

# Le Monde

55<sup>e</sup> ANNÉE - N° 16975 - 7,50 F - 1,14 EURO FRANCE MÉTROPOLITAINE

MARDI 24 AOÛT 1999

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI

## Grippe : le premier médicament efficace bientôt en vente

LE PREMIER médicament efficace contre toutes les formes de virus grippaux sera commercialisé cet automne. Le Relenza, fabriqué en France par la multinationale Glaxo-Wellcome, doit permettre d'écourter sensiblement la durée des symptômes liés à l'infection. Jusqu'à présent, la grippe, qui touche en moyenne 3,5 millions de personnes par an en France, ne pouvait être combattue que par le vaccin, prescrit gratuitement aux personnes de plus de 70 ans. La commercialisation de cette molécule, non remboursée cette année par la Sécurité sociale, fait craindre cependant un excès de prescriptions inappropriées : les symptômes de la grippe ressemblent en effet à ceux provoqués par d'autres virus sur lesquels le médicament ne sera pas efficace.

Lire page 8

## Turquie, la colère monte

SIGNE d'une colère qui ne cesse de monter contre les autorités dans l'opinion publique, une partie de la presse turque appelle, lundi 23 août, à la démission du ministre de la santé, Osman Durmus, un membre du parti d'extrême-droite Action nationaliste. Alors que les équipes de sauveteurs étrangers commencent à se replier, les Turcs, de plus en plus nombreux, dénoncent, sur un ton chaque jour plus acerbe, l'état d'impréparation des autorités au lendemain du séisme, leur lenteur à réagir, les hésitations de l'armée avant de venir se joindre aux secours etc. Si l'on n'attend, pour l'heure, aucun bouleversement politique, l'Etat, les partis, le gouvernement sortent largement déconsidérés de l'épreuve.

Lire page 2

## Banques : l'heure du choix



JEAN-CLAUDE TRICHET

JEAN-CLAUDE TRICHET, le gouverneur de la Banque de France et président du Comité des établissements de crédit, l'autorité bancaire, fait face à une décision difficile : il doit choisir entre l'indépendance de la Société générale et un mariage à tout avec la BNP et Paribas.

Lire notre dossier pages 13 à 15

Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 9 F ; Autriche, 26 ATS ; Belgique, 45 FB ; Canada, 2,25 \$ CAN ; Côte-d'Ivoire, 850 F CFA ; Danemark, 15 KR ; Espagne, 225 PTA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 500 DR ; Irlande, 1,40 £ ; Italie, 2000 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 14 KR ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal, 250 PTE ; Réunion, 9 F ; Sénégal, 850 F CFA ; Suède, 16 KR ; Suisse, 2,10 FS ; Tunisie, 1,2 Din ; USA (NY), 2 \$ ; USA (others), 2,50 \$.

M 0147 - 824 - 7,50 F



## Les Verts font pression sur M. Jospin

- A Lorient, la formation écologiste veut s'affirmer comme le deuxième parti de la majorité
- Nucléaire, 35 heures, proportionnelle : trois sujets de discorde avec le PS
- « Si Lionel Jospin ne change pas de cap, nous allons vers la rupture », déclare Gérard Onesta, proche de M<sup>me</sup> Voynet

LES « JOURNÉES D'ÉTÉ » des Verts, à Lorient (Morbihan), du 24 au 27 août, sont le premier temps fort de la rentrée politique. Juste avant les retrouvailles du gouvernement - au conseil des ministres, jeudi 26 août, en réunion de ministres le lendemain - et avant l'« université d'été » du Parti socialiste, à La Rochelle, du 27 au 29 août, les militants, élus et dirigeants écologistes veulent démontrer qu'ils sont, depuis les élections européennes de juin, le principal partenaire du PS dans la majorité et que Lionel Jospin doit en tenir compte.

Après les déclarations de Daniel Cohn-Bendit et celles de Denis Baupin, l'un des quatre porte-parole écologistes, les Verts continuent de poser les conditions de leur maintien au gouvernement et dans la majorité. Gérard Onesta, pourtant proche de Dominique Voynet, déclare au Monde : « Si Lionel Jospin ne change pas de cap, nous allons inéluctablement vers la rupture. » Il fixe trois « lignes rouges » : la deuxième



PANCHO

loi sur les 35 heures, une relance du programme nucléaire et le refus d'une dose de proportionnelle. « Nous ne porterons pas le chapeau d'une politique qui n'est pas la nôtre, ajoute-t-il. S'il le faut, retrouvons notre liberté pour défendre nos valeurs ! » Pour Noël Mamère, député de Gironde, l'avenir du nucléaire ne devrait pas être, aujourd'hui, le principal sujet mis en avant par les Verts. Il insiste principalement sur la proportionnelle : « S'il n'y a pas de modification du mode de scrutin [des législatives], alors là, oui, il faudra quitter le gouvernement. » Dans *Le Parisien*, lundi, Jean-Luc Bennahmias, secrétaire national, affirme au contraire que « la proportionnelle est une revendication très forte (...), mais ce n'est pas un motif de sortie du gouvernement ». Pour Jean-Christophe Cambadélis, numéro deux du PS, la majorité « plurielle » est « beaucoup plus solide et beaucoup plus stable qu'il n'y paraît ».

Lire page 6

## Selon des chercheurs, l'homme et le porc feraient très bon ménage

LA NOUVELLE ne pourra que réjouir les chirurgiens, médecins, biologistes et industriels impatients de se lancer pour de bon dans l'aventure des greffes animales chez l'homme. Elle est annoncée dans le dernier numéro, daté 20 août, de l'hebdomadaire américain *Science*, par une équipe internationale réunissant des chercheurs d'une dizaine de pays ainsi que des biologistes de la société Imutran, filiale de la multinationale pharmaceutique suisse Novartis. Ces chercheurs révèlent en substance ne pas avoir observé de contamination par des virus de porc chez 160 personnes qui, pour diverses raisons thérapeutiques, étaient, durant les douze dernières années, en contact avec des cellules ou des tissus provenant de cet animal.

Agées de deux à soixante-dix-sept ans, ces 160 personnes avaient, pour la plupart, dû subir une circulation sanguine extracorporelle au travers d'une rate de porc ou - en France, aux Etats-Unis et en Israël - au travers de cellules porcines de foie. D'autres, gravement brûlées, avaient, en Allemagne, bénéficié de greffes cutanées d'origine porcine et certaines, en Suède et en Nouvelle-Zélande, souffrant de diabète, avaient été greffées

avec des cellules de pancréas de porc. Quatre laboratoires, britanniques et américains, spécialisés dans la recherche des agents infectieux transmissibles entre les espèces, ont mis en œuvre une batterie de tests sophistiqués sur divers prélèvements biologiques provenant de ces 160 malades.

L'un des obstacles majeurs au développement des greffes d'animaux chez l'homme (ou xéno greffes) tient précisément au risque de contamination des malades et, éventuellement, de leur entourage par des virus d'origine animale dont le patrimoine génétique pourrait, le cas échéant, s'associer à celui de l'homme, créant de la sorte de redoutables agents pathogènes mutants. C'est la raison pour laquelle le Conseil de l'Europe avait, en janvier, demandé un moratoire sur les xéno greffes, le Comité national français d'éthique jugeant pour sa part prématurées de telles expérimentations thérapeutiques.

S'ils avaient retrouvé de fortes traces de virus étrangers, les auteurs de *Science* auraient fourni de solides arguments à tous les opposants aux xéno greffes. Or, tout au contraire, cette équipe de recherche, dirigée par Khazal Paradis (Imutran, Cambridge), entrouve la

voie aux xéno greffes porcines chez l'homme. Les chercheurs expliquent ne pas avoir trouvé de rétrovirus d'origine porcine dans le sang ou les cellules sanguines des patients étudiés.

Ils notent toutefois que, chez 23 d'entre eux, on peut observer la présence de fragments de génome d'un virus porcine, cette présence n'étant due, selon eux, qu'à la persistance dans le sang de ces malades de cellules de porc pouvant être retrouvées jusqu'à huit ans et demi après le seul contact existant avec des tissus animaux. Ce phénomène, baptisé « microchimisme », ne se traduit par aucune anomalie clinique et n'est donc pas, selon ces chercheurs, de nature à retarder plus longtemps la mise en œuvre d'un programme expérimental de greffes d'organes de porc chez l'homme.

Commentant ces résultats dans l'éditorial de *Science*, l'un des plus éminents virologistes mondiaux, le professeur Robin A. Weiss, estime donc que l'heure est venue de « ne pas surestimer, dans le champ des xéno greffes, les difficultés techniques et les problèmes éthiques ».

Jean-Yves Nau

### TÉMOIGNAGE

## Retour du Kosovo, l'éclipse de l'humain

par Régine Herzberg-Poloniecka

LE 11 août 1999, sur la route de Pristina à l'aéroport de Skopje, pour rentrer à Paris, je n'ai pas vu l'éclipse du soleil - j'étais pourtant dans la zone 90 % -, mais une fois de plus j'ai vu l'éclipse de l'humain : un petit champ recouvert de bâches de plastique bleu et, dessus, des paquets noués, ronds comme des baluchons, posés les uns à côté des autres : des restes d'humains exterminés prêts à être examinés, triés, prêts à être reconnus par des familles brisées. J'ai juste fait un geste interrogateur à Bekim, le chauffeur ; il m'a répondu d'un hochement de tête : pas besoin de parler l'anglais sommaire de nos échanges, après ce que j'avais entendu, vu, pendant trois semaines au Kosovo.

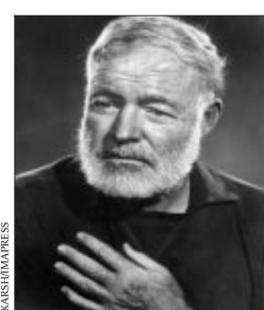
Heureusement qu'il y a encore beaucoup de lieux sur la terre où des humains ébahis ont pu, ont eu l'envie de se rassembler pour regarder l'éclipse de soleil. Au Kosovo, il n'y avait pas de lunettes pour la regarder, ni distribuées, ni à acheter : regarder l'éclipse était dangereux pour tous. Ce matin-là, à 8 heures à Pristina, à la réunion du staff local et des

expatriés MDM (Médecins du monde), François David, le coordonnateur général de la mission MDM Kosovo depuis septembre 1998 (après un passage par Kukës en Albanie), nous avait bien enjoint à tous, en français, avec son calme habituel, de ne pas essayer de regarder l'éclipse directement, et Sevdail, le médecin albanais coordonnateur local depuis le début, a tout de suite traduit en albanais. Dans tout le Kosovo c'était pareil : il ne fallait pas regarder l'éclipse.

Ce que j'ai vu sur cette route-là, en plus des soldats et des chars de la KFOR, des voitures, c'était aussi un convoi de cars de tourisme : des Albanais rentrant au Kosovo d'Australie où ils avaient été accueillis pendant la guerre.

Lire la suite et l'éditorial page 12, nos informations page 3

Régine Herzberg-Poloniecka est psychiatre, psychanalyste, MDM (Médecins du monde, mission Kosovo), IPSO (Institut de psychosomatique, Paris).



## LES SÉRIES DE L'ÉTÉ Ecrivains de 1899

### 1. Hemingway

L'Américain Ernest Hemingway, l'Américain d'origine russe Vladimir Nabokov, l'Argentin Jorge Luis Borges, le Japonais Yasunari Kawabata, le Belge Henri Michaux, tous sont nés à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, en 1899. L'écrivain Olivier Rolin a retrouvé leurs paysages originels, ceux des premiers émois, des premiers mots. Premier volet de notre série : Hemingway, « Là-haut dans le Michigan ». p. 10 et 11



## MONDIAUX D'ATHLÉTISME De l'or pour Eunice Barber

Avec un total de 6 861 points, Eunice Barber a gagné, dimanche 22 août à Séville, la médaille d'or de l'heptathlon. Elle devient ainsi la troisième des champions du monde français d'athlétisme de l'Histoire. p. 20 et 21



## ARTS Eros et surréel

Barcelone capitale de l'érotisme ? Jusqu'au 7 novembre, on peut y visiter « Jardin d'Eros », exposition qui analyse la place de l'érotisme dans l'expression artistique du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours. A New York, sur les murs en spirale du Musée Guggenheim, deux des plus grands amateurs d'art surréaliste, Daniel Filipacchi et Nesuhi Ertegun, livrent pour la première fois leurs immenses collections au public. p. 27

International.....	2	Abonnements.....	23
France.....	6	Jeux.....	23
Société.....	8	Météorologie.....	23
Régions.....	9	Emploi/annonces.....	24
Horizons.....	10	Immobilier/annonces.....	25
Entreprises.....	13	Carnet.....	26
Communication.....	16	Culture.....	27
Tableau de bord.....	16	Guide culturel.....	28
Aujourd'hui.....	20	Radio-Télévision.....	29

PARIS - APRES LA RENTRÉE

GARANTI PAR LES LABORATOIRES **GARNIER**

# INTERNATIONAL

LE MONDE / MARDI 24 AOÛT 1999

**CATASTROPHE** Le dernier bilan du séisme qui a frappé le nord-ouest de la Turquie fait état de 12 134 morts et 33 384 blessés, selon un communiqué publié, dimanche 22 août, par le

gouvernement. Il est impossible, pour l'heure de chiffrer le nombre de disparus et de personnes ensevelies sous les décombres. ● **LES SECOU-RISTES** étrangers ont commencé à

quitter le pays car il y a désormais peu de chances de retrouver des survivants. Les pouvoirs publics turcs et les organisations internationales s'emploient à présent à installer des

villages de toile et des logements provisoires pour les dizaines de milliers de sans-abri. ● **LA POPULATION** a pris conscience des failles de l'Etat paternaliste qui a tardé, pendant les

premiers jours, à mettre en place les secours. Elle a montré en revanche une grande solidarité avec les familles de victimes et a largement participé aux opérations d'aide.

# Nouvelle urgence après le séisme en Turquie : l'aide aux sans-abri

Les équipes de secours étrangères ont commencé à quitter les régions dévastées, les chances de retrouver aujourd'hui des survivants étant minimales. Il s'agit à présent de dresser des villages de toile et de nourrir les quelque 200 000 personnes qui ont tout perdu dans le tremblement de terre du 17 août

**ISTANBUL**

*de notre envoyée spéciale*

Les quelque 1 500 sauveteurs étrangers, répartis en 60 équipes et accompagnés de 120 chiens, arrivés pour certains dès les premières heures qui ont suivi le tremblement de terre du mardi 17 août, commencent à plier bagage. L'espoir de dégager encore des survivants devient en effet mince, alors que pointe la crainte d'épidémies.

Les besoins eux-mêmes de la population se font plus précis et plus durables. Pain, eau et féculelents ont afflué de tous les coins du pays, apportés souvent par des milliers de citoyens volontaires et dévoués, au point qu'il y en a presque trop... À Golcuk, par exemple, où l'on découvre plus de 2 000 morts et 8 000 disparus, dans le centre-ville rasé, un énorme tas de miches se dessèche au soleil depuis samedi. Juste à côté, on observe un monticule de sacs de chaux fraîchement débarqués pour recouvrir décombres et fosses communes : personne n'en connaît le mode d'emploi.

### Retrouvailles sur le Web

*« Ce matin, je me suis réveillée alors que tout bougeait... Mon père est entré dans ma chambre et m'a dit de quitter l'appartement... Au moment où j'écris ce message électronique, je sens les tremblements secouer l'immeuble. C'est terriblement effrayant... »* Des centaines de messages sont parvenus de Turquie sur le site Internet de la BBC depuis le séisme d'Izmit. C'est par le biais de ce site qu'une femme, en Amérique, a pu savoir que des parents, vivant en Turquie, étaient toujours en vie et que d'autres personnes à travers le monde cherchent à avoir des nouvelles des leurs. La même chose s'était déjà produite lors de la guerre du Kosovo, lorsque la fréquentation du site avait augmenté de 40 %, précise la BBC (bbc.co.uk/news).

L'appel au renforcement de l'aide internationale, lancé par le secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan, vendredi, a été, ici, particulièrement apprécié. La Turquie a d'ores et déjà reçu une aide équivalente à 7,5 millions d'euros, dont deux de la seule Union européenne. La Banque mondiale a ouvert un crédit de 210 millions d'euros. Mais le pays est gravement endommagé, la zone sinistrée abritant 45 % du potentiel industriel national. Le coût du séisme pourrait dépasser 20 milliards de dollars (18,7 milliards d'euros).

**ORDRE DE RÉQUISITION**

Le premier ministre Bülent Ecevit, dans son allocution télévisée, samedi soir, a chaudement remercié les généreux donateurs. Mais il a déçu une opinion qui attendait autre chose qu'un simple rappel des faits, et aucun journal dominical n'a cru bon d'appuyer ses propos.

Dimanche 22 août au matin, le gouvernement a lancé l'ordre de réquisition de tous les camions,

pelleteuses et autres engins de déblaiement. Les forces militaires sont, elles, désormais autorisées à tirer sur les pillards. Depuis deux jours, après une absence relative – et remarquée – sur le terrain du séisme, ces soldats dressent à la hâte des villages de tentes blanches dans les principales cités sinistrées : Sakarya, Golcuk, Yalova et Izmit. Bülent Ecevit a d'ailleurs annoncé qu'on allait « sans tarder construire des maisons préfabriquées ».

A la préfecture du département d'Istanbul, la cellule de coordination distribue des aides en fonction des besoins affichés par chacun des sites, dont les représentants siègent en continu autour d'une immense table carrée. Ce n'est pas simple... Samedi, en fin de matinée, alors que la presse turque continue à fustiger l'inefficacité du gouvernement, le préfet en personne, Erol Çakir, s'emporte contre les responsables de la communication de cette cellule, à qui il interdit de parler en son nom. Pour lui, « le premier besoin est d'avoir suffisamment de tentes, des sacs-poubelle et

## A l'hôpital Haydarpaça d'Istanbul : de la traumatologie à la lutte contre les infections

**ISTANBUL**

*de notre envoyée spéciale*

Samedi 21 août, en fin de matinée, le professeur Faruk Cemçid, directeur de l'hôpital public Haydarpaça d'Istanbul, passe d'un lit à

**REPORTAGE**

Depuis le 17 août, ces bâtiments centenaires ont accueilli chaque jour 800 victimes du séisme

L'autre, du service de réanimation à celui des urgences et trouve le temps de reconforter les parents venus au chevet des victimes du séisme. Cet homme distingué de cinquante-trois ans, formé à Istanbul, praticien à Düsseldorf et à Trèves, est rentré au pays en 1984. À la tête de cet hôpital, un des plus grands et des plus populaires de la ville, il semble très appré-

cié du personnel et du public. Il sait aussi rester ferme. Il y a deux jours, il a fait poser une porte métallique, dotée d'une lucarne qui s'ouvre sur demande, entre les services bondés et le hall d'accueil, tant la pression de l'émotion devenait insupportable pour le bon fonctionnement sanitaire de l'établissement.

Ces bâtiments, qui sont centenaires, ont accueilli chaque jour, depuis mardi 17 août, 800 victimes touchées par le séisme. Autant dire que la capacité habituelle de mille lits a été largement employée et les opérations classiques d'appendicectomie et autres ont été renvoyées sur d'autres unités. Un des assistants du professeur Cemçid, qui n'avait pas pris de répit depuis trois jours, s'est évanoui. « Il s'excusait de sa faiblesse, je l'ai grondé, et me suis excusé de ne pas avoir pu lui accorder de repos, puis je l'ai embrassé », raconte le directeur. Un des patients qu'il a fallu amputer d'une jambe l'interpelle :

*« Vous m'avez sauvé la vie !*

*– Mais comment ? Vous n'êtes pas rasé ? »,* répond le professeur. Et de demander que le coiffeur de l'hôpital vienne faire la barbe à tous ces blessés alités.

**« L'ÉTAT D'URGENCE CONTINUE »**

Au fil de sa visite, Faruk Cemçid explique l'évolution des besoins sanitaires auxquels il a dû faire face. « Dans les minutes qui ont suivi le tremblement de terre sont arrivés ceux qui avaient sauté par la fenêtre ou qui avaient pu être dégagés tout en ayant un membre fracturé. Ensuite nous n'avons plus vu personne jusqu'à mardi après-midi. Puis nous avons commencé à recevoir d'autres blessés, extraits des décombres et transportés depuis les sites plus éloignés de la zone sinistrée. Opérations de traumatologie osseuse et interventions chirurgicales destinées à prévenir l'apparition de la gangrène. Beaucoup souffraient d'insuffisance rénale due à l'écrasement touchant, dans quatre cas sur cinq, les tises des membres inférieurs. Certains sont encore

## La population découvre les carences de l'Etat paternaliste

Une semaine après le tremblement de terre, les Turcs réalisent que rien, ici, ne sera plus jamais comme avant. Un tiers de la population du pays vivait dans la zone af-

**ANALYSE**

La faillite des pouvoirs pourrait annoncer l'émergence d'une société civile plus forte

fectée par le séisme. La famille « étendue » – c'est-à-dire parents, oncles, beaux-frères et cousins éloignés – demeure le cœur de la société locale et le désastre a touché, directement, un nombre impressionnant de citoyens, toutes couches sociales confondues. Chacun a son histoire personnelle à raconter : un enfant sauvé par miracle, un cousin écrasé sous les décombres, un immeuble fissuré et désormais inhabitable...

Il est trop tôt pour envisager les conséquences politiques à long terme de cette catastrophe, mais il est déjà évident que la population turque a été pour le moins déçue par la lenteur de la réaction des autorités. Elevés avec le concept d'un Etat paternaliste qui, d'une part, dicte à ses citoyens une façon de penser et d'agir mais, en contrepartie, veille sur eux, les Turcs ont été obligés de constater qu'en ces jours de crise, l'Etat ne s'est pas montré à la hauteur de leurs attentes.

Certes, les secours sont aujourd'hui mieux organisés, mais il a fallu quarante-huit heures précieuses après toute catastrophe – pour qu'une infrastructure se mette en place. « Nous recevons quelques informations de la police, mais surtout de la population civile », expli-

quait encore, vendredi, un sauveur japonais, près de Yalova. *Il n'existe pas de centre de coordination pour nous diriger vers les endroits où nous serions les plus utiles ».*

La population turque, dont la patience face à l'adversité et aux insuffisances de ses dirigeants est légendaire, souhaite cette fois-ci des réponses : « Pourquoi l'Etat a-t-il mis autant de temps à réagir ? », « Pourquoi les autorités turques n'étaient-elles pas mieux préparées, sachant que le pays est fréquemment sujet aux séismes ? », « L'armée n'aurait-elle dû déployer des troupes, sans attendre les ordres du gouvernement ? »

Oui, même l'armée – une institution toute puissante qui joue un rôle politique clé et dispose de quelque 800 000 hommes – a été la cible des

critiques de la presse. Le chef de l'état-major a ainsi dû défendre la position des forces de sécurité. « Nos unités se sont mises à l'œuvre sans tarder », a affirmé le général Huseyin Kivrikoglu. Une proposition visant à introduire la loi martiale a apparemment été rejetée par les autorités : le pouvoir civil – méfiant après trois coups d'Etat militaires – ne souhaite guère une intervention trop directe des forces armées. « Nous n'avons besoin ni de la loi martiale, ni de l'état d'urgence » expliquait l'éditorialiste, Ferai Tinc, dans le quotidien *Hürriyet*. Il suffit d'établir une coopération efficace entre les dirigeants locaux et le pouvoir central. 

La presse, souvent trop proche du pouvoir, a cette fois-ci dirigé des critiques acerbes contre les dirigeants

politiques. Ainsi, de nombreux éditorialistes ont condamné le fait que le convoi accompagnant le président Suleyman Demirel ait, en fait, bloqué la route aux ambulances.

**FORMIDABLE ÉNERGIE**

Les journaux ont également dénoncé les liens entre certains constructeurs véreux et des ministres au pouvoir. Le premier ministre, Bülent Ecevit, lui-même un ancien journaliste, a critiqué les médias, en les accusant de vouloir « démoraliser » les sauveteurs. Le pouvoir central a néanmoins compris le message : les préfets de trois provinces sinistrées ont été remplacés par des responsables venus d'Ankara.

Lundi, plusieurs quotidiens réclamaient la tête du ministre de la san-

té, Osman Durmus, membre du Parti d'action nationaliste (MHP, extrême droite) dont les propos ultranationalistes ont provoqué des remous. Le ministre, qui s'est exprimé longuement à la télévision, avait expliqué qu'il avait rejeté l'aide offerte par l'Arménie, laquelle depuis le tremblement de terre qui avait ravagé Leninakan en 1988, dispose d'équipes d'experts, et celle de la Grèce. M. Durmus avait également dit que la Turquie n'avait besoin ni de médecins, ni de médicaments...

L'aide des hôpitaux de la VI<sup>e</sup> flotte américaine n'était pas nécessaire non plus.... « Les équipes étrangères ne comprennent pas notre style de vie et notre culture » avait-il avancé. Les nombreux Turcs qui se sont trouvés seuls, dénués de tout, face à des montagnes de décombres sous les-

quels étaient enterrés leurs proches – peut-être encore vivants – auront vraisemblablement du mal à comprendre une telle attitude. S'ils ont été déçus par leurs dirigeants, ils ont en revanche démontré une solidarité d'une ampleur impressionnante.

A court terme, ce désastre ne va pas changer radicalement le paysage politique du pays. Il aura en revanche confirmé l'importance d'une société civile bien organisée. Plusieurs ONG se sont regroupées pour mettre sur pied un centre de crise et des milliers de volontaires se sont précipités, durant le week-end, vers les régions sinistrées pour offrir leurs services : un casque sur la tête, des gants épais pour protéger leurs mains, ils ont déplacés des tonnes de gravats et fait la chaîne pour décharger le matériel de bateaux et de camions apportant de l'aide en matériel, médicaments et nourriture.

En termes de politique étrangère également, le séisme pourrait peut-être avoir des répercussions. La presse d'Athènes – l'« ennemi héréditaire » – a ainsi suggéré que soit levé le veto qui bloque depuis des années le versement de fonds que l'Europe doit à la Turquie conformément à l'accord d'Union douanière.

Une semaine après le séisme qui a ravagé la région de la mer de Marmara, le travail à entreprendre et à poursuivre sera long. 200 000 personnes sont désormais sans abri et une région industrielle, tout entière, est dévastée. Le pays est aujourd'hui en deuil, plus de 12 000 Turcs ont péri, mais la formidable énergie et la responsabilité d'une population que cette catastrophe a révélées pourrait annoncer l'émergence d'une société civile plus forte et mieux organisée.

*Philippe Pons*

*Nicole Pope*



# L’Afrique du Sud de l’après-Mandela à l’épreuve du mécontentement social

Douze syndicats de la fonction publique appellent à une journée de mobilisation mardi

**Le nouveau président, Thabo Mbeki, doit faire face à la grogne des syndicats, alliés du Congrès national africain (ANC) avec les communistes au**

**JOHANNESBURG**  
*de notre correspondant*

La grogne sociale qui se généralise en Afrique du Sud tiraille l’alliance de gouvernement ANC-syndicats-communistes, sans doute plus qu’à aucun moment depuis son arrivée au pouvoir en 1994. Mesure de cette tension, la journée de grève dans la fonction publique, prévue pour mardi 24 août, pourrait bien être la plus forte mobilisation syndicale dirigée contre le gouvernement depuis la fin de l’apartheid.

Douze syndicats de la fonction publique ont appelé à une journée d’action pour protester contre la rupture des négociations salariales par le gouvernement au terme de plusieurs mois de marchandage, et sa décision d’appliquer unilatéralement une hausse des traitements de 6,3 % en moyenne, contre les 7,3 % réclamés par les fonctionnaires pour rattraper le retard pris en 1998, lorsque l’inflation s’élevait à 6,9 %. Les quelque 800 000 agents de la fonction publique semblent en mesure de paralyser la majorité des administrations, écoles et hôpitaux publics du pays.

Le mois d’août, traditionnellement « mois de grève » en Afrique du Sud – c’est l’époque des renégociations salariales – a été particulièrement fourni, cette année,

sein du gouvernement. Les relations entre les partenaires ont pâti de la décision unilatérale du gouvernement de fixer la hausse des salaires en

en conflits sociaux. Les mines, surtout, ont été touchées : dans le secteur du charbon, sur des questions de salaires (plus de 7 000 mineurs ont entamé une grève vendredi sur divers sites du pays), dans celui de l’or par les répercussions de la chute des cours. Tour à tour, ces dernières semaines, des dizaines de milliers de salariés des télécommunications, des postes, des sites métallurgiques et des chantiers routiers ont observé des arrêts de travail à l’appel de leurs syndicats. Ces mouvements catégoriels n’ont pourtant eu à ce jour qu’un impact global limité.

**PILIER HISTORIQUE**

Mais un palier a été franchi avec le congrès spécial, la semaine dernière, de la Confédération des syndicats sud-africains, la puissante Cosatu – dix-sept syndicats affiliés, soit 1,8 million de membres. Pilier historique de la mobilisation du monde noir du travail contre l’apartheid, depuis 1994 partenaire du gouvernement du Congrès national africain (ANC), la Cosatu a commencé à montrer les dents à son « allié ».

Elle a appelé à une mobilisation générale en soutien à trois de ses syndicats de fonctionnaires en grève mardi : ceux des enseignants

(Sadtu), des policiers et gardiens de prison (Popcru), de la santé et de l’administration (Nehawu). Les quatorze autres unions affiliées sont appelées à se joindre à la journée d’action comme elles l’entendent. La Cosatu a également donné le coup d’envoi d’une mobilisation par secteurs et par régions pour les mois à venir : l’objectif est d’opérer un « feu roulant » de mouvements de protestation contre les pertes d’emplois dans le secteur privé.

Un demi-million d’emplois perdus en cinq ans de gouvernement ANC, des dizaines de milliers de suppressions supplémentaires prédites dans les mines, le bâtiment, les chemins de fer alors que le taux de chômage atteint déjà 30 % environ : pour la Cosatu, il est temps de placer ces saignées « *au cœur du débat politique et de mettre la pression sur le patronat et le gouvernement* ». N’hésitant pas à brandir la menace d’une grève générale, elle a demandé à l’ANC une réunion urgente pour débattre des grandes orientations.

La Confédération a aussi renouvelé, vendredi, l’essentiel de sa direction. Elle s’est choisi en Willie Madisha, 40 ans, un président pugnace, remarqué à la tête de la Sadtu dans le conflit des fonctionnaires ; et pour secrétaire général,

Zwelinzima Vavi, 36 ans, un ancien mineur rompu à la mobilisation et à l’organisation syndicale comme dirigeant de la Cosatu dès 1994. Le changement de génération à la Cosatu annonce une nouvelle ère de relations, sans concession, avec le nouveau pouvoir, tout le principal message, depuis l’accession au pouvoir de Thabo Mbeki en juin, est la détermination à ne pas dévier d’une rigueur budgétaire, d’un programme de privatisations et d’une ligne macroéconomique de prudence qui valent à l’Afrique du Sud les louanges du Fonds monétaire international (FMI).

M. Mbeki lui-même, bien qu’appelé en arbitre, s’est gardé d’intervenir en personne dans les conflits sociaux des dernières semaines. Il a donné sa bénédiction à sa ministre (communiste) de la fonction publique dans les négociations avec les fonctionnaires. Et s’il fallait lire un message présidentiel à l’attention des salariés impatientes de recueillir les fruits de la « libération » sous forme d’amélioration du pouvoir d’achat, c’est sans doute la décision à valeur d’exemple du cabinet sur l’augmentation des rémunérations des ministres et parlementaires : 4 %, soit un point de moins que l’inflation anticipée pour 1999. – (*Intérim.*)

## La montée de la violence en Colombie inquiète les pays de la région

**EN TROIS JOURS**, 65 personnes – principalement des paysans – ont été tuées par les forces impliquées dans la guerre civile colombienne, ont annoncé, dimanche 22 août, les organisations humanitaires et les responsables du maintien de l’ordre. De nombreux affrontements ont eu lieu à la frontière avec le Venezuela, un zone que se disputent les guérilleros guévaristes de l’Armée de libération nationale (ELN) et les groupes paramilitaires d’extrême droite des Autodéfenses unies de Colombie (AUC). Ces derniers auraient abattu au moins 50 paysans autour des villes de Gabarra et Tibú. Le théâtre de ces affrontements est une région productrice de coca, la matière première nécessaire à l’élaboration de la cocaïne.

Selon les autorités colombiennes et leurs conseillers américains, les guérilleros marxistes

sont impliqués dans le trafic de stupéfiants.L’extension des affrontements en Colombie continue d’inquiéter les pays voisins, à commencer par le Venezuela. Le président vénézuélien Hugo Chavez a annoncé dimanche qu’il allait ouvrir des pourparlers avec la guérilla colombienne en territoire vénézuélien.

« *Le gouvernement colombien n’est pas en position de nous garantir la sécurité le long de notre frontière* », a déclaré M. Chavez.

**IMMIXTION VÉNEZUELIENNE**

L’immixtion du Venezuela dans le conflit colombien suscite un agacement certain à Bogota. Le ministre colombien des affaires étrangères a accusé l’armée vénézuélienne de fournir des armes à la guérilla, ce à quoi Caracas a rétorqué que cet armement provenait

« *essentiellement des forces armées colombiennes* ».

Parallèlement, le Pérou et le Brésil, qui ont également des frontières communes avec la Colombie, ont annoncé le renforcement des mesures destinées à prévenir l’extension du conflit sur leur territoire. Brasilia doit établir des barrages routiers aux postes-frontières. Le Pérou va mobiliser 2 000 hommes, encadrés par des conseillers américains.

L’appui des Etats-Unis aux opérations de lutte contre la guérilla et les trafiquants de stupéfiants dans la région entretient la crainte d’une intervention directe ou indirecte. Après le ministre des affaires étrangères vénézuélien, c’est le président du parlement cubain, Ricardo Alarcon, qui a dénoncé dimanche cette éventualité, la qualifiant de « *folie* ». – (*AFP, AP*)

## M. Arafat rencontre un des ses principaux opposants

**UNE RENCONTRE**, la première du genre depuis six ans, entre le président de l’Autorité palestinienne, Yasser Arafat, et le chef du Front démocratique de libération de la Palestine (FDLP), Nayef Hawatmeh, dimanche 22 août au Caire, a débouché sur des « *résultats positifs* », selon des responsables qui ont assisté aux discussions. MM. Arafat et Hawatmeh devaient se revoir lundi pour organiser la tenue d’un dialogue inter-palestinien avant les négociations sur le statut définitif des territoires palestiniens.

Les deux délégations ont évoqué la possibilité de soumettre la diaspora palestinienne à un référendum sur les solutions au problème israélo-palestinien, a déclaré Hani El Hassan, membre du Comité central du Fatah, la principale compo-

sante de l’Organisation de libération de la Palestine (OLP). A son arrivée dans la capitale égyptienne, M. Hawatmeh avait estimé que « *toutes les factions* (palestiniennes) *doivent être présentes lors des négociations et pas seulement le mouvement Fatah d’Arafat* ». Il a appelé les Palestiniens à « *davantage de sagesse et d’intelligence* », pour arriver à une position commune et proposé l’organisation de nouvelles élections au Conseil national palestinien (CNP – parlement en exil) avant le début des négociations finales avec Israël.

Par ailleurs, le « numéro deux » palestinien, Mahoud Abbas, alias Abou Mazen, devait se rendre lundi aux Etats-Unis à la demande de la secrétaire d’Etat, Madeleine Albright, attendue au début de septembre au Proche-Orient. Israé-

liens et Palestiniens avaient repris dimanche soir les négociations sur le redéploiement israélien en Cisjordanie et la libération des prisonniers palestiniens, prévus par les accords de Wye River d’octobre 1998.

**PREMIÈRES LIBÉRATIONS**

Ils ont annoncé être parvenus à un accord partiel concernant la libération de deux groupes de prisonniers palestiniens. « *Israël a accepté de libérer un premier groupe de prisonniers le 1<sup>er</sup> septembre et un second le 8 octobre*, a déclaré le chef des négociateurs palestiniens, Saeb Erakat. *Une commission mixte a été chargée d’établir une liste des prisonniers, tous politiques, libérables à cette date.* »

Côté israélien, un responsable de la présidence du Conseil a confir-

mé la libération de « *quelque 250 détenus* » au total, dont la liste sera dressée avec les Palestiniens. « *Des divergences subsistent car nous (…) refusons de libérer des “détenus de sécurité” qui ont du sang d’Israéliens sur les mains* », a indiqué ce responsable, qui a requis l’anonymat.

Les négociations avec Israël sont « *plus dures que la lutte armée* », a déclaré dimanche M. Arafat, au terme d’une rencontre à Alexandrie avec le président égyptien, Hosni Moubarak. « *Nous voulons que l’application des accords de Wye River soit achevée le 30 novembre, alors que les Israéliens insistent sur le 15 janvier.* » Ces accords prévoient l’évacuation par Israël, avant janvier 1999, de 13 % de la Cisjordanie en trois phases. Seuls 2 % ont été évacués à ce jour. – (*AFP*)

## Enlèvement de deux Français par une tribu du Yémen

**SANAA**. Deux jeunes Français travaillant pour l’ambassade de France au Yémen ont été enlevés dans l’est du pays, dans la nuit du vendredi 20 au samedi 21 août, par une tribu locale, a annoncé le Quai d’Orsay. Il s’agit d’Irénée Herbert, responsable de l’enseignement du français rattaché au service culturel de l’ambassade, et de son épouse, Tara Steimer Herbert, archéologue. Les ravisseurs réclament des compensations financières au gouvernement central de Sanaa. Agés d’une trentaine d’années, les otages « *vont bien et sont bien traités* », a assuré un dignitaire tribal qui a requis l’anonymat. La police a encerclé la zone montagneuse de Sirouaj (140 kilomètres à l’est de Sanaa), où sont sequestrés les deux Français. Le Quai d’Orsay a affirmé dimanche que des négociations étaient en cours entre des représentants des autorités yéménites et les ravisseurs, membres de la tribu Al Jabr. Des dignitaires tribaux participent aux pourparlers.

Depuis 1993, plus d’une centaine d’Occidentaux ont été enlevés au Yémen, l’un des pays les plus pauvres du Moyen-Orient. La plupart du temps, les ravisseurs sont des membres de tribus qui se servent de leurs otages comme monnaie d’échange pour régler leurs différends avec le pouvoir central de Sanaa ou pour obtenir des avantages financiers ou matériels. – (*AFP, AP, Reuters.*)

## En Algérie, sept civils armés sont tués dans une embuscade

**ALGER**. Sept « patriotes », membres d’un groupe de légitime défense, ont été tués, dans la nuit du samedi 21 au dimanche 22 août, dans une embuscade tendue par un groupe armé islamiste à Lakhdaria (70 kilomètres au sud-est d’Alger), a appris de bonnes sources l’AFP. En patrouille, les « patriotes » circulaient à bord de trois véhicules, dont l’un a sauté sur une bombe. Les victimes ont été prises ensuite sous un feu nourri d’assaillants embusqués, qui ont ensuite décapité trois cadavres. Au même moment, une autre bombe a explosé à l’entrée de Lakhdaria, faisant cinq blessés parmi les gendarmes qui allaient se porter au secours des « patriotes ».

La zone de Lakhdaria fait partie de la région d’implantation du Groupe salafiste pour la prédication et le combat (GSPC) d’Hassan Hattab, qui a souvent commis des attaques de ce type contre les forces de sécurité.

## Le chercheur australien retenu en Chine a été libéré

**SYDNEY**. Le chercheur australien Gabriel Lafitte a été libéré, samedi 21 août, par les autorités chinoises après une semaine de détention. Selon son épouse Helen Vera, M. Lafitte lui a déclaré par téléphone, avant de prendre un avion à Pékin pour Sydney, qu’il était « *très inquiet* » sur le sort d’un de ses compagnons de captivité, le guide tibétain Tsering Dorje, et « *préoccupé* » par celui du linguiste américain Daja Meston. Le chercheur de l’université de Melbourne, âgé de 50 ans, ainsi que Daja Meston, 29 ans, et leur guide, avaient été arrêtés il y a une semaine dans la province du Qinghai, frontalière de la Région autonome du Tibet. Le guide n’a pas été revu depuis tandis que, selon les autorités chinoises, Daja Meston a été grièvement blessé en sautant d’un bâtiment au cours d’une tentative de fuite. Les chercheurs ont été accusés par les autorités chinoises de se livrer à des enquêtes illégales concernant un projet de la Banque mondiale de déplacement de quelque 60 000 personnes dans cette province du nord-ouest. – (*AFP*)

**EUROPE**

■ **GRANDE-BRETAGNE/CUBA** : le cadavre d’un homme a été découvert, dimanche 22 août, dans le train d’atterrissage d’un appareil de la British Airways, qui venait d’atterrir à l’aéroport de Londres-Gatwick en provenance de Cuba, via les Bahamas. Le corps a été transporté à la morgue d’un hôpital voisin pour autopsie. Le corps de deux adolescents guinéens avaient été retrouvés le 2 août en Belgique dans le train d’atterrissage d’un avion de la Sabena qui venait d’arriver de Conakry. – (*Reuters.*)

■ **ESPAGNE** : le président du gouvernement, José Maria Aznar, a annoncé, samedi 21 août, qu’il convoquerait les prochaines élections législatives au printemps 2000 comme prévu, et non en octobre prochain comme certains lui prêtaient l’intention. « *Mon souhait est de terminer la législature parce que nous avons une majorité parlementaire solide, les citoyens nous ont confirmé leur soutien et nous avons encore des choses à faire* », a déclaré le dirigeant du Parti populaire (centre-droit).

■ **PAYS – BAS** : des résidus de fosses septiques ont été utilisés jusqu’à ces derniers mois aux Pays-Bas, dans la fabrication de farines animales, a révélé, samedi 21 août, le ministère néerlandais de la Santé. La ministre, M<sup>me</sup> Els Borst, a décidé par précaution d’interdire formellement ce procédé, à la suite de la découverte et la dénonciation de pratiques comparables en France, ont précisé ses services.

**AFRIQUE**

■ **CENTRAFRIQUE** : trois religieuses, deux Françaises et une Co-réenne, ont été violées par six soldats congolais armés dans leur résidence de Bangassou, ville située dans l’est de la Centrafrique, à la frontière avec la République démocratique du Congo (RDC), a annoncé, samedi 21 août, la radio nationale. Les victimes, membres de la congrégation de Saint-Paul de Chartres, résident depuis de nombreuses années dans le pays. – (*AFP*)

■ **BURUNDI** : plus de mille Burundais ont fui ces derniers jours des attaques des rebelles aux environs de Makamba, dans le sud du pays, trouvant refuge dans les installations de la paroisse de la ville, a indiqué, samedi 21 août, l’organisation Médecins sans frontières. – (*AFP*)

**ASIE**

■ **COREE DU SUD** : l’armée de l’air sud-coréenne a passé commande, avec l’accord de Washington, d’une centaine de missiles air-air Popeye israéliens, qui seront montés sur ses avions F-15 et F-16. Le Popeye, conçu par le groupe israélien Rafael en coopération avec Lockheed Martin aux Etats-Unis, a déjà été exporté en Australie et en Turquie. – (*AFP*)

## Washington veut accélérer son projet de missile antimissile

**WASHINGTON**. Selon le *Washington Post*, le Pentagone a décidé d’accélérer le développement du programme THAAD (Theater High Altitude Aera Defense) de missile antimissile, après deux essais jugés réussis, en juin et en août. Durant les quatre années précédentes, le programme a enregistré six échecs consécutifs. Le système THAAD est très controversé aux Etats-Unis, où son coût est estimé à 15,4 milliards de dollars et où son déploiement éventuel pourrait contrarier les discussions en cours, entre les Russes et les Américains, sur une nouvelle limitation des armements stratégiques. En fait, l’accélération du programme ne remet pas en cause, selon le quotidien américain, la nécessité de réaliser une quarantaine d’essais supplémentaires avec comme objectif d’avancer le déploiement du THAAD qui était prévu, à l’origine, à l’horizon 2007.

# FRANCE

LE MONDE / MARDI 24 AOÛT 1999

**GAUCHE** Les « journées d’été » des Verts, organisées du mardi 24 au vendredi 27 août à Lorient, où elles seront suivies d’une réunion de leur conseil national interrégional (CNIR),

vont être l’occasion pour les écologistes de s’affirmer comme deuxième composante de la majorité, depuis les élections européennes de juin. Ils devraient s’orienter, notamment,

vers le principe de listes autonomes aux élections municipales de 2001. ● **LES JOURNÉES de Lorient ont été précédées par des déclarations qui confirment l’existence d’un désac-**

**cord entre Daniel Cohn-Bendit et Noël Mamère, d’une part, Dominique Voynet et ses amis, d’autre part. Encore ceux-ci ne tiennent-ils pas tous le même langage.** ● **POUR LE PS, re-**

**présenté par Jean-Christophe Cambadélis à l’« université d’été » du PCF, la majorité « plurielle » est « *beaucoup plus solide et beaucoup plus stable* » qu’il n’y paraît.**

# Les Verts se demandent comment peser davantage sur le gouvernement

Le résultat de la liste conduite aux élections européennes par Daniel Cohn-Bendit incite les militants à souhaiter que leur parti se montre plus exigeant avec Lionel Jospin. Ils préfèrent des listes autonomes (Le Monde du 23 juin), contre l’avis de Dominique Voynet

**PORTE-PAROLE** des Verts de Franche-Comté, région de la ministre de l’aménagement du territoire et de l’environnement, Eric Alauzet pèse ses mots : « *Je ne dirais pas que nous sommes en colère, ni même exaspérés, ce serait trop, juge-t-il, mais que nous ressentions une impatience et un agacement de plus en plus forts, ça, oui !* » Pour M. Alauzet, la menace formulée par Denis Baupin, porte-parole national des Verts, de quitter le gouvernement si le programme EPR (European Pressurized Reactor) est autorisé, est « fondée ». « *Ces propos ne surviennent pas comme un cheveu sur la soupe, explique-t-il. Le soupçon est légitime. Contrairement aux précédents du laboratoire de Bure ou de l’usine Melox, qui découlaient du triste héritage du passé, l’option EPR engagerait l’avenir.* » Comme Noël Mamère, cependant, ce partisan de M<sup>me</sup> Voynet estime qu’« il ne faut pas limiter le raisonnement au nucléaire » et que « ce sujet fait suite à une accumulation de désillusions : les 35 heures qui se délitent, les sans-papiers, le refus de prendre en compte notre résultat aux européennes ». Et ajoute : « *Si le PS ne respecte pas notre accord des législatives, comment pourrions-nous en négocier un second, en confiance, pour les municipales ?* »

« Nous ne souhaitons pas un départ du gouvernement, mais des accords ont été signés, il y a de la crédibilité de Jospin comme de la nôtre », affirme, de la même façon,

Jean-Luc Burgunder, conseiller régional du Centre, appartenant, comme Gérard Onesta, à la catégorie de ceux que les Verts nomment les « historiques » de leur famille politique. « *On ne peut pas s’asseoir sur toutes nos idées les unes après les autres* », dit-il. S’il se félicite de l’abandon définitif du projet de barrage du Chambonchard, sur la Loire (*Le Monde* du 21 août), M. Burgunder cite d’autres vœux non satisfaits : « *Le moratoire sur les autoroutes, voyez où on en est, observe-t-il. Les Verts ont été patients depuis l’arrivée de Dominique Voynet au gouvernement. Notre position a été prise en accord avec elle, elle sait parfaitement le risque qu’elle prend.* »

« **C’EST CAFOUILLEUX** » Nouvelle élue au Parlement européen, Hélène Flautre, conseillère municipale d’Arras (Pas-de-Calais), refuse une « alternative pié-gante », qui consisterait à « partir si on n’est pas content ou à rester en gobant ». Il serait plus judicieux pour M<sup>me</sup> Voynet, estime-t-elle, d’utiliser une partie des moyens de son ministère pour provoquer un grand débat sur le nucléaire. D’accord avec M. Baupin au sujet du nucléaire, elle désapprouve, logiquement, l’attitude de M. Mamère, « cette façon d’ajouter un ultimatum à un ultimatum, surtout en changeant la thématique ». « C’est cafouilleux, juge-t-elle. Il suffirait que, dans six mois, Jospin nous mette la proportionnelle, on reste-

# Les deux gauches de Dominique Voynet et Daniel Cohn-Bendit

**IL Y A UN AN**, ils ne se connaissent pas, ou à peine. La ministre jurassienne n’avait pas rencontré le mythe vivant de Mai 68 ailleurs que dans ses livres d’histoire ou dans une obscure convention des Verts européens. Mis face à face par le destin, Dominique Voynet et Daniel Cohn-Bendit sont désormais contraints de cohabiter et entament un de ces dialogues destructifs dont les Verts ont le secret. Même si la ministre, qui ne demandait rien, sait qu’elle n’y a pas intérêt.

En 1998, comme Yves Cochet, Alain Lipietz ou Denis Baupin, la ministre de l’aménagement du territoire et de l’environnement se méfie, a priori, du député des Grünen et ne goûte guère la perspective de sa candidature en France aux élections européennes. Elle y voit d’abord une offensive de son opposant Noël Mamère et un tremplin pour les plus indépendants des Verts, tels Guy Hascoët ou Marie-Christine Blandin. Elle ne lui donne d’ailleurs jamais directement son accord, se contentant simplement de convenir qu’il « mettrait du punch dans la campagne ». A charge de décryptage pour l’intéressé.

Aux « journées d’été » de La-

**TROIS QUESTIONS À...**

### GÉRARD ONESTA

**1** **Vice-président du Parlement européen, proche de Dominique Voynet, comment appréciez-vous la tension qui monte entre les écologistes et le gouvernement ?**

Si Lionel Jospin de change pas de cap, nous allons inéluctablement vers la rupture. Trois « lignes rouges » se présentent, que le gouvernement ne doit pas franchir : une deuxième loi sur les 35 heures qui serait, comme la première, une loi instaurant la flexibilité et où le patronat est gagnant ; une relance du programme nucléaire qui ferait de la France une exception en Europe et qui nous amènerait à quitter le gouvernement dans l’heure sans qu’il soit besoin de réunir la moindre instance ; le refus d’une dose de proportionnelle dans le scrutin législa-

moura, dans le Jura, elle l’accueille en lui faisant la leçon : « *Apprends à dire "nous" au lieu de "je" !* » Elle peut déjà remarquer que les photographes n’ont d’objectifs que pour lui. Elle peut jauger l’orateur, excellent, et la séduction croissante qu’il exerce sur les militants. Elle essaie néanmoins de ne jamais oublier que « DCB », quand il en a besoin, ne lui ménage pas ses piques : « *Elle n’aurait pas dû signer l’autorisation de la culture du maïs transgénique* », vient-il de déclarer au Monde. En 1995, déjà, il avait critiqué, d’Allemagne, dans *Libération*, la campagne de la candidate écologiste à l’élection présidentielle – une chose « pour les vieux », façon « PSU ».

« *Je ne suis pas un homme de parti* », soupire M. Cohn-Bendit quand on l’accuse d’« OPA » sur les Verts français, auxquels il n’appartient d’ailleurs pas. « *Je ne le laisserai pas casser ce que j’ai bâti* », confie, prudente, la ministre, qui, en bonne Franc-Comtoise, préfère labourer son champ dans la durée. M<sup>me</sup> Voynet aime bien tenir son monde, ce qui n’est pas pour déplaire à Lionel Jospin, qui en a fait son seul interlocuteur. Quand, à Lamoura, le secrétaire national des Verts, Jean-Luc Bennahmias, est candidat à la

tif, qui constitue une vraie bombe à retardement, le Parti socialiste étant barricadé derrière l’actuel mode de scrutin. Ces trois sujets sont essentiels. Ils sont pour nous des leviers de déblocage de la société. Nous ne porterons pas le chapeau d’une politique qui n’est pas la nôtre. S’il le faut, retrouvons notre liberté pour défendre nos valeurs ! C’est le sentiment de la plupart des militants.

**2** **Comment expliquer cette soudaine crispation ?**

A mi-mandat, il est bon de faire le bilan. Il me semble que le verre est plus à moitié vide qu’à moitié plein. Les Verts, aujourd’hui, ne se vivent plus comme un épiphénomène. Ils se sentent investis d’une légitimité historique. Le vert est la couleur du XXI<sup>e</sup> siècle, nous en sommes persuadés. Les élections européennes ont confirmé notre sentiment d’appartenance à une vague de fond. Alors, nous nous

sentons assez représentatifs pour demander des comptes. Lionel Jospin n’a pas compris cela et croit toujours que les Verts pésent trois fois moins que les radicaux de gauche.

**« Je ne vais quand même pas attraper un ulcère chaque fois qu’il ouvre la bouche, surtout qu’il parle tout le temps »**

Campagne oblige, les deux protagonistes mettent, pendant quelques mois, une sourdine à leurs différences. Après tout, ils sont d’accord sur tous les sujets de société, du plaisir de fumer un « joint » à la protection des oiseaux migrateurs. A peine s’il l’oblige, en novembre 1998, à une surchère sur les sans-papiers, qui vaudra à la ministre une gronderie publique du premier ministre devant les députés. Le candidat tait son enthousiasme pour le SMCJ-jeunes ou la réforme du service public français ; la ministre le laisse défendre une intervention militaire au Kosovo, que son cœur « vert » ne cautionne pas, mais qui s’inscrit avantageusement dans la logique gouvernementale du moment.

Le 13 juin, le bon score de M. Cohn-Bendit (9,72 %) – qu’a fond d’elle-même la ministre n’espérait pas – vient clore cette trêve officielle. Le nouvel élu ne se tait pas, comme elle l’y avait pourtant invité : « *On l’envoie à Bruxelles pour cinq ans etc... merci Dany !* » Le voilà qui demande pour Jean-Pierre Chevènement « une retraite anticipée méritée », qui se remet à tutoyer le « roi Jospin ». « *Je ne vais quand même pas attraper un ulcère chaque fois qu’il ouvre la bouche, surtout qu’il parle tout le temps !* » soupire la ministre. N’empêche : quand il se met à critiquer ouvertement la légitimité de M<sup>me</sup> Voynet, dans *Paris Match* (daté 26 août), certains se demandent, sans rire tout à fait, s’il ne sera pas candidat contre eux... à l’élection présidentielle de 2002.

Fort de son score dans les grandes villes, le député européen prône des listes séparées aux élections municipales, contre l’avis de M<sup>me</sup> Voynet. Pas question, pour elle, de sacrifier le concept « pluriel », qu’elle a validé à travers son propre itinéraire : députée, puis conseiller général, peut-être un jour maire de Dole. Le médecin qu’elle est répète volontiers qu’« on ne change pas une méthode qui gagne ». A Lorient, « DCB » vient lancer contre le PS sa « troisième gauche », qu’il veut néorépublicaine, réformiste et sociale-libérale. « *Qu’est-ce que c’est ?* » a déjà demandé M<sup>me</sup> Voynet, ne voyant dans cette idée qu’une tentative pour remettre au goût du jour l’affrontement – périmé à ses yeux – entre la première gauche (mitterrandiste) et la deuxième (rocardienne). « *Ça ne m’intéresse pas beaucoup* », dit-elle. Toujours cette manie de rappeler qu’elle avait dix ans en mai 1968, quand M. Cohn-Bendit en comptait vingt-trois. En oubliant peut-être qu’en politique l’âge ne fait pas forcément la différence.

*Ariane Chemin*

# Une majorité « solide et stable » assure Jean-Christophe Cambadélis

**LA SEYNE-SUR-MER (Var)**

*de notre envoyé spécial*

En l’absence de Robert Hue, Pierre Blotin, numéro deux du PCF, faisait office de M. Loyal et animait, samedi 21 août, à l’université d’été des communistes, à La Seyne-sur-Mer, dans le Var, le débat sur « la gauche, les citoyens, la politique », avec des représentants du PS et des Verts, mais aussi de la Ligue communiste révolutionnaire et des « alternatifs ». Porte-parole des Verts, Denis Baupin a voulu d’emblée gommer tout malentendu entre communistes et écologistes : si, pendant l’été, les demandes des Verts « ont été ressenties comme des demandes de rééquilibrage au détriment du Parti communiste, c’est une erreur », a-t-il expliqué aux deux cents militants présents. Mettant en avant les « nombreux points de convergence », comme la réduction du temps de travail, la régularisation des sans-papiers et la demande de proportionnelle, le responsable des Verts a assuré que « la majorité plurielle a un avenir ».

Aussi Jean-Christophe Cambadélis, numéro deux du PS, a-t-il pu se féliciter que « les interventions des uns et des autres », parmi les partenaires gouvernementaux du PS, ne « remettent pas en question » la majorité « plurielle », et que celle-ci soit « *beaucoup plus solide et beaucoup plus stable* » qu’il n’y paraît. Constatant que les Verts et la LCR avaient fait des offres de service au parti de Robert Hue, il y a vu la preuve que « le PCF existe », en tant que deuxième force de la gauche, « ce que nous savions déjà au PS », a-t-il ajouté sous les applaudissements des militants.

Exposant le programme du PS, qui « se fixe comme perspective de respecter la règle des trois R » – pour réformisme, réalisme et rassemblement –, M. Cambadélis, se déclarant « à l’écoute des partenaires » du gouvernement, a proposé de former une « coalition » entre les différentes composantes de la majorité. « *Cela ne correspond pas du tout à notre conception des rapports entre partis de gauche* », a aussitôt déclaré

des choses. Chez nous, ici, les appartenances de chacun à tel ou tel courant sont connues, mais, la priorité, c’est le travail sur le terrain, sur les sujets de prédilection du parti : interrégional (CNIR) des Verts – dont il est membre et qui se réunira à Lorient après les « journées d’été » – de trancher ce débat.

**« AUCUNE LÉGITIMITÉ**

Ces divergences quant à la stratégie à envisager n’empêchent pas les militants francs-comtois de se retrouver unis sur un point : leur « étonnement » d’entendre M. Cohn-Bendit parler en leur nom. « En le désignant comme tête de liste aux européennes, nous ne l’avons pas nommé porte-parole des Verts français, et il n’a aucune légitimité pour s’exprimer ainsi, indique M. Alauzet. Sa campagne a été brillamment conduite, nous sommes ravis d’avoir apporté notre contribution, mais ce qu’il raconte depuis n’a pas force de loi. »

Approbation de

« Il a tendance à en faire trop, lance son ex-collectier,et il est devenu déstabilisateur pour notre mouvement. On l’a mis au Parlement européen, et il est bien là ! »

Olivier Goyenèche, responsable des Verts dans le Loiret, regrette, lui aussi, les déclarations de M. Cohn-Bendit, qu’il juge « malvenues », tout en refusant de se ranger dans un « courant ». « A Lorient, dit-il, les courants vont à nouveau s’exprimer. Voynet et Cohn-Bendit n’auront pas la même vision

*Pierre Cherruau (à Lille) Régis Guyotat (à Orléans) et Jean-Pierre Tenoux (à Besançon)*

# Une majorité « solide et stable »

## assure Jean-Christophe Cambadélis

M. Blotin, indiquant que le PCF n’est pas demandeur de « synthèses plus ou moins bricolées » par le PS. Arrivé pour saluer M. Cambadélis, samedi soir, M. Hue a réservé, dimanche matin, à ses militants, la primeur de son discours de rentrée. Se présentant d’emblée comme le meilleur soutien du gouvernement, M. Hue a jugé que c’est grâce à « la place des communistes dans sa majorité » que M. Jospin « a nettement marqué ses distances avec le manifeste Blair-Schröder ». Il a tenu à souligner « l’influence sur la politique gouvernementale » du PCF, nécessaire pour contrebalancer « au sein du PS, au gouvernement, dans l’entourage même du premier ministre », les points de vue « d’hommes et de femmes aux convictions libérales, semblables à celles des sociaux-démocrates allemands ou anglais ».

**« GONFLETTE SOCIALE-LIBÉRALE**

Le secrétaire national du PCF a lancé une mise en garde aux Verts, en soulignant que « la majorité resterait majoritaire quand bien même les Verts s’en retireraient ». En revanche, a-t-il souligné, elle « ne peut exister, en tant que majorité parlementaire, sans le Parti communiste avec ses trente-cinq députés ». Selon M. Hue, cette « réalité » devrait conduire les Verts à plus de modestie. Citant à quatre reprises Daniel Cohn-Bendit, M. Hue a déclaré que l’on tente « désormais de présenter les Verts comme une force indépendante au sein de la majorité et capable de peser sur elle en menaçant de se retirer du gouvernement », alors que le « courant » représenté par M. Cohn-Bendit, « affublé du nom de "troisième gauche", est seulement une variante du social-libéralisme ».

Devant les journalistes, M. Hue a forcé un peu plus le trait, accusant le chef de file des Verts aux élections européennes de faire de la « gonflette sociale-libérale ». Le secrétaire national du PCF a donné l’impression de chercher à dispenser le premier ministre de la tâche de défendre le juste équilibre de sa majorité.

*Alain Beauve-Méry*



# RÉGIONS

LE MONDE / MARDI 24 AOÛT 1999

## Avec le prolongement du métro lillois, Roubaix se métamorphose

Les années noires de la fin du textile avaient laissé une cité sinistrée. Aujourd'hui, elle connaît une nouvelle jeunesse, qui touche autant l'urbanisme que l'économie. Le VAL donne à la métropole des Flandres des atouts et une unité que ses dirigeants veulent mettre en avant

**LILLE**  
de notre correspondant régional  
Depuis mercredi 18 août, seize ans après sa première mise en service, le métro VAL relie Roubaix et Tourcoing à Lille (*Le Monde* du 19 août). Ces deux communes, pourtant, sont les plus importantes de l'agglomération après la capitale régionale. Roubaix a profité de cette opportunité pour réussir une extraordinaire mutation. Peu de gens y croyaient. Elle s'est cependant accomplie en douceur pendant l'été. Le résultat est presque stupéfiant.

Il y a deux ans, l'automobiliste qui s'arrêtait boulevard Jean-Baptiste-Lebas, l'artère principale de Roubaix, pouvait avoir l'impression de se retrouver dans une capitale de l'Europe de l'Est sous l'ère communiste : circulation rare, stationnement facile sur cet axe entre la mairie et la gare où sont concentrés tous les symboles de l'ancienne puissance de Roubaix ; banques, Ecole nationale supérieure des arts et des industries textiles, grands hôtels, magasins de luxe... Autant de témoins des anciennes fortunes de la région aujourd'hui moribonds. Une merveille d'éclectisme architectural endormi, comme le reste de la ville. On n'avait construit que

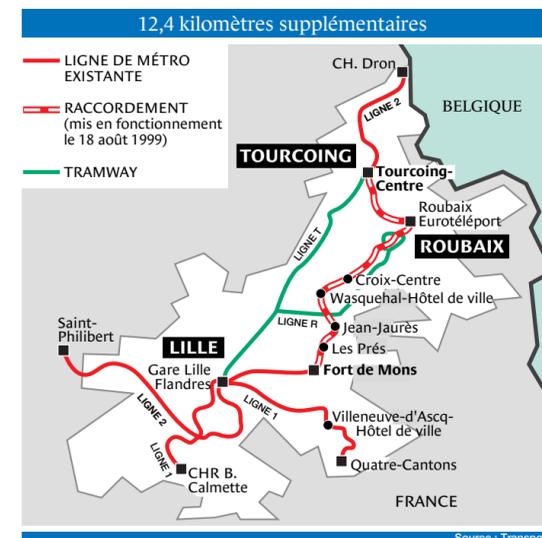
du beau et du cher, à l'image de l'hôtel de ville, véritable temple dédié à Mercure et au textile, pour lequel l'architecte Victor Laloux n'avait voulu engager que des sculpteurs lauréats du prix de Rome.

Il était difficile, en arrivant là, de penser à un quelconque avenir pour cette ville. La rue elle-même paraissait y avoir renoncé. La capitale du textile transformée en vulgaire mercerie ; magasins vieillottes et poussiéreux ; bazars de banlieue et restaurants familiaux ; entrepôts abandonnés et usines fermées, parfois entretenues comme des monuments historiques. Il y avait, surtout, ces longues rues où le chômage se faufile entre les friches industrielles, ces ensembles de maisons murées et parfois des pavés qui partaient contre les bus.

### L'ACHÈVEMENT D'UN PUZZLE

Fin août, cette ville qui, au début de l'été, pouvait faire peur ou au moins douter, s'est métamorphosée : sans inauguration tonitruante, elle a discrètement engrangé les bénéfices d'actions que les sceptiques pouvaient qualifier de « cosmétiques ».

Le métro aurait dû être ouvert au printemps, mais la restructuration



Source : Transpole

du groupe Matra a entraîné un retard de trois mois pour la livraison des rames. Son lancement, mercredi 18 août, a coïncidé avec le parachèvement d'un chantier urbain en-

gagé à Roubaix depuis plusieurs d'années. C'est la mise en place des dernières pièces de ce puzzle, encore invisible au printemps, qui bouleverse le paysage. Les inaugurations, les rubans et les flonflons ne sont prévus que pour la fin du mois de septembre. En attendant, Roubaix est méconnaissable.

Mercredi, la ligne de métro qui relie la banlieue nord-est à Lille a donc été mise en service. Jeudi, c'est un nouveau centre de magasins d'usines, un « Mac Arthur Glen », qui ouvrira ses portes, installé en plein centre-ville. Pour les Roubaisiens, la deuxième bonne opération de l'été est l'ouverture de cette véritable rue piétonne de 300 mètres de long qui regroupera,

sur 15 000 mètres carrés, plus de quatre-vingts magasins de fabricants. Pour la ville, cette ouverture représente un véritable espoir, beaucoup plus qu'un « bon coup » économique ou la satisfaction d'avoir trouvé un partenaire privé pour sa restructuration. Elle s'est prouvée qu'elle avait encore des atouts, savait les valoriser et trouver chez elle des gens pour les défendre. Il ne s'agissait plus là de la réhabilitation d'une friche industrielle ou d'un projet cache-misère, mais d'un dossier porteur d'emplois et qui contribuait à restructurer le centre-ville.

Roubaix a aussi découvert une solidarité à laquelle elle n'osait plus trop croire. Elle lui a permis de vaincre les réticences du monde du commerce local, grâce à l'appui de quelques-uns des grands noms de la vente par correspondance. Enfin, la ville a bénéficié d'une solidarité politique à laquelle elle ne croyait plus guère, dans une Communauté urbaine où chacun avait ses exigences et pouvait voir d'un mauvais œil l'aménagement d'une nouvelle zone d'aménagement concerté (ZAC), sur fonds de zone franche. Dans les deux cas, le soutien a été sans faille. Le métro et « Mac Arthur Glen » sont arrivés à point nommé quand la ville commençait à douter. Les violences de l'automne 1997 – plusieurs semaines d'attaques incessantes contre les bus – en avaient été la plus forte manifestation.

Dans le même temps, se sont terminés les travaux de réaménagement de la Grand-Place et de ses abords, première étape d'une reconquête d'espaces publics engagée par le maire de Roubaix, René Vandierendonck (divers gauche). Le métro est sans doute arrivé bien trop tard à Roubaix et Tourcoing,

deux villes qui, à elles deux, en termes de population, pèsent plus que Lille. Mais c'est peut-être la jubilation des adolescents qui est la plus plaisante à voir. Mercredi après-midi, ils avaient été des milliers à monter dans les rames du VAL et à découvrir des stations au nom parfois trompeur, comme « Les Prés », entre « Fort de Mons » et « Jean Jaurès », dans des villes où ils n'avaient jamais mis les pieds.

### LA FIN D'UNE FATALITÉ

C'est que cette nouvelle liaison est un peu perçue, à Roubaix, comme la fin d'une fatalité. De centre à centre, il faut désormais une petite demi-heure : de cœur de ville à cœur de ville et, pour les Roubaisiens, de centre commercial à centre commercial. Et cela se produit à un moment où la ville a repris confiance. La zone franche a donné de bons résultats, notamment pour le secteur tertiaire. On parle maintenant de pénurie pour l'immobilier de bureau. Dans cette ville où 50 % de la population a moins de vingt-cinq ans, où le taux de chômage était de 30 % en 1998, l'embellie est perceptible : le chômage a baissé de trois points, et même de 18 % chez les jeunes.

Cela se voit de façon éclatante. Roubaix a retrouvé des couleurs. L'impression transparait partout, dans les façades refaites à l'italienne autour de la mairie et dans tout le centre-ville. Mais s'il ne s'agissait que de cela, ce ne serait qu'un « relookage ». C'est tout Roubaix qui semble avoir retrouvé le goût de vivre et d'affirmer que si elle n'est plus l'ancienne capitale du textile, elle veut être pour longtemps celle de la vente par correspondance.

Pierre Cherruau

## La bataille de la sécurité dans le VAL

**LILLE**  
de notre correspondant régional  
Le métro VAL a presque doublé de longueur en reliant Lille, Roubaix et Tourcoing. L'agglomération est un peu fière d'avoir joué un rôle de pionnier et de posséder le plus grand réseau automatique du monde. Des rames plus légères et plus spacieuses, seize stations nouvelles, une meilleure desserte de l'agglomération : Transpole, la société concessionnaire du réseau de transports en commun de la métropole lilloise, espère dépasser très vite ses performances actuelles (93 millions de voyages par an, dont 50 dans le métro).

D'abord parce qu'elle offrira un meilleur service : la nouvelle ligne ne remet pas en cause le tramway, qui reliait Tourcoing et Roubaix à Lille. Un redéploiement plus efficace des autobus est prévu pour drainer les voyageurs vers le tramway et le métro. A raison d'une rame toutes les deux minutes aux heures de pointe, Transpole pense pouvoir doubler en 2002 ou 2003 la capacité d'accueil de son réseau. Les stations sont prévues pour absorber dans le seul VAL 50 % des 200 millions de voyageurs annuels de l'agglomération attendus en 2015. Il reste cinq stations et 3 kilo-

mètres à réaliser pour rejoindre la frontière belge et une région qui est le prolongement de l'agglomération lilloise.

Cet optimisme est tout récent. Depuis 1997, les Lillois commencent à douter de leurs transports en commun. Pas seulement à cause de la vague de violences qui s'était produite, au cours de l'automne 1997, dans les villes du Nord et particulièrement contre les bus à Roubaix. Si le VAL fut épargné, il fallut bien admettre que ce petit bijou automatisé faisait, lui aussi, très peur : au point d'accuser une baisse de fréquentation inquiétante. Depuis 1994, année record avec 106 millions de personnes transportées, la fréquentation diminuait de 3 % par an, tandis que l'on constatait une augmentation de 80 % des actes de vandalisme, de 40 % des agressions sur le personnel et de 90 % des actes d'incivisme.

Comme toujours dans le Nord, la réponse fut collective. L'Etat et Transpole ont doublé leurs effectifs de sécurité, les collectivités locales ont créé des emplois-jeunes : cinq cents au total travaillent sur les transports en commun ou leur « périphérie ». Résultat immédiat, une diminution de 8 % de la fraude et une reprise immédiate de la fré-

quentation, entre 2 % et 2,5 %. Du coup, les bénéfices ont progressé de 4 %, sans augmentation des prix.

Mais la bataille contre l'insécurité n'est pas totalement gagnée, notamment dans le métro. Transpole n'a pas encore réussi à se doter des caméras qui pourraient surveiller les moindres recoins dans les stations désertes. Les commerces, qui n'avaient pas été prévus à l'origine, devraient bientôt se mettre en place, de manière à égayer les stations. Les appels d'offres sont en cours.

Trois cents caméras couleur, capables d'enregistrer à l'intention exclusive de la police et de la justice, sont prévues pour 2001. Un système de phonie est en place dans les rames et les tunnels. Le délai d'intervention est actuellement de sept à huit minutes dans les zones les plus mal desservies. Prochain objectif : une intervention dans les cinq minutes, au plus. Depuis 1997, les responsables de Transpole et de la Communauté urbaine savent que le succès des transports en commun repose avant tout sur la sécurité, pas seulement sur la fiabilité d'une réussite technologique comme le VAL.

P. Ch.

## Le Luberon recrute des « moines » internautes

### APT (Vaucluse)

de notre envoyé spécial

« Lorsque le projet m'a été présenté, j'ai cru à une idée de fada, une idée de "Parisien" ! » Premier adjoint au maire d'Apt, Claude Agnel se souvient encore de son étonnement quand Pierre Jacaud, un ancien metteur en scène de théâtre venu vivre à Saignon, village ocré à quelques tours de roue de la capitale du fruit confit, lui présenta, il y a un an, une idée curieusement baptisée « Le moine et l'internaute ». Une appellation sibylline pour un projet culturel qui a pris corps aujourd'hui. Il a séduit l'adjoint qui a convaincu son maire, Pierre Boyer (PS), ainsi que des élus locaux. Et même un industriel du cru qui s'est dit prêt à y mettre des sous.

Le « moine » ? Juste une image. Il n'a pas besoin d'avoir tonsure ou robe de bure. Ce peut être un scientifique, un juriste, un artiste, un écrivain venu d'ailleurs, et qui aspirerait à une retraite studieuse dans le pays de Giono. Pour y poursuivre ou approfondir quelques jours, un mois, voire une année, les travaux qui lui tiennent à cœur. Et l'« internaute » ? Ce sera ce même « moine » relié depuis le Luberon au reste du monde par Internet, la « Toile » étant son instrument de travail.

Mais un « moine » haut de gamme ne se loge pas dans une grotte, fût-elle parfumée de lavande. « L'idée est d'offrir à nos invités une chambre d'hôte ou un gîte rural dans l'environnement privilégié des villages du pays d'Apt et de Sault, soit au total une dizaine de sites », s'enthousiasme M. Jacaud. Contrepartie de cette offre : il est demandé à ces moines de faire profiter d'une part de leur savoir aux habitants, sous forme de conférences, entretiens, rencontres épisodiques avec la population ou les enfants des collèges.

Trésorier de l'association Le moine et l'internaute, Claude Poirson, consultant de la Banque

mondiale et Aptois d'adoption, se délecte en citant la liste des adhérents éminents de ce collège qui regroupe un ancien cadre supérieur de France Télécom, un ex-pharmacologue de haut vol, un haut fonctionnaire de l'Union européenne, un libraire d'Apt. « Et même Richard Bender, directeur du département d'urbanisme de l'université de Berkeley [Californie], conseiller du vice-président des Etats-Unis, amoureux du Luberon, devenu du même coup conseiller du maire d'Apt », dit avec humour l'adjoint au maire.

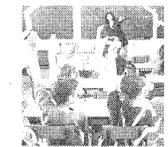
« Nous attendons des retombées concrètes à ce projet. D'abord, redresser une image, estime le consultant. Trop souvent, le Luberon est perçu à l'extérieur comme une terre de récréation de la "gauche caviar". Et ça ne plaît pas du tout aux gens du cru ! Ensuite, grâce aux nouvelles technologies de l'information et de la communication, cette expérience peut servir de test pour attirer ici de petites entreprises de haute technologie. Nous avons déjà pris contact avec France Télécom pour l'associer à notre opération. »

L'association a, au printemps, accueilli le jury d'un concours d'urbanisme dont les membres ont été hébergés comme coqs en pâte dans des « résidences, laboratoires d'idées » du pays d'Apt répondant à des « critères de calme, simplicité et confort ». Puis ce fut le tour de physiciens russes souhaitant publier un article dans la prestigieuse revue *Physical Review Letter*. Le moine et l'internaute, qui se veut « utopie civique », répondra-t-elle aux critères d'octroi des fonds publics engagés pour la reconversion civile du tout proche plateau d'Albion, longtemps site privilégié des missiles nucléaires (*Le Monde* du 16 juin) ? C'est une toute autre affaire, qui relève de la définition de l'aménagement « durable » du territoire.

Jean Menanteau

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE,  
DE LA RECHERCHE ET DE LA TECHNOLOGIE

## MÉTIERS DE L'ENSEIGNEMENT



P. Ch.

PROFESSORAT  
DES ÉCOLES  
CAPES  
CAPET  
CAPLP2  
AGRÉGATION

Inscriptions  
de juillet  
à décembre

Inscriptions  
à partir  
de juin

L'enseignement à distance,  
c'est la liberté de travailler  
chez soi et à son rythme.

Le CNED, c'est l'assurance  
de préparations sérieuses  
adaptées aux exigences  
spécifiques de chaque concours.

05 49 49 94 94



## HORIZONS

REPORTAGE

## 1 ECRIVAINS DE 1899



**O**N roule une dizaine de miles sur l'Eisenhower Expressway, à travers des zones urbaines un peu mitées, et on est à Oak Park, une sorte de Vésinet du Middle West. Au long de rues ombragées parcourues de lentes, chuintantes automobiles, des villas sont assises comme autant de grosses poules couveuses : brique pourpre, bois où se déclinent des subtilités pastel, vérandas et tourelles sous l'ombre légère des saules, l'encre des cèdres. Le chant des oiseaux est à peine troublé par le sifflement assourdi des avions qui cerclent autour de l'aéroport d'O'Hare, des écureuils se poursuivent sur les pelouses fraîchement tondues, des joggers courent après eux-mêmes, il est interdit de stationner le long des trottoirs et on sent que ça ne doit pas être la seule chose interdite dans ce paisible et un peu angoissant paradis pour upper middle-class américaine qui évoque assez l'idée qu'on se fait du Ramsdale de *Lolita*. Tout au fond du paysage, mais il semble que ce soit un autre monde, le skyline de Chicago joue du couteau contre le ciel bleu.

L'Historical Society est logée dans la très belle demeure qui fut celle, au début du siècle, d'un banquier ami des arts. Cependant qu'un lunch de vieilles dames fait retentir au rez-de-chaussée un gazouillant brouhaha, ironique écho aux fêtes fastueuses d'autrefois, je feuillette au premier le papier jauni et cassant de publications vénérables qu'on a très aimablement mises à ma disposition. *Glimpses of Oak Park*, publié en 1912 par Frank H. June et Geo R. Hemingway (tiens ?), s'ouvre sur un texte qui prétend donner « le secret du charme » de cette bourgade à travers l'historiette suivante : deux charretiers doivent y livrer des matériaux de construction, l'un demande comment ils sauront qu'ils sont arrivés, l'autre lui répond que ce n'est pas compliqué, ce sera « là où les saloons s'arrêtent et où commencent les clochers des églises ». Dans ce « pays des Justes » – c'était le surnom du lieu –, l'alcool était en effet interdit, de même que le théâtre et le cinéma le jour du Seigneur. Dans le *Halley's Pictorial Oak Park*, un livre de photos publié en 1898, on lit un éloge de la médiocrité bourgeoise qui eût enchanté Flaubert. « En quoi consiste notre histoire ? », s'interroge l'auteur. « Aucun d'entre nous ne s'est distingué en professant une doctrine ou une éthique particulière. Nous n'avons donné au monde ni héros, ni grand génie. Notre seule prétention est d'avoir construit, à force de volonté et de persévérance, une belle ville dotée de tout le confort domestique. »



**Ernest, 5 ans, sur les rives de la Horton's Creek, près du chalet de Windemere (photo du haut), et à 16 ans, pêchant la truite dans le Haut Michigan (photo du bas). Baignade au lac Walloon : Ernest, 17 ans (à l'extrême droite), est entouré d'amis et de ses sœurs, Ursula (à sa gauche), Marcelline (debout au centre) et Sunny (juste devant Marcelline) (photo du milieu).**

Oak Park n'allait pourtant pas tarder à compter quelques citoyens dont le monde entendrait parler. Edgar Rice Burroughs y échouerait en 1912, pauvre et au bout du rouleau. Dans un effort désespéré pour gagner de quoi nourrir sa famille, il griffonnerait sans trop y croire, au dos de vieilles enveloppes, sa première histoire de Tarzan. De 1912 à 1919, temps de son séjour à Oak Park, il en écrirait vingt-deux, créant un des mythes du vingtième siècle. Un jeune et génial architecte, cependant, Frank Lloyd Wright, devenu la coqueluche des notables de la ville, inventait pour leurs demeures une esthétique révolutionnaire, purement américaine (bien qu'elle évoque quelque chose de japonais), faite de formes essentielles, dépouillées, de rythmes horizontaux, de matériaux bruts, à quoi resterait attaché le nom de « style Prairie ». Et en 1899, le 21 juillet, un nouveau-né qui serait appelé, par la suite, à honorer plus assidûment les saloons que les églises poussa ses premiers vagissements au 339 North Oak Park Avenue. L'*Oak Park Times* de la semaine, dont la manchette revient sur une histoire compliquée de standardisation des poubelles qui faisait déjà



la « une » de la livraison précédente (« pas plus de 20 gallons et pas moins de 15 » !), comporte encore un grand article sur la façon dont les jeunes filles doivent s'habiller pour l'été, un autre sur un fakir hindou qui épate les foules parisiennes en faisant sortir une bicyclette en état de marche de ses sous-vêtements. La gloire est

versatile, nul ne se souvient plus du nom du charlatan indien, en revanche on a retenu celui de l'enfant dont la rubrique « Personnel & Social » annonce que, né le vendredi précédent, « il a été appelé, immédiatement, Ernest Miller Hemingway, plus heureux en cela que de nombreux autres qui restent pendant des mois, et parfois des

# Hemingway « Là-haut dans le Michigan »

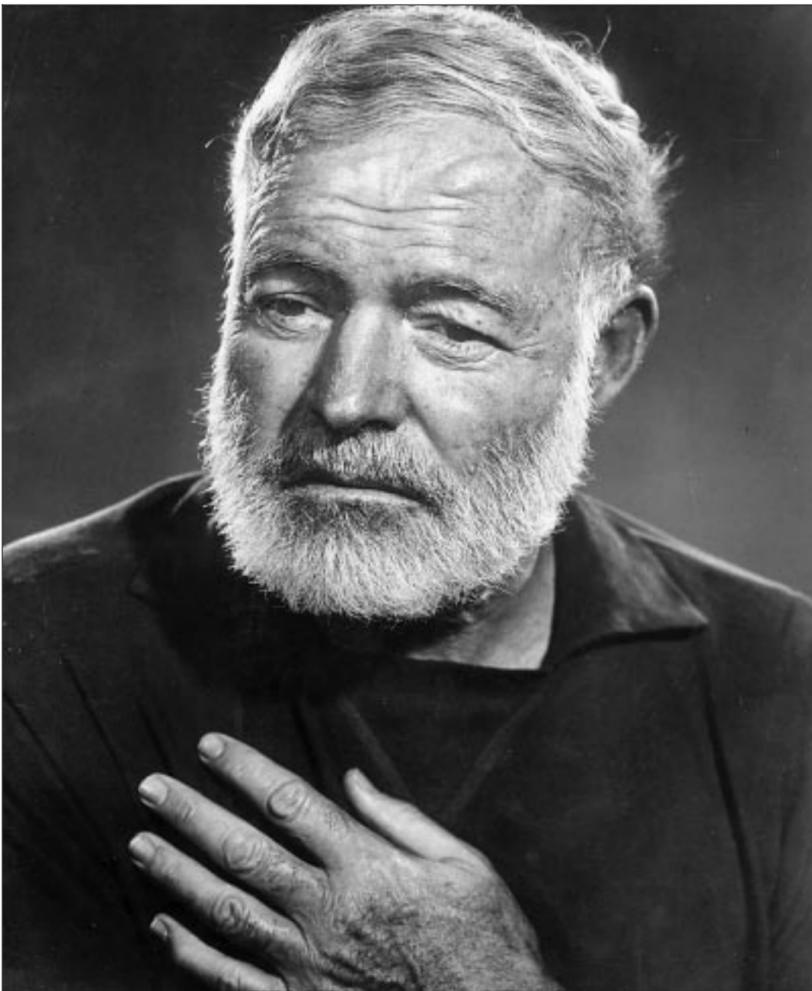
**Entre un père dévot et une mère castratrice, l'enfance du romancier américain n'a pas souvent été drôle à Oak Park, ce « pays des Justes » au cœur du Middle West. Heureusement, il y avait les vacances sur les bords du lac Walloon, une contrée de chasse et de pêche**

années, en attente d'un nom ». Ses parents étaient le docteur Clarence Hemingway, un praticien dévot et féru de chasse et de pêche, et sa femme Grace, née Hall, une imposante et impérieuse créature qui cultivait les arts, et notamment le chant, comme autant de formes du « confort domestique » cher à ses concitoyens. Cette philistine (« cette salope », dirait plus crûment Ernest) irait se plaindre, plus tard, à l'école parce qu'on avait fait lire à son rejeton un livre « qui n'était pas du genre qui convient à des jeunes gens » : il s'agissait, qu'on en juge, de *L'Appel de la forêt*, de Jack London.

M<sup>re</sup> Virginia Cassin, la présidente de la fondation Hemingway, a la gentillesse de me faire visiter la maison natale alors que c'est un jour de fermeture. Villa de style Queen Anne, à tourelle d'angle, toits pointus et larges baies qui évoque, me semble-t-il, un château de Walt Disney. Bon emplacement, tout près de Dieu, il suffit de traverser la rue pour trouver la First United Methodist Church. Rachetée en 1992, la maison est à présent sens dessus dessous du fait des travaux de restauration que M<sup>re</sup> Cassin mène à partir des photos prises par le docteur Hemingway et des souvenirs laissés par la sœur aînée d'Ernest, Marcelline. Ce n'est pas seulement la maison que M<sup>re</sup> Cassin tente de restaurer, mais aussi la réputation de Grace, la mère : et il s'en faut que la tâche soit moins ardue. Ernest, selon elle, en aurait fait un bouc émissaire. Possible. Un de ses biographes, Kenneth S. Lynn, insiste lourdement sur les travestissements que Grace faisait subir à son fils, l'habillant comme Marcelline et affectant de voir en eux deux jumeaux de sexe indéterminé. Tout cela aurait conduit le jeune Ernest, un jour qu'elle le traitait de « poupée hollandaise », à tuer symboliquement sa mère d'un coup de pistolet à amorces pour affirmer sa virilité menacée : « Bang. Moi j'tue maman chérie. » Eh bien dites donc... On est parfois tenté de reprendre à son compte les sarcasmes dont Nabokov, l'exact contemporain d'Hemingway, abreuverait « les théories du charlatan de Vienne ». Ce qui est certain en tout cas, c'est qu'il était difficile de vivre dans l'ombre de la despotique contralto, et que le

docteur finit par jeter l'éponge. Dans la nouvelle du cycle de Nick Adams qui s'appelle *Maintenant je me couche*, Ernest montre son père humilié par sa femme qui, à l'occasion de leur déménagement, en 1906, jette au feu ses collections de pointes de flèche et de couteaux de chasse en pierre. Et aussi de serpents naturalisés, et, mon Dieu, je suppose qu'il ne doit pas être trop difficile d'interpréter ça. Clarence Hemingway se tira une balle dans la tête en 1928, trente-trois ans avant que son fils n'en fasse de même. Dans *Pour qui sonne le glas*, il est permis de penser que la sévérité de Robert Jordan évoquant le suicide de son père est celle d'Hemingway lui-même : « Ce n'était pas un salaud. C'était un lâche, et c'est le pire malheur qui puisse arriver à un homme. Parce que, s'il n'avait pas été lâche, il aurait tenu tête à cette femme et ne se serait pas laissé commander par elle. »

**H**EMINGWAY n'aimait pas Oak Park. « Les pelouses y étaient larges et les esprits étroits », est-il supposé avoir dit un jour. Dans une lettre de 1952 à un universitaire qui enquêtait sur ses années d'apprentissage, il écrit : « J'ai tiré un trait sur Oak Park et ne l'ai jamais utilisé comme cible. Ça ne vous dirait rien n'est-ce pas de bombarder votre ville natale ? Même si elle a cessé d'être votre ville natale le jour où vous avez pu la quitter ? » « Je pouvais écrire un merveilleux roman sur Oak Park et je ne l'ai jamais fait », ajoute-t-il : « J'ai pensé qu'un homme ne devait monnayer ni le suicide de son père ni sa mère qui y avait poussé celui-ci. » Cette banlieue chic ne compte pour rien dans son œuvre – si ce n'est peut-être négativement, son œuvre et plus encore son personnage (son travestissement de « dur » étant une dénegation de la conception oak-parkienne d'une Histoire « dotée de tout le confort domestique ». Rien n'interdit d'imaginer que le jeune Ernest rencontra pour la première fois les animaux des *Vertes collines*, de Francis Macomber et du *Killimandjaro* chez le père de Tarzan, alors qu'il gagnait son argent de poche à livrer à domicile l'*Oak Leaves*, un hebdomadaire local furieusement bien-pensant : mais ce serait tout de même pure spéculation de romancier.



KARSHIMAPRESS

Il ne semble pas non plus qu'il ait jamais été particulièrement sensible à l'architecture de Frank Lloyd Wright ni de ses prédécesseurs de l'« école de Chicago », notamment Louis Sullivan, le créateur des premiers gratte-ciel. Pourtant, l'invention d'un style moderne, épuré, dépouillé des références européennes, correspondant aux réalités d'un pays neuf et immense, n'était pas sans rapport avec ce qu'il tenterait lui-même en littérature. La ville violente et belle de la viande et des rails, de l'acier et de l'or, en quoi le jeune Louis Sullivan découvrait, émerveillé, « une extravagance brute, une grisante apreté, un sens de grandes choses à faire », et Paul Bourget « l'ébauche d'une espèce nouvelle d'art, d'un art de la démocratie ». Chicago elle-même est à peu près absente de l'œuvre d'Hemingway.

Quant à Wright, qui habitait et travaillait à une centaine de mètres de la seconde maison des Hemingway, au 600, North Kemilworth, et construisit une villa de l'autre côté de la rue, il est inévitable que leurs chemins se soient maintes fois croisés, mais la seule fois où Hemingway, devenu un écrivain célèbre, évoqua celui qui était désormais un vieux maître (et un génial vieux cabot), ce ne fut pas de façon particulièrement éclairée ni généreuse : au début des années 50, l'architecte ayant reçu commande d'un petit *palazzo* sur le Grand Canal, un tohu-bohu de protestations traditionalistes empêcha ce « sacrilège », et parmi elles celle d'Hemingway, qui déclara qu'il préférerait voir Venise brûler ; comme il avait émis cette opinion depuis l'Afrique où il chassait, Wright rétorqua assez drôlement qu'il n'avait pas à commenter « ce qui n'était qu'une voix sortant de la jungle ». En somme, il renvoyait Ernest à l'homme-singe de Rice Burroughs.

Sa ville natale, donc, était pour lui une ex-ville natale devenue ville mortelle. Etonnez-vous après ça qu'à part M<sup>re</sup> Cassin, on n'ait pas l'air d'y faire un cas exceptionnel de celui qui y vécut et y fit toutes ses études, jusqu'à son départ en 1917 pour Kansas City puis l'Italie en guerre... En bas d'Oak Park avenue, le petit Musée Hemingway fait ce qu'il peut, mais enfin, avec ses canards empailés, ses cannes à pêche et ses photos de la guerre d'Espagne, il vous a un air tristement provincial. Ce n'est décidément pas ici qu'il faut chercher les paysages originels de l'écrivain, ceux dont le reflet reviendra, avec une remarquable régularité, lancer ses éclats nostalgiques à travers l'œuvre : mais plutôt *Up in the Michigan*, pour reprendre le titre d'une des nou-

velles du cycle de Nick Adams : *Là-haut dans le Michigan*. Ses parents s'étaient fait construire un chalet sur les bords du lac Walloon, au nord-ouest de la péninsule séparant le lac Huron du lac Michigan, et à proximité immédiate de ce dernier. C'est là qu'ils l'emmenèrent, âgé de sept semaines à peine, pendant l'été 1899 – un long voyage, le train d'Oak Park à Chicago, le vapeur de Chicago au port de Harbor Springs, de l'autre côté de Little Traverse Bay, le chemin de fer de nouveau et enfin une barque à rames jusqu'au chalet –, et c'est là qu'il passa des vacances prolongées, courant les bois, chaque année jusqu'à son départ en Europe. Vieux pays indien, pays de forêts, d'ombre mouvante où chatoie l'argent des bouleaux, où flamboient les feux du lac, sillonné de pistes sableuses et de rivières à truites, parsemé de hameaux de planches ; pays de bûcherons et de scieries, de chasseurs et de pêcheurs. Le pays, pour toujours, d'un écrivain que Drieu La Ro-

tendre des bouleaux y hachure le sombre vert des sapins. « *Nick regardait de l'autre côté du lac, et il apercevait la longue ligne boisée du rivage, les hautes futaies qui s'élevaient en arrière, le promontoire qui gardait la baie, les collines déboisées de la ferme et la tache blanche de leur maison au milieu des arbres.* » (*Pères et fils*). Point de repère dans la géographie des histoires de Nick Adams, la ferme du vieux Bacon a été rasée, mais Jim s'en souvient parfaitement : quand il était petit – il approche à présent des soixante-dix ans –, il y allait baratter le beurre, et l'hiver, quand le lac était gelé, « *on allait, avec un traîneau tiré par deux chevaux, scier de la glace qu'on emportait ensuite dans une cabane de rondsins, une couche de glace, une couche de sciure, et ça tenait jusqu'au cœur de l'été.* »

Jim Sanford est l'un des neveux d'Ernest, le fils de sa sœur Marceline. Il porte un bérêt basque bien enfoncé sur son crâne dégarni, une chemise à carreaux et des bretelles. Il a les yeux bleu pâle et le

« Je pouvais écrire un merveilleux roman sur Oak Park et je ne l'ai jamais fait.

J'ai pensé qu'un homme

ne devait monnayer ni le suicide de son père ni sa mère qui y avait poussé celui-ci »

chelle, émerveillé, décrirait ainsi dans sa belle préface à *L'Adieu aux armes* : « *Epaules de portefaix, âme de chien de chasse, éperdument sensible à tous les fumets vivants, poursuivant tout gibier d'un désir tendre et implacable.* » « *C'est un type, ajoutait-il, avec qui il faut chasser ou pêcher (...), un Maupas-sant qui n'aurait pas été enfermé dans un ministère.* »

JIM SANFORD me mène voir Windemere, le chalet de la famille, au bord du Walloon Lake. Maison basse, sans étage, en bardeaux de bois peints de blanc, à toit vert. La pelouse s'incline vers le rivage, où l'eau absolument limpide se froisse en friselis de vaguelettes sur le sable blanc. Le vent fait une grande ruine dans la cime des arbres. « *Nick entendit la brise se lever tout là-haut dans le feuillage.* » (*Le Dernier Beau Coin du pays*). En face, c'est Longfield Farm, l'autre terrain des Hemingway, sur lequel Ernest allait volontiers camper pour fuir l'atmosphère pesante qui régnait entre ses parents, et dont il donne une idée dans la nouvelle intitulée *Le Docteur et la Femme du docteur*. Le mauve

nez un peu en trompette, est très amateur de jazz et de bon vin, et enfin c'est un homme extrêmement sympathique. Nous sommes assis à présent sur la terrasse de son propre cottage, à quelques centaines de mètres de Windemere. Le saphir liquide du lac scintille à travers les pins noirs. Sam, le chat gris qui a une tête de requin et ramène des lapins, pousse des cris inquiétants, mais on s'y habitue. « *Mon oncle, me dit Jim, je ne l'ai jamais vu* » : c'est dire comme il avait l'esprit de famille. « *Quand j'avais sept ans, il m'a envoyé un billet de banque* » – small (petit), précise-t-il –, « *et un cou-teau, que j'ai perdu dans la neige. Je lui ai écrit une fois, en 1951, à la veille d'être incorporé dans la Navy, et il ne m'a pas répondu.* »

Tout ça ne fait pas beaucoup de souvenirs. Les souvenirs, ils sont dans les albums de photos prises par la terrible Grace, que nous feuilletons ensemble. On y voit des canots automobiles portant des messieurs en gilet et casquette et des dames au chapeau noué sous le menton, des vapeurs à haute cheminée, des convois de bois flotté, le train arrivant en gare de Petoskey ; on y voit Ernest

brandissant une perdrix tuée, ou bien des poissons accrochés à une corde, Ernest à la plage jouant à asperger ses sœurs, Marcelline, « Sunny » la préférée et Carol, et l'eau qui vole dessine des rincaux clairs sur le fond sombre de la forêt (ces plaisirs lacustres font, encore, penser à *Lolita*), Ernest chargeant du foin sur la charrette du vieux Bacon, qui a une incroyable gueule, creuse, longue et barbue, de possédé russe ; on y voit les étapes, légendées de la main de la mère, du premier et terminable voyage familial en auto d'Oak Park à Windemere, en 1917 : « *breakfast de truites à l'aube du troisième jour* », « *matin du cinquième jour, chez oncle George, après une bonne nuit de sommeil* » ; on y voit des jeunes filles en longs maillots sombres – l'une extrêmement belle, avec des yeux à vous bouffer, mais Jim ne voit pas de qui il s'agit. Une fille de l'oncle George, peut-être ? Non non, on ne me la fait pas, j'ai sous les yeux des photos des filles de l'oncle George, et ce n'est pas ça du tout. Pas mal, d'accord, mais pas cette espèce de Béatrice Dalle 1915. Je me prends à rêver qu'il pourrait s'agir de la mystérieuse beauté évoquée dans un des très courts textes de *Carrefours* : « *Pauline Snow était la seule jolie fille que nous ayons jamais eue à la Baie.* »

CETTE histoire me trouble comme si, remontant le temps à la rencontre du jeune Hemingway – cet adolescent large d'épaules, un peu grassouillet, au sourire éclatant sous la casquette –, j'allais rencontrer, assise au bout d'un appointement, balançant sa jambe au-dessus de la lumière miroitante, m'attendant depuis si longtemps, cette beauté brune appelée « Neige ». Mais où sont les neiges d'antan ? Allons... Faisant mine de rien mon enquête, je finirai par en avoir, quelques jours plus tard, le cœur net : il s'agissait de Ruth Arnold, la gouvernante (et confidente de Grace, au point qu'on se mit à en jaser dans la cancanière Oak Park, et que le docteur s'en émut). Je le dirai à Jim, qui aura l'air un peu surpris : « *Ruth, vraiment ? Je l'ai bien connue...* » Oui, mais quelques dizaines d'années plus tard, Jim. Je vous le dis, moi : au début de la Première Guerre mondiale, Ruth Arnold était une sacrée belle fille.

On tombe surtout, dans cet album familial, sur une aquarelle par un certain F. M. Foy : elle représente, vert bronze, doré, rose et argent, mouchetée, « *une truite prise dans Schultze's Creek par Ernest Hemingway* ». Il est temps d'en venir à l'essentiel : la truite, dont je ne crains pas de dire qu'elle est à Hemingway ce que les papillons sont à Nabokov, l'animal emblématique, dispensateur de plaisirs ésotériques. La pêche à la truite, comme la chasse aux papillons, est une activité d'initiés, et ils en parlent dans des termes proches : « *J'ai connu, vraiment, peu de choses qui, sous le rapport de l'émotion ou de l'appétit, de l'ambition ou de l'accomplissement, puissent surpasser en richesse et en force la fièvre de la recherche entomologique* », écrit Nabokov dans *Autres rivages* ; et Hemingway, dans *Le Dernier Beau Coin du pays* : « *Les gens qui n'ont jamais tiré un poisson hors de l'eau n'ont aucune idée de la sensation que ça peut produire. Eh quoi, même si ça dure pas longtemps ? Tout est dans le moment où ils résistent à mort, puis quand ils commencent à céder et ce que ça vous fait quand ça se met à monter, puis quand c'est dans l'air.* »

Inutile je pense de s'appesantir – viennoisement – sur ce qu'a d'orgastique cette description de la pêche, ni sur le fait, incontestable, que les truites arc-en-ciel tiennent dans les nouvelles de jeunesse une place finalement plus importante que les jeunes filles. « *C'était bien porté de laisser entendre qu'on ne pouvait pas se passer d'une fille. Presque tout le monde faisait cela. Mais c'était faux. Nul n'avait besoin de femme* », fait-il dire au personnage de Krebs dans *Un soldat chez lui*. Mais, des truites arc-en-ciel, aucun initié ne peut se passer. Il n'est nullement excessif de dire que la cérémonie d'une pêche à l'arc-en-ciel, telle qu'elle est reconstituée minutieusement (et magnifiquement, parce qu'avec des mots qui sont comme des éclats de matière) dans *La Grande Rivière au cœur double*, est une scène fondamentale, parfois patiente et d'autres fois latente, même des œuvres les plus éloi-

gnées dans le temps et l'espace du Michigan originel. « *Qu'est-ce que je connaissais vraiment bien ?* », se demande-t-il, dans *Paris est une fête*, à la Closerie des Lilas où il essaie d'écrire : « *Je me refusais à abandonner le fleuve où je pouvais voir nager une truite dans son trou.* » Que font Bill et Jake dans *Le Soleil se lève aussi* ? Ils vont pêcher la truite. Et le héros de *L'Adieu aux armes*, quand il parvient sur le lac Majeur ? Il pêche la truite. Dans le regrettable *Au-delà du fleuve et sous les arbres*, que fait la lumière du Grand Canal jouant sur le plafond de la chambre du colonel, au Gritti ? « *Des mouvements étranges mais réguliers, changeants comme le courant*

scrupule jusqu'à m'allonger sur le sol. Odeur, souplesse. Oui. Rien de particulier, rien que des sensations banales. Et puis soudain, cette illumination : à quoi cela ressemble-t-il, un tapis d'aiguilles de pin ? Bon sang ! A des cheveux coupés ! Et la fille aux cheveux coupés, n'était-ce pas un des fantasmes d'Ernest ? Catherine Barkley, l'infirmière de *L'Adieu aux armes*, Brett, dans *Le Soleil se lève aussi*, Maria, dans *Pour qui sonne le glas*, toutes, il est question de leurs cheveux coupés. Ceux de Maria sont « *coupés si court qu'ils faisaient penser au pelage d'un castor* ». Catherine veut les couper, « *comme ça* », dit-elle à Henry, « *on sera tous les deux pareils* ». Les cheveux coupés, c'est la

## « Les gens qui n'ont jamais tiré un poisson hors de l'eau n'ont aucune idée de la sensation que ça peut produire »

d'une rivière à truites. » Vous voulez encore des preuves ? A la fin de *Pour qui sonne le glas*, Robert Jordan est en pleine action, fixant les charges de dynamite sous le tablier du pont, attendant d'un instant à l'autre l'arrivée des fascistes, et... qu'y a-t-il, sous le pont ? Un torrent. Et dans le torrent ? Non ! Si ! « *Une truite sortit à la poursuite de quelque insecte et fit un cercle à la surface.* » Toute l'œuvre d'Hemingway est, entre autres, le récit d'une longue et primordiale partie de pêche à la truite (à la fin, lorsque ce poisson de taille somme toute modeste devient un espadon, eh bien, la messe est dite et le Nobel vient couronner ça).

Mais ce n'est pas tout. *Pour qui sonne le glas*, le roman le plus « engagé » d'Hemingway (d'ailleurs très supérieur – à cet égard seulement – à *L'Espoir*, parce que plus contradictoire, moins « militant »), je prétends, le plus sérieux du monde, que c'est aussi la mise en théâtre historique (le travestissement) de ces « *choses inaperçues qui causent des émotions* » dont Hemingway disait, dans une interview à la *Paris Review*, qu'elles étaient son vrai sujet. Ce qui est étrange dans ce livre, c'est justement ça : le mélange d'une intelligence historique qui rapproche Ernest d'Orwell plutôt que de Malraux, et d'un fonds d'émois primitifs, rustiques, naïfs, qui sont ceux de l'adolescent du Michigan. De ce point de vue-là, qu'est-ce que

*Pour qui sonne le glas* ? Les grissantes et fatales vacances d'un grand dadais américain dont le plaisir est de se faire chauffer son frittich sur un feu de camp et de dormir à la belle étoile, dans son sac de couchage, sur un tapis d'aiguilles de pin. Les aiguilles de pin, je vous le rappelle, première phrase du livre : « *Il était étendu à plat ventre sur les aiguilles de pin* », et dernière : « *Il sentait son cœur battre contre le sol couvert d'aiguilles de pin de la forêt.* » Si l'on pense qu'Hemingway est un écrivain, c'est-à-dire pas un type qui écrit à la va-comme-j'te-pousse, il faut donc s'intéresser à ces aiguilles de pin comme on s'est intéressé aux truites. Et on constate vite qu'elles sont toujours, très systématiquement, les émissaires des grandes heures de la vie, et spécialement de l'amour. « *C'est cette odeur-ci que j'aime* », pense Robert Jordan, attendant Maria, et le Nick Adams des *Estivants*, lorsqu'il attend Kate (la future M<sup>re</sup> Dos Passos) la nuit dans la clairière, sent que « *le sol était couvert d'un tapis d'aiguilles de pin et qu'il n'y avait pas de rosée* », et le même lorsqu'il fait l'amour avec Trudy la jeune Indienne, dans *Pères et fils*, sent « *un sol nu et brun (...), tapissé d'aiguilles de pin* », et lorsque bien des années après, roulant en voiture avec son fils, il se demande s'il doit lui raconter ça, son déniaisement, voici comment il s'interroge : « *Fallait-il dire qu'elle avait fait, la première, ce que personne n'avait jamais fait mieux depuis ? (...)* Fallait-il dire que ça n'arrivait qu'en plein jour au milieu des bois avec des aiguilles de pin collées au ventre ? »

Cette obsession m'intriguait, je décidai d'aller marcher dans un bois de pins, pour essayer de sentir la chose. C'était vers l'ancien « camp indien », là où Nick, n'attendant aucun enseignement de « l'incompétence » de son père, « *avait fait sa propre éducation sexuelle* » avec Trudy. Des daims détalèrent sous la futaie, un castor n'avait laissé, du tronc d'un bouleau, qu'un blanc et mince pédoncule prêt à se rompre. Je poussai le

confusion des sexes, l'androgynie, l'amour du frère et de la sœur. Les propos de Catherine, les cheveux de Maria, sont ceux de Littleless, la jeune sœur de Nick, qui « *aimait trop* » son frère, voulait « *être sa femme en union libre* », dans *Le Dernier Beau Coin du pays* : « *Je les ai pris dans la main et j'ai coupé. C'est facile. Est-ce que j'ai l'air d'un garçon ? D'un garçon sauvage de Bornéo.* » Je suis gêné de rappeler à ceux qui l'auraient oublié que lorsque Nick découvre sa sœur ainsi transformée, il revient de la pêche à la truite. Autant livrer le fond de ma pensée : les aiguilles de pin sont les cheveux que les jeunes filles (les sœurs) ont coupés pour ressembler à des truites : a-t-on déjà vu des truites chevelues ?

Trudy, la jeune Indienne de *Pères et fils*, s'appelait en vérité Prudence Boulton. « *Elle passait pour être d'une extrême beauté* », me raconte James Vol Hartwell, le propriétaire de la Red Fox Inn, à Horton Bay. La Red Fox était une des bases d'Ernest à « la Baie ». « *Le village comptait en tout cinq maisons sur la grand-route de Boyne City à Charlevoix* » (*Là-haut dans le Michigan*), et il n'y en a guère plus de nos jours. James est un Américain atypique, très en guerre contre ce qu'il appelle « *la computerisation du monde* ». Il est le petit-fils de Vollie Fox, la terreur des poissons de la région, celui qui apprit à pêcher à Ernest quand il n'avait que neuf ans.

UN jour, on vit Vollie Fox remonter péniblement du lac, portant sur l'épaule un brochet gigantesque qui est resté dans les mémoires comme *The Fish*, « Le Poisson » (si cette histoire d'un vieil homme, d'un enfant et d'un poisson fabuleux vous dit quelque chose, vous pouvez tenter votre chance au « Jeu des 1 000 francs »). James me montre tous les lieux de Nick Adams, Pinehurst Cottage, la route de sable, aujourd'hui goudronnée, qui descend à la plage, l'appointement des *Estivants*, dont seuls quelques pieux de bois sortent à présent de l'eau. Et puis soudain il me demande : « *Voulez-vous voir la tombe de Prudence ?* » Bien sûr que je veux. Cependant qu'on roule vers Susan Lake, à quelques kilomètres de là, il me raconte sa déchirante histoire : « *Elle était belle, mais indienne et pauvre, alors personne n'en voulait, son destin était d'être à tout le monde. Et puis, juste après avoir connu Ernest, elle a eu un fiancé. Mais comme c'était un ancien taulard, ses parents n'en voulaient pas. Alors ils ont pris de la strychnine et ils sont morts tous les deux. Lui avait vingt et un ans, elle seize ans et quelques mois. Elle était enceinte, et rien ne prouve que ce n'était pas d'Ernest.* »

La tombe est solemnement marquée par une grosse pierre brute, parmi les autres pierres d'un cimetière indien, dans l'herbe semée de violettes et de blue bells, sous les érables. A côté, une petite église de bois, Greensky Hill Church. Nous sommes dimanche matin, et les fidèles chantent en langue ojibway : « *Keehn mongah dah bandahn ogemawin, gaksha ehw zowin gapsha gan dog zowin kahgehnik ahpeh na kahgehnik* » (« *Car à Toi sont le royaume, la puissance et la gloire, Amen* »).

Olivier Rolin

PROCHAIN ARTICLE :  
Nabokov  
« Ces choses lointaines, lumineuses, chères... »

12 / LE MONDE / MARDI 24 AOÛT 1999

# Le Monde

21 bis, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05
Tél. : 01-42-17-20-00. Télécopieur : 01-42-17-21-21. Téléx : 206 806 F
Tél. relations clientèle abonnés : 01-42-17-32-90
Internet : **http ://www.lemonde.fr**

ÉDITORIAL

## Le cas Milosevic

Le plus extraordinaire est qu'il soit encore là. Et cela, sans doute, en dit long sur son habileté manœuvrière mais aussi, surtout, sur l'adhésion dont sa politique a pu bénéficier, d'une manière ou d'une autre, chez les Serbes. Slobodan Milosevic, président de ce qui reste de la Fédération de Yougoslavie, trône sur l'océan de dé sastres qu'il a provoqués depuis douze ans, échappant à la sanction publique et n'ayant aucunement l'intention de partir de lui-même. A l'aune de son bilan, la performance – cette capacité à rester au pouvoir – est proprement extraordinaire. Car voilà tout de même un homme qui a provoqué pas moins de quatre guerres dans la région, suscité des centaines de milliers de morts et fait déplacer des millions de personnes. Du seul point de vue de l'histoire et des intérêts des Serbes, l'œuvre est celle d'un fossyeur : il a ramené à la portion congrue le territoire qui était celui de la Fédération lorsqu'il accéda à la tête de la Ligue des communistes de Yougoslavie en 1986. Héritier et comptable d'une fédération pluriethnique, il ne préside plus qu'aux destinées d'un territoire – celui de la Serbie amputé du Kosovo et bientôt sans plus aucun lien avec la République voisine du Monténégro – sous sanctions internationales et ravagé par les raids de l'OTAN. Mais sur cet amoncellement de décombres, Slobodan Milosevic gouverne encore...

Deux des institutions longtemps complices dans l'œuvre de destruction, l'Église orthodoxe serbe et l'armée, ont commencé à

le lâcher. L'Église, par la voix de son chef, le patriarche Pavle, quatre-vingt-quatre ans, a sommé M. Milosevic de démissionner. Dans l'armée, c'est moins clair, mais au moins deux anciens hiérarques, dont le général Momcilo Perisic, ex-chef d'état-major, défient le président. L'opposition politique proprement dite est aussi mobilisée. Jeudi 19 août, elle a réussi à réunir à Belgrade une imposante manifestation – au moins cent quarante mille personnes – contre M. Milosevic. Mais elle reste désunie. Elle est affaiblie par l'incessante bataille que se livrent deux de ses chefs, Zoran Djindjic et Vuk Draskovic, ce dernier, ex-vice-premier ministre dans l'équipe Milosevic, paraissant pour l'heure d'abord attaché à servir son ancien patron.

Appuyé sur la police, ses réseaux d'affaires et de contrebande, ce qui reste du parti, soutenu par les bandes armées de l'extrême droite nationaliste, Slobodan Milosevic attend. Il feint de vouloir garantir le respect d'un surréaliste jeu politique institutionnel. Mais il vient aussi de prendre conscience de l'énétractable mouvement de désaveu dans la population et d'avouer sa peur. Signe de ce début de panique : il poursuït de sa hargne et de ses hommes une courageuse opposante, Vesna Pesic, chef du parti de l'Alliance civique. Le crime de cette dernière ? Avoir suggéré que M. Milosevic pourrait bien finir comme le dictateur roumain Nicolae Ceausescu : renversé par la rue.

Chassé par la violence, cette violence qu'il n'a cessé de déchaîner pour se maintenir au pouvoir.

HORIZONS - ANALYSES ET DÉBATS

# L'autocratie « fujimoriste » au Pérou

RIEN ni personne ne semble pouvoir empêcher le président Alberto Fujimori, élu en juin 1990, de postuler en l'an 2000 à un inconstitutionnel troisième mandat pour présider aux destinées du Pérou jusqu'en 2005 – ou plus –, s'il en a envie. L'horizon politique est dévasté : le Pérou est désormais un pays sans institutions autonomes et sans options de rechange, tant le tissu démocratique a été éprouvé par neuf ans d'autocratie.

Par l'autoputsch du 5 avril 1992, le chef de l'Etat avait décidé de « dissoudre le Congrès et de réorganiser totalement le pouvoir judiciaire, le Conseil national de la magistrature, le Tribunal des garanties constitutionnelles et le ministère public ». Mis au ban de la communauté internationale, il avait fait marche arrière, convoquant une assemblée constituante. Grâce à une Constitution sur mesure, il a été candidat à l'élection présidentielle de 1995 et l'a remportée au premier tour de scrutin avec 64 % des voix, bénéficiant de l'appareil de l'Etat et des derniers des contribuables pour financer sa campagne.

Fort de cette nouvelle légitimité et de son ample majorité au Congrès, M. Fujimori aurait pu gouverner pendant ce deuxième mandat sans soubresauts. Mais dès le début de 1996, l'obsession de brigner un troisième mandat va pousser « l'appareil fujimoriste » au « coup d'Etat permanent ». Non seulement les normes et les institutions, reconnues par la jeune Constitution de 1993, vont être systématiquement violées, mais le sys-

## Retour du Kosovo, l'éclipse de l'humain

*Suite de la première page*

Ce que l'on voit au Kosovo à toute heure du jour, ce sont les marques d'un désastre : maisons, écoles, bâtiments publics brûlés, détruits systématiquement au point de ne pouvant être reconstruits, récupérés. A la ville, à la campagne, des villages entiers, des maisons isolées dans la montagne, des tas d'ordures « propres », sèches, bien rassemblées le long des routes, prêtes à être enlevées, enterrées ? Tuiles cassées, concassées, morceaux de murs encore peints, de vaisselle, de verre, anses de casseroles, ferrailles, morceaux de métaux tordus, fondus, de plastique dissous, collé au reste. Dans une cour de maison, dans un de ces tas, j'ai vu avec Jean-Pierre, un collègue gynécologue-obstétricien, enseignant l'anatomie, des restes d'ossements d'humain (omoplate, vertèbre, bas de péroné) non identifiés. A la campagne, des champs qui n'ont pas pu être cultivés, ou récoltés, se déploient comme en une récente jachère ; des vols énormes d'oiseaux noirs au-dessus de Pristina, bien gras des récoltes non faîtes, couvrent par moments un ciel variable.

Ce que l'on voit au Kosovo, c'est une formidable vie qui reprend : des magasins dans les ruines, des voitures sans plaque d'immatriculation pour beaucoup, d'autres immatriculées en Allemagne, en Suisse, les gens des familles qui rentrent pour voir, pour apporter de l'aide, de l'argent, de l'électroménager, des gens dans les rues, beaucoup de vieux avec le « plis », ce chapeau blanc planté sur le haut du crâne, des femmes un peu âgées en manteau long, des jeunes, belles, en mini-jupes. « Mashalla,

**AU COURRIER DU « MONDE »**

**ANELKA**

A une époque où trop de gens ont le minimum pour vivre, nous regrettons que tant de pages soient consacrées à un homme – Nicolas Anelka – qui gagne, pour exercer ses talents, des sommes scandaleuses (*Le Monde* du 6 août). Est-il surdoué ? Peut-être, mais il y a tant d'autres surdoués, dans d'autres domaines, dont on ne parle pas, et qui ne monnaient pas leur travail à prix d'or.

**Pierre Jodogne**  
Pouilly-sur-Loire (Nièvre)

tème va aussi vouloir contrôler l'opposition démocratique. Poursuites judiciaires, chantages, menaces, campagnes psychologiques : toute une panoplie répressive est mise en branle pour faire taire les dissidents.

Pour forcer ce troisième mandat en l'an 2000, le Congrès va donner une « interprétation authentique » de la Constitution, qui prend à contre-pied le texte approuvé trois ans plus tôt. Les trois membres du Tribunal des garanties constitutionnelles, qui refusent cette interprétation abusive, seront limogés. L'opposition présente alors une pétition signée par plus d'un million d'électeurs pour exiger un référendum sur cette inconstitutionnelle réélection, mais la majorité parlementaire lance, a posteriori, une loi modifiant la Constitution de 1993 pour que ledit référendum ne puisse avoir lieu...

L'ample victoire du « fujimorisme » aux élections pour « la Constituante », en 1993, et le triomphe à la présidentielle de 1995 ont mis à genoux les partis traditionnels. Le nom même de « parti politique » a été pratiquement effacé du vocabulaire électoral tant il a été dénigré par M. Fujimori et son entourage. En revanche, les « mouvements indépendants » ont foisonné.

Aujourd'hui, à sept mois des élections générales, aucun candidat ne brigue officiellement le trône de Pizare afin d'éviter des représailles. L'Alliance pour la révolution américaine (APRA) a bien lancé l'ex-président Alan Garcia, exilé peu après l'autoputsch, en tête de sa

*mashalla !*», s'exclame Gani, qui s'occupe de l'intendance (cela dit à la fois l'admiration et le souhait de continuité, se dit aussi à un bel enfant, à une femme enceinte). Malichevo, petite ville proche de Pristina, un jour de marché. Un étalage de petites pièces de plomberie, d'électricité de toutes sortes à bricoler ; des gilets rigides traditionnels faits de perles dorées pour le mariage sont revenus ; des fruits, toujours les mêmes, ceux qui ont bien voulu pousser tout seuls ou qui sont de nouveau importés. Embouteillage énorme, rien ne bouge, pas un coup de klaxon, pas un cri, tout le monde attend, calme, presque joyeux. Les enfants sont rentrés à l'école bien plus tôt que d'habitude, le 2 août, pour rattraper le temps perdu ; les étudiants de l'université de Pristina aussi, dans des locaux saccagés, sans matériel, mais ils sont là.

Ce que l'on ne voit pas d'emblée au Kosovo, c'est le malheur des gens, c'est la souffrance, les plaies d'un peuple qui revit. A l'œil nu, il n'y a que le décalage entre les ruines des deux côtés des rues, des routes, et la vie des gens qui marchent tranquilles, l'air normal ; surtout si on n'était pas là avant. Il faut faire attention pour ne pas s'habituer trop vite.

Ce que l'on entend au Kosovo quand on écoute, quand on demande, c'est le désastre. C'est ce garçon de douze ans, un peu rond comme les enfants des pays pauvres dont on s'est bien occupé, qui me dit :

« Les médicaments ne font rien, je veux aller à l'hôpital, faites-moi aller à l'hôpital.

– Mais pourquoi tu veux aller à l'hôpital ?

– Pour qu'on m'enlève mes rêves. Ma mère est allée à l'hôpital et elle n'a plus de rêves. Le jour, je fais des choses, je vois mes copains comme on me l'a dit, mais la nuit ça revient, je revois tout, je n'en peux plus, je ne peux plus vivre comme ça. [Il revoit le massacre et le découpage de treize personnes devant lui, dont son père.]

– Mais on ne peut pas l'enlever tes rêves complètement, c'est dans la tête, dans ton cerveau, on ne peut pas l'enlever un morceau de ton cerveau.

– Si, que l'on m'enlève un morceau de mon cerveau. »

Ce que l'on ne voit pas dans les rues, ce sont ces bouffées de violence, retenues avant, comme chez ce traducteur extraordinairement calme et gentil d'habitude, à une simple évocation d'une quelconque proximité avec des Serbes. C'est le malaise d'un autre, après trois jours de récits entendus, qui a dû faire arrêter la consultation. Ce sont les larmes discrètes de trois des dix ou quinze médecins avec lesquels nous travaillons d'habitude et avec qui nous parlons, ce mardi en fin de journée avant mon départ, ma collègue Nassera et

liste parlementaire. La riposte ne s'est pas faite attendre. Bien que le chef de l'Etat se soit engagé à ne plus modifier la loi organique des élections, la majorité au Congrès a promulgué une « loi contre l'impunité ». Celle-ci prévoit l'inéligibilité des citoyens ayant un procès en cours : elle vise directement à disqualifier M. Garcia, « accusé par contumace ».

Pour comprendre comment fonctionne cette « machine fujimoriste », il suffit de revoir le film des événements de « l'affaire Ivcher ». Lorsque Baruch Ivcher, actionnaire majoritaire de la chaîne de télévision Freccncia latina, a dévoilé, au printemps 1997, l'espionnage téléphonique pratiqué par les services de renseignements (SIN) pendant la campagne électorale de 1995 ainsi que d'autres scandales compromettant le même SIN, il s'est vu privé de sa nationalité péruvienne (obtenue quinze ans plus tôt) et, du même coup, de sa chaîne. Accusé de contrebande et de falsification de documents, il a dû partir en exil.

**TÉLÉVISION MUSELÉE**

Ne pouvant avoir gain de cause devant la justice péruvienne, M. Ivcher a eu recours à la Commission interaméricaine des droits de l'homme de Costa Rica. Celle-ci a saisi la Cour interaméricaine dont les décisions sont d'application obligatoire par les Etats signataires. Un procédé normal qu'ont aussi utilisé les trois magistrats du Tribunal des garanties constitutionnelles limogés par le pouvoir fujimoriste. Mais pour éviter que la Cour ne donne raison à M. Ivcher et aux

moi, des signes de syndromes post-traumatiques de guerre et de ce que l'on peut faire, et qui s'étonnent du poids de la parole. C'est cette jeune femme inquiète pour son garçon de trois ans et demi qui réclame son père tué devant eux et qui ne dit rien d'elle mais pleure ensuite.

Ce que l'on ne voit pas spontanément, c'est un peuple en deuil. C'est un peuple en haine. Quand j'ai épuisé, pour pouvoir parler avec les gens, les possibilités du français, de l'anglais, de l'allemand, au début j'essayais le polonais (avec le serbo-croate, on peut un peu se comprendre), tout de suite arrivait un retrait, de la méfiance devant cette langue trop slave ; après, il m'a fallu d'abord bien expliquer ma connaissance du polonais, et souvent je n'allais pas jusqu'au bout, je renonçais. C'était un peu trop compliqué pour moi aussi.

### On ne peut rien rappeler des Serbes aux Kosovars maintenant, c'est trop violent, trop dur, c'est trop tôt, c'est impossible

Oui, on ne peut rien rappeler des Serbes aux Kosovars maintenant, c'est trop violent, trop dur, c'est trop tôt, c'est impossible. Depuis la

seconde guerre mondiale, a-t-on souvent demandé aux victimes de cohabiter avec des bourreaux, ou même ceux qui avaient pu l'être, tout de suite, sans temps de latence, sans reconnaissance des faits par ceux qui les ont commis, sans jugement, sans envisager la moindre réparation de la part des coupables, sans discussions ouvertes ? Les Kosovars partis au moment de la guerre sont revenus vite, massivement, dans ce pays

pauvre, détruit, pas seulement ceux des camps de « réfugiés » – d'ex-pulsés, en fait, pour la plupart –, mais aussi ceux des pays hors des Balkans. 80 % sont revenus, 90 % le seront fin août-début septembre. Dans ce pays bouleversé, aucune police, aucune justice locale n'a commencé à être mise en place. Elles pourraient signifier, si elles étaient là en ayant un certain pouvoir, le refus de la part d'une institution kosovare, le refus d'actes de vengeance isolés en les identifiant, les jugeant, les réprimant. Le jugement des crimes de guerre et des crimes contre l'humanité, essentiel, indispensable, reste quant à lui entièrement à faire.

« Pas de paix sans justice », disait-

trois magistrats, le Pérou a pris les devants, décidant de se soustraire à sa juridiction. Un fait sans précédent.

M. Fujimori a su présenter l'affaire à son avantage, jouant de la carte patriotique. Le président péruvien a justifié l'outrage fait à la Cour interaméricaine en prenant prétexte d'un de ses récents verdicts : celle-ci venait de réclamer un procès civil pour quatre anciens guérilleros du Mouvement révolutionnaire Tupac Amaru, d'origine chilienne, condamnés à la prison à vie pour « trahison à la patrie » par un tribunal militaire péruvien. La décision de la Cour interaméricaine a été présentée à l'opinion publique comme étant une demande d'élargissement qui pourrait toucher, par extension, les cinq mille guérilleros prisonniers et remettre en cause toute la lutte contre le terrorisme. Muselée, la télévision a relayé la propagande du pouvoir. Les actionnaires des chaînes ont jugé bon de troquer leurs dettes contre la propagande de l'Etat généreusement offerte.

Depuis l'autoputsch, le « fujimorisme » était un triumvirat avec, à sa tête, le président Fujimori, son conseiller et chef du SIN Vladimiro Montesinos, et le général Hermoza, chef de l'état-major général des armées. Le limogeage du général Hermoza, en août 1998, et son remplacement, à la fin juillet, par le général José Villanueva, ex-ministre de l'intérieur, a permis le contrôle total de l'armée par le SIN, par personnes interposées.

*Nicole Bonnet*

ou au moment de la Bosnie. Et maintenant, deux mois après la signature de l'accord technique, que veut-on faire ? Faire cohabiter victimes et bourreaux ? Au nom de quoi ? De ce que l'on a fait pour eux, d'une éthique politique conforme au but de guerre affiché, alors que des sentiments de perte, de destruction, de vengeance, de haine de ceux qui ont tout perdu pèsent, même si on leur dit qu'ils sont libres, qu'ils ont gagné, et qu'ils le pensent lourdement aussi. Ce que l'on doit essayer d'éviter, c'est que les envies de vengeance prennent le dessus, le risque d'une barbarie de vengeance symétrique. Il nous faut, me semble-t-il, être très prudents, respecter d'abord ce qui peut être insupportable à l'autre. Cet insupportable, il faudrait aller le chercher, le voir, le comprendre, en prendre acte vraiment. Ne faire aucune demande au-delà de ce qui serait possible, aucune demande non fortement réfléchie, motivée.

Actuellement, aucune solution acceptable n'a été proposée, toutes restent insatisfaisantes ou impossibles. Une cohabitation simple prônée sans une justice rigoureuse et décidée me semble aussi illusoire qu'inacceptable et ne tient pas compte de l'état de choc des Kosovars. Des enclaves serbes en pays de majorité kosovare, avec quelle protection et pour combien de temps ? Le transfert des populations serbes du Kosovo semblerait entériner un nouveau « nettoyage ethnique » et pourrait poser aux intervenants la question de l'opportunité de l'intervention occidentale telle qu'elle a eu lieu.

Une solution qui satisferait tous est impossible. La guerre, les résultats de la guerre ne peuvent être qu'insatisfaisants. Bien sûr, de toute façon, il faut protéger les Serbes et les Roms restés au Kosovo. L'humanitaire pour moi, c'est soigner des gens qui en ont besoin au moment où cela se passe. Mais c'est aussi dénoncer ce que l'on a vu, reconnu, vérifié au passage parce qu'on est persuadé de l'importance d'une justice rigoureuse à venir.

Les Albanais du Kosovo que j'ai vus ne veulent pas parler aux Serbes en serbo-croate, qu'ils connaissent parfaitement. Je ne sais pas si les Serbes du Kosovo parlent l'albanais. Quand des Kosovars ont eu en juillet-août à parler à un Serbe, je les ai vu plutôt utiliser un anglais approximatif. Les Serbes accepteraient-ils de parler albanais ?

« Pourquoi as-tu mis cette robe noire ? Tu as l'air d'une Serbe », m'a dit Faruk, le jeune traducteur. Je ne suis pas allée en Serbie, je n'ai pas vu les résultats du blocus ni des bombardements. Je suis allée au Kosovo.

*Régine Herzberg-Poloniecka*

## ENTREPRISES

LE MONDE / MARDI 24 AOÛT 1999

**BANQUES** Le Comité des établissements de crédit et des entreprises d'investissement (Cecei), organisme chargé de la régulation du secteur bancaire et présidé par Jean-Claude

Trichet, le gouverneur de la Banque de France, doit rendre son verdict dans les prochaines heures sur la bataille bancaire. ● LA BNP voudrait qu'il l'autorise à lever sa participa-

tion (36,8 % des titres et 31,5 % des droits de vote) dans le capital de la Société générale. Cette dernière le juge hostile et préjudiciable à la stabilité du système bancaire français.

● SELON TOUTE probabilité, la décision prise par le Cecei fera l'objet d'un recours devant le Conseil d'Etat. ● SELON L'HEBDOMADAIRE *Der Spiegel*, la première banque al-

lemagne, Deutsche Bank, aurait entamé des discussions avec la troisième, la Dresdner Bank, en vue d'une éventuelle fusion de leurs activités banque de détail.

## Le destin de la BNP et de la Société générale sera scellé dans les prochaines heures

Les patrons des deux banques doivent être auditionnés mardi par les onze membres du Comité des établissements de crédit, l'autorité de régulation du secteur bancaire. Quelques « progrès » auraient été réalisés lors des négociations menées au cours des derniers jours

**LA GRANDE BATAILLE** des banques, qui oppose la BNP, partisane d'un mariage à trois avec la Générale et Paribas, et la Société générale (SG), qui proclame son indépendance, va connaître son épilogue cette semaine. Le Comité des établissements de crédit et des entreprises d'investissement (Cecei) doit sceller le destin de la BNP et de SG. Le Conseil des marchés financiers (CMF) a rendu son verdict samedi 14 août. La BNP a obtenu 65,1 % de Paribas et 36,8 % du capital de SG (31,5 % en droits de vote). Depuis, le Cecei ne ménage pas ses efforts pour aboutir à une « solution concertée ».

Si le résultat est clair sur Paribas, le Comité doit décider s'il autorise ou non la BNP à conserver sa participation minoritaire dans SG. La BNP affirme que le Cecei doit l'autoriser à lever cette participation. La Générale la juge hostile et préjudiciable.

Au stade actuel, les points de vue des deux camps sont inconciliables. Ils n'ont pu être rapprochés, malgré les entrevues avec Jean-Claude Trichet, gouverneur de la Banque de France, qui préside le Cecei, qui se sont encore poursuivies ce week-end. « Le problème n'est pas réglé », indique un proche. Les deux présidents, Daniel Bouton pour la Société générale et Michel Pébereau pour la BNP, devaient remettre leur copie écrite à M. Trichet lundi 23 août au matin. Ils seront auditionnés le lendemain par le Cecei, fait unique dans l'histoire de l'autorité bancaire, et passer une sorte de « grand oral » devant les onze membres du Cecei. Reste à déterminer l'ordre de passage, chacun voulant passer en dernier.

« Quelques progrès ont été réalisés », notait toutefois un proche des discussions. Ainsi, la Générale n'est pas hostile à des coopérations industrielles avec la BNP mais reste

résolument opposée à une fusion, selon les propos tenus dimanche 22 août sur Europe 1 par Philippe Citerne, directeur général de SG. « S'il y a d'autres coopérations possibles qui respectent l'indépendance des entreprises, le vote des actionnaires, pourquoi diable s'en priver ? », a-t-il ajouté.

« Nous sommes ouverts à toute

coopération ou tout accord industriel qui ait un sens avec la BNP, mais nous ne pouvons pas ressortir » des négociations en cours sous la houlette du gouverneur de la Banque de France (et) « expliquer à nos actionnaires électeurs que nous avons fait le contraire de ce qu'ils nous demandaient de faire », a-t-il expliqué. Pour illustrer ses propos, M. Ci-

terne a affirmé : « Ce n'est pas parce que Renault et Peugeot fabriquent des moteurs ensemble que les deux sociétés sont fusionnées. »

**SANS « BRUSQUER LES TROUPES »**

M. Pébereau, interrogé par l'AFP, se dit « prêt à des solutions conduisant à une mise en œuvre pragmatique et graduelle de son rapprochement avec SG ». En d'autres termes, il a garanti le maintien de l'entité juridique de SG, la mise en place d'un calendrier permettant de multiplier progressivement les synergies, sans « brusquer les troupes ». « Nous serons de loin le premier actionnaire de SG et nous en aurons le pouvoir effectif de contrôle », poursuit M. Pébereau. La BNP affirme même avoir au moins 43 % du capital (environ 39 % des droits de vote) de SG à ses côtés. La banque du boulevard des Italiens indique que le groupe du belge Albert Frère se rallierait à la BNP, de même que

PSA, un des membres du noyau dur de SG. Le groupe automobile (2,2 % du capital et 3,5 % des droits de vote de SG), qui n'avait pas apporté à l'offre de la BNP, pourrait, lors d'une assemblée générale, évaluer sa position en fonction d'éventuels éléments nouveaux, indiquait un porte-parole de PSA lundi 23 août.

Selon SG, si le Cecei permettait à la BNP d'être minoritaire dans son capital, la stabilité du système bancaire français pourrait être atteinte. Dans ce cas, « les règles du jeu fixées par le Cecei lui-même ne seraient pas respectées », martèle la Générale. La pression de son corps social est forte.

La décision du Cecei pourrait de toute façon ne pas mettre un terme définitif à près de six mois de bataille boursière. Chaque camp brandit la menace d'un recours devant le conseil d'Etat.

Pascal Sauti

## La décision du Cecei fera l'objet de recours

**LE COMITÉ** des établissements de crédit (Cecei) doit prendre une décision pour apprécier les résultats de l'offre publique d'échange lancée par la BNP sur la Société générale. Il peut soit donner son agrément à l'acquisition des titres, soit refuser celui-ci, ce qui annihilerait toute la procédure d'offre. On peut d'ores et déjà en expliciter les suites contentieuses possibles.



EXPERTISE

Le Cecei est une autorité administrative, adoptant en l'espèce une décision administrative. L'existence d'un recours est prévu à l'article 32 de la loi bancaire de 1994. Il serait porté devant le Conseil d'Etat. Il est vrai qu'un tel recours, de la part de la BNP ou de la Société générale suivant le sens de la décision, n'aurait pas en lui-même d'effet suspensif, c'est-à-dire que la décision du Cecei conserverait le temps de la procédure son effet juridique et son pouvoir de contrainte, mais cela ouvre une perspective d'annulation. Il est d'ailleurs possible de solliciter en même temps un sursis à exécution si le requérant démontre l'urgence et l'existence d'un moyen sérieux, c'est-à-dire un grief vraisemblable d'illégalité.

### ANNULATION POUR ILLÉGALITÉ

Ainsi, si le Cecei ne respectait pas les critères que le droit a posés pour l'exercice de son office, la décision risquerait la suspension puis l'annulation pour illégalité. Pour déterminer ces critères, il faut tenir compte des textes généraux et des décisions particulières prises dans l'affaire. Au premier titre, le Cecei doit apprécier si la BNP a acquis le contrôle effectif de la Société générale, auquel cas l'agrément sera concevable. Mais qu'est-ce que contrôler effectivement une banque ? A partir de quel moment, et en s'appuyant sur quels faits, la détention de 31,5 % des droits de vote (de la Générale par la BNP) engendre-t-elle un contrôle effectif ?

On peut considérer que le contrôle devient effectif non seulement lorsque son titulaire peut empêcher la prise d'une décision importante, mais encore lorsqu'il peut obtenir positivement l'adoption d'une résolution. Le contrôle est effectif si son titulaire peut exercer une influence déterminante.

La difficulté n'est donc pas tant dans la notion de contrôle effectif que dans les exigences probatoires. En matière de contrôle des concentrations, les autorités de concurrence apprécient cette influence déterminante à partir d'événements passés, notamment les présences et les comportements

des différents associés dans les assemblées.

Mais, ici, le Cecei doit découvrir par anticipation l'influence déterminante que la BNP sera capable d'exercer sur le fonctionnement sociétaire, à partir notamment de l'examen de la structure de l'actionariat (plus celui-ci est dispersé, plus un contrôle minoritaire permet d'accéder à un contrôle effectif) et la potentialité de ce que pourront être les jeux d'alliance entre actionnaires. Ces projections constitueront la motivation explicite exigée par l'article 32 de la loi bancaire.

### NOUVELLE OFFRE PUBLIQUE

La seconde exigence juridique a été posée dans le cadre même de l'affaire. En effet, à la demande de la Société générale, le Cecei a affirmé, par une lettre du 16 juillet, que non seulement il y aura examen du contrôle minoritaire mais encore appréciation d'une solution « claire et concertée » qu'on lui proposerait. Certes, l'affirmation n'a pris la forme que d'une lettre, ce qui peut faire douter de sa force juridique. Mais dans ce document, le président du Comité (Jean-Claude Trichet) se réfère à la consultation des membres de celui-ci sur la question, ce qui s'apparente à une délibération, et conforte la qualification de la réponse comme une décision. Or, lorsqu'une autorité administrative ajoute spontanément une contrainte à l'exercice de sa mission, elle commet une illégalité si elle s'en échappe par la suite.

Dès lors, imaginons que le Cecei valide l'acquisition des titres par la BNP pour que sa décision soit juridiquement correcte et ne puisse donner prise à une contestation efficace devant le Conseil d'Etat, d'une part, il devra expliciter les éléments de fait prouvant que la BNP aura les moyens, de fait ou de droit, d'exercer un contrôle effectif de la Société générale, et, d'autre part, il devra faire état d'un projet industriel clair et concerté, ce qui suppose une entente explicite avec d'autres actionnaires.

Prenons l'hypothèse inverse d'un blocage de l'acquisition par l'adoption d'une décision négative. La BNP pourra alors pareillement contester la légalité de la décision devant le Conseil d'Etat. Mais sa réaction pourra aussi venir de l'usage renouvelé du droit boursier. En effet, il n'existe aucun délai imposé par un texte entre une offre publique et la suivante : une décision négative du Cecei pourrait inciter la BNP à former une nouvelle offre publique, ce à quoi la réglementation de celles-ci n'oppose aucun obstacle, pas plus qu'elle n'empêcherait la Société générale de faire une offre sur la BNP.

Marie-Anne Frison-Roche

### Le petit actionnaire bientôt fixé

Le petit actionnaire qui a apporté ses actions à l'une des offres publiques d'échange (OPE) de la bataille BNP-SG-Paribas sera fixé sur le sort de ses titres cette semaine. Le Conseil des marchés financiers (CMF) ne publiera ses résultats définitifs qu'une fois rendue la décision du Comité des établissements de crédit (Cecei). Le calendrier initial prévoyait leur publication le mardi 24 août. Or, ce n'est qu'à partir de la publication de ces résultats que les actionnaires pourront disposer de leurs titres.

Le CMF pourrait toutefois décider d'enclencher le processus permettant aux actionnaires de Paribas de recevoir les titres BNP, ceux-ci étant d'ores et déjà fixés sur leur sort. L'échéance du mois boursier mardi 24 août accélère ce processus.

YVES SIMON  
INTEMPESTIVES

“Intempestives”,  
le nouvel album d'Yves Simon,  
sort aujourd'hui.

www.yves-simon.com

www.fnac.fr

# Michel Pébereau et Daniel Bouton : le choc des hommes de pouvoir

Les deux principaux protagonistes de la bataille bancaire, respectivement patron de la BNP et de la Société générale, ont des carrières semblables. Brillants hauts fonctionnaires devenus banquiers, ils rêvent tous deux de grandeur pour leurs établissements... et pour eux

Le dénouement de la bataille qui depuis six mois met aux prises la BNP avec la Société générale est proche. L'opposition farouche entre ces deux banques est aussi ou surtout celle de leurs deux présidents :

Daniel Bouton, patron de la Société générale.

Michel Pébereau, patron de la BNP.

LA PLUS GRANDE bataille financière française oppose bien sûr des entreprises : la BNP à la Société générale. Mais derrière plus de six mois de discours, de stratégies inlassablement justifiées, de propagande, de lobbying intense, il y a des hommes..., plus particulièrement deux hommes, et leur volonté acharnée de l'emporter. D'un côté, l'assaillant, Michel Pébereau, président de la BNP depuis mai 1993, a joué à quitte ou double son avenir personnel et celui de son établissement dont l'indépendance semblait au début de l'année particulièrement menacée. De l'autre, Daniel Bouton, le défenseur, président de la Société générale (SG) depuis novembre 1997, a oublié de suivre ses propres conseils. En janvier, évoquant les concentrations bancaires à venir, il prévenait que le premier groupe *« à dégainer ne serait pas forcément le mieux placé à la fin »*.

Pourtant, le 1<sup>er</sup> février, M. Bouton annonce, radieux, le mariage entre Paribas et la Société générale, et ne tient pas compte de sa prédiction. Il commet ce jour-là une autre erreur, plus grande encore : ne pas imaginer la riposte d'un Michel Pébereau, trahi et humilié. Car il négociait un rapprochement... avec la Générale depuis plusieurs semaines. Daniel Bouton est alors salué comme un stratège, tandis que la marginalisation de la BNP est plus que jamais montrée du doigt.

M. Bouton va payer cher sa maladresse. Acculé, Michel Pébereau va prendre tous les risques et lui arracher Paribas. Lorsqu'il annonce, le 9 mars, son offensive sur SG et Paribas, pour créer *« un champion bancaire national »*, la surprise est considérable. M. Pébereau n'a rien d'un prédateur ou d'un briseur de tabous. Il n'a pas la réputation de *« tête brûlée »* de son frère aîné,

## Autoritaire, impulsif, pince-sans-rire, M. Bouton a toujours marqué son intérêt pour les activités de marché, jugées plus « glamour »

Georges, parti en 1988, à l'assaut, déjà, de la Société générale fraîchement privatisée. En dépit de l'aide active des pouvoirs publics, Georges Pébereau échouera face à la levée de boucliers de tout l'*establishment* des affaires, effrayé par la méthode.

Mais Michel Pébereau, c'est autre chose. Banquier depuis 1982, redresseur acharné du CCF et de la BNP, *« ce n'est pas un flambeur ou un marginal »*, souligne un patron. *« Lancer une offre hostile, ce n'est a priori pas son genre »*, reconnaissent plusieurs proches. Mais a-t-il le choix ? L'avènement de l'euro, la restructuration en marche du secteur bancaire français et européen condamnent la BNP et Michel Pébereau à perdre tout avenir s'ils restent inertes.

Le projet, c'est SBP (Société générale-BNP-Paribas). Sally, Bill, Peter, pour la première version. Stendhal, Balzac, Proust pour la seconde. M. Pébereau a toujours vu grand, à l'image de la TGF (Très Grande Financière), un autre projet, alliant la BNP à l'UAP et à Suez, mort-né en 1995. Mais SBP, c'est encore mieux : ce n'est pas la juxtaposition des forces des uns et des autres, mais le rapprochement de deux grands réseaux bancaires... à l'américaine.

*« Le capitalisme de papa, c'est terminé »*, tonne M. Pébereau sur les ondes de France-Inter, pour appuyer son offre. Pourtant, il est un pur produit du capitalisme d'Etat à la française, même s'il refuse obstinément cette étiquette. *« Je suis banquier depuis dix-sept ans »*, martèle-t-il à la moindre occasion ! Polytechnicien, énarque, inspecteur des finances, il a suivi les chemins obligés de la noblesse d'Etat, pas-

sant ensuite dans les cabinets ministériels et par la direction du Trésor. Après avoir été au cabinet de Valéry Giscard d'Estaing de 1970 à 1974 lorsqu'il était ministre de l'économie – aux côtés de Jacques Calvet, qui siège aujourd'hui à son conseil –, ce proche d'Edouard Balladur a trouvé son véritable parrain politique avec René Monory, dont il dirige le cabinet de 1978 à 1980.

Le parcours de Daniel Bouton est très semblable et tout aussi brillant. Il est, à vingt-trois ans, le plus jeune inspecteur des finances de l'histoire. Il passe à la direction du budget, puis dans différents cabinets de ministre de gouvernement de droite. Celui de Maurice Papon de 1980 à 1981. Il se distingue en tant que directeur de cabinet d'Alain Juppé entre 1986 et 1988, alors au budget, puis devient un très jeune directeur du budget de 1988 à 1991, reconnu des deux bords politiques pour sa compétence. Il entre ensuite, à quarante et un ans, à la Générale avec, s'il fait ses preuves, un destin tout tracé. La succession à Marc Viénot à la présidence. En 1995, la mission semble accomplie : M. Viénot le désigne publiquement comme son dauphin. Mais ce dernier prend ensuite manifestement son temps avant de lâcher son fauteuil, M. Bouton lui succède en 1997.

En 1982, c'est presque par accident que M. Pébereau entre au CCF (Crédit commercial de France) comme directeur général. L'arrivée de la gauche au pouvoir en 1981 l'a privé de la direction du Trésor ou de la Banque de France, qu'il espérait. L'épisode est resté célèbre. Le 10 mai 1981, il entre dans le bureau de Jean-Yves Haberer, directeur du Trésor, déclarant, défaut : *« nous avons perdu »*. *« Vous avez perdu, mais l'administration, elle, n'appartient pas à un camp »*, lui rétorque M. Haberer, qui assumera l'alternance avec une certaine allégresse et obtiendra quelques années plus tard, en récompense, la présidence du Crédit lyonnais.

Entre-temps, Michel Pébereau aura connu une première revanche en prenant les rênes du CCF en 1987 pour le privatiser avec succès. Gestionnaire hors pair, il fait du CCF la banque française la plus rentable. Mais il a de plus grandes ambitions. L'occasion lui est fournie de les assouvir avec la BNP, dont le gouvernement Balladur lui confie la présidence en 1993 pour, là encore, réussir la privatisation de la banque. Mission accomplie la même année. Commencent alors pour lui des années difficiles. La BNP s'apparente plus à ce moment-là à une administration qu'à une banque moderne. Il parviendra à force d'acharnement à faire passer son résultat net d'à peine 1 milliard de francs, en 1993, à 7,3 milliards de francs, en 1998, plus que la Générale... pour la première fois depuis quinze ans.

Si les chiffres sont plutôt flatteurs, ses tentatives répétées d'alliance le sont beaucoup moins. A tel point que l'échec semble lui coller à la peau. En mars, au moment du lancement des offres de la BNP sur Paribas et SG, certains de ses conseils n'hésitent pas à avouer en coulisse que le principal handicap de la banque c'est la personnalité jugée trop froide de son patron. Il a accumulé en quatre ans les rebuffades : en 1995, sur le projet sans lendemain de *« Très Grande Financière »* ; en 1996, sur le rachat d'Indosuez, raflé par le Crédit agricole ; en 1996, toujours, lors d'une première tentative de reprise du CIC privatisé ; en 1997, lors de la deuxième procédure de privatisation du CIC, qui tombe entre les mains du Crédit mutuel ; enfin, en 1998, le Crédit lyonnais et Paribas déclinent fermement ses offres. Dans le même temps, l'alliance avec Dresdner, héritée de René Thomas, son prédécesseur à la tête de la BNP, est peu concluante.

Les autres banquiers profitent de cette faiblesse pour multiplier les critiques. Considéré soudain comme l'archétype des élites administratives françaises, M. Pébereau cristallise un temps sur sa personne le rejet, à la mode, de la nomenklatura française, et en souffre.

Pendant ce temps, la Société générale, sous l'impulsion de son jeune président, traverse une période euphorique. Plutôt frileuse, sous la houlette d'un Marc Viénot volubile dans le discours mais gestionnaire très prudent, la Générale prend le vent du large avec Daniel Bouton. Elle rachète le britannique Hambros, puis la petite banque d'affaires américaine Cowen, et le courtier japonais en faillite Yamaïchi. En tout, 7 milliards de francs sont dépensés. En France, évincé du CIC, puis du Lyonnais, SG rachète le Crédit du Nord, pour 4 milliards de francs, en 1997. Le meilleur élève de la classe bancaire française pendant long-

temps gère sa reprise de main de maître. Après l'annonce du rapprochement de Paribas, Daniel Bouton et les dirigeants de SG sont sur un nuage, tout leur réussi. Plus que jamais les équipes de SG se considèrent comme les meilleures et c'est en terrain conquis qu'elles arrivent chez Paribas.

Le choc n'en est que plus violent quand l'offensive surprise de la BNP leur fait prendre soudain

conscience de leur vulnérabilité. D'autant plus qu'à la Générale le seul nom de Pébereau fait frémir. *« Je remets mon treillis pour repartir à l'offensive »*, lance, rigolard, Marc Viénot, qui a tenu les rênes de la banque pendant onze ans, et qui était là, en 1988, quand Georges Pébereau a lancé son raid sur la Générale. Ils sont encore nombreux, en mars 1999, à la Société générale, à surnommer le président de la BNP *« Little Pébereau »*. Une comparaison qui a le don immédiatement de faire blêmir Michel Pébereau.

Mais contrairement à son frère, ce dernier est un vrai chef de guerre. Il sait galvaniser ses troupes, établir des stratégies et surtout durer. La bataille lui a même permis de casser un peu cette image rigide de personnage austère et froid. Ses équipes de communication ont tout fait pour cela. On le voit dans *Paris-Match* en photo au piano. Daniel Bouton adore l'opéra. Il est aussi un golfeur émérite. Les paparazzi l'ont d'ailleurs croqué à Marbella, en Espagne... pendant son séjour sur les

leur établissement plus ambitieux et plus fort. Enfin, l'un et l'autre ont sous-estimé la force de caractère et la pugnacité de leur adversaire. M. Bouton n'imaginait pas que le patron de la BNP, acculé au début

Georges Pébereau, patron de la Générale.

Daniel Bouton, patron de la BNP.

Marc Viénot, ancien patron de la Générale.

René Monory, ancien patron de la Générale.

Jean-Yves Haberer, ancien patron de la Générale.

Marc Vigneron, ancien patron de la Générale.

Jean-Claude Gaudin, ancien patron de la Générale.

greens, après la clôture des offres, le 6 août. Dans la bataille médiatique, si Michel Pébereau partait avec plus de handicaps que son adversaire, il a réussi à les effacer en

Marc Vigneron, ancien patron de la Générale.

Daniel Bouton, patron de la BNP.

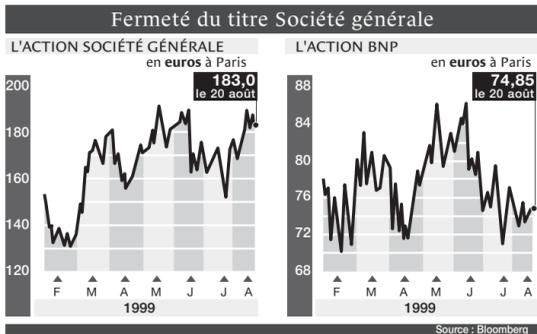
Marc Viénot, ancien patron de la Générale.

René Monory, ancien patron de la Générale.

Jean-Yves Haberer, ancien patron de la Générale.

Marc Vigneron, ancien patron de la Générale.

Jean-Claude Gaudin, ancien patron de la Générale.



## La Bourse mise sur une surenchère

LE COURS de l'action Société générale (SG) fait preuve d'une très grande fermeté depuis le 6 août et la fin des offres concurrentes (de la BNP sur SG-Paribas et de la Générale sur Paribas). Les boursiers considèrent que la bataille pour le contrôle du capital de la Générale est loin d'être terminée et conservent ou prennent des positions. Certains analystes parlent ouvertement sur une surenchère de la BNP, voire sur une offre d'un « chevalier blanc » européen se portant au secours de la Société générale.

Une surenchère de la BNP serait le moyen le plus évident pour sortir d'une situation inextricable si les négociations de la dernière chance entre les dirigeants des deux banques venaient à échouer. En reformulant une offre plus avantageuse pour les actionnaires de SG, la BNP pourrait obtenir plus que les 36,5 % du capital (et

31,5 % des droits de vote) qu'elle a obtenus, le 6 août, à l'issue de sa première offre publique d'échange (OPE). La BNP pourrait cette fois convaincre des actionnaires réticents d'apporter leurs titres et démontrer qu'elle détient le contrôle effectif de la Générale. Le dernier mot reviendrait au marché et la décision du Comité des établissements de crédit ne serait plus considérée comme « politique ».

Mais un autre scénario a aussi la faveur des boursiers. C'est celui d'une nouvelle bataille entre une BNP conservant ces titres SG et les dirigeants de cette banque. Si la BNP a le droit de « lever » ses titres sans le moindre accord avec la Générale, les deux établissements se livreront par alliés interposés à une course pour s'assurer rapidement le contrôle d'une part maximum du capital de SG. Les cours pourraient alors atteindre des sommets.

# La Générale face à la tentation du « chevalier blanc »

Si la BNP reste dans son capital, la banque devra trouver des alliés étrangers

UN « CHEVALIER BLANC » étranger comme l'espagnol BSCH (Banco Santander Central Hispano) pourrait-il venir épauler la Société générale dans sa lutte face à la BNP ? A cette question que lui posait un petit porteur à l'occasion d'une réunion d'actionnaires à Lyon, à la mi-juin, Daniel Bouton (le patron de la Générale) avait répondu, comme le rappelait *Les Echos* : « La Société générale est une bonne banque et, si elle avait besoin d'un "chevalier blanc", elle n'aurait pas de mal à en trouver. » « Toutefois, avait ajouté le président de la Générale, ce n'est pas l'objet actuel, et notre objectif présent est de nous rapprocher de Paribas. Ensuite, nous pourrions nous ouvrir à des coopérations avec des partenaires étrangers, et, pourquoi pas, la banque espagnole citée. »

Les pouvoirs publics français, on le sait, crieraient au loup si la Société générale envisageait de se marier avec une banque étrangère. Or cette dernière devrait obtenir leur aval pour mener une telle opération. Si un groupe étranger atteint le seuil de 5 % du capital d'une banque française, il doit en informer le Cecei (Comité des établissements de crédit), l'autorité de régulation du secteur. Et il doit solliciter son autorisation s'il atteint ou franchit le seuil de 10 % du capital.

Un tel accord serait difficile à obtenir. Directeur du Trésor et

membre du Cecei, Jean Lemierre avait spécifié qu'une autorisation de fusion valable pour la BNP ne le serait pas nécessairement pour une banque étrangère, au prétexte qu'il lui faudrait disposer d'une « connaissance approfondie du marché » français. Des préventions qui se justifient mal quand on sait qu'une partie des actionnaires partenaires du Crédit lyonnais récemment privatisé sont étrangers, ou que le néerlandais ING et le belge KBC sont deux des principaux actionnaires du CCF.

On voit mal d'ailleurs comment la Commission européenne, attentive au respect de la concurrence, pourrait laisser le gouvernement français bloquer une telle opération. La partie de bras de fer engagée début août entre Bruxelles et le gouvernement portugais en a été l'illustration. Bruxelles a donné mardi 3 août son feu vert à l'alliance entre la BSCH et le groupe financier portugais Champalimaud, alors que le gouvernement de Lisbonne y avait mis son veto un mois et demi plus tôt.

« Il est clair de toute façon, tranche John D. Leonard, analyste chez Salomon Smith Barney, que le rapprochement de la Générale avec un étranger ne serait acceptable pour les autorités françaises que s'il s'effectuait avec une banque de taille équivalente. » Les établissements de taille équivalente sont précisément au nombre d'une dizaine en

Europe en termes de capitalisation boursière. L'allemande Dresdner Bank ? Elle est déjà liée à la BNP, dont elle détient moins de 1 % du capital. Son état-major a d'ailleurs fait savoir lundi 16 août qu'il « réfléchissait intensivement » aux moyens d'« accroître fortement sa coopération avec la BNP ». Au de-

La Dresdner Bank ?

Déjà liée à la BNP.

La Commerzbank ?

Elle dispose d'un

réseau trop réduit.

BSCH ?

Sa capitalisation

boursière est plus

élevée que celle de SG

meurant, la Deutsche Bank, numéro un du secteur en Allemagne, a confirmé qu'elle menait des discussions avec la Dresdner Bank. Sa consœur, la Commerzbank ? Elle dispose, selon les analystes, d'un réseau trop réduit pour intéresser SG.

Les britanniques Abbey National ou Halifax ? « Ce sont des banques de détail qui, pour la Générale, génèrent très peu de synergies opérationnelles, analyse M. Leonard. Elles n'ont pas d'activité de banques d'affaires et ne disposent d'aucun réseau international. Or une fusion de ce type n'aurait de sens que s'il y avait des recoupements entre les réseaux en dehors de l'Europe et si, ainsi, SG pouvait réellement faire jouer des synergies à l'international pour générer des économies de coûts. »

L'italienne Unicredito ? Ce serait l'un des candidats les plus plausibles sachant que la Société générale détient près de 1 % de son capital. Les deux établissements comptent d'ailleurs une filiale à 50/50, Credit Fidelity, spécialisée dans le crédit à la consommation. « Mais une telle union n'aurait pas de sens, assure Laurent Saint-Aubin, responsable de l'analyse financière chez ING Barings-Ferri. Les réseaux de banques de détail ne seraient pas situés dans les mêmes pays. Il n'y aurait donc pas de synergies. D'autre part, Unicredito n'est pas suffisam-

ment fort dans le domaine des activités de banque d'investissement. »

L'espagnole BSCH ? Actionnaire solide de la Générale, elle a porté sa participation au capital de SG à 4,9 % pour la soutenir face à la BNP. Qui plus est, elle pourrait offrir à la Générale une tête de pont sur des marchés neufs, en Europe du Sud et en Amérique latine. Mais sa capitalisation boursière est beaucoup plus élevée que celle de la Générale. « Qu'une banque comme BSCH fasse une OPA [offre publique d'achat] sur la Générale ? Je n'y crois pas, répond Robert Bloubil, analyste chez Wargny. BSCH peut être pour SG un partenaire sur le plan industriel et capitalistique, mais on voit mal comment il aurait les moyens de se payer cash la Générale. Cela serait plus vraisemblable s'il s'agissait d'une opération qui se traduirait par un paiement en titres, mais, mis à part le rachat des banques belges par leurs consœurs néerlandaises, il n'y a pas de précédent en la matière. »

Au fond, à entendre les analystes, la Générale n'a pas besoin de se trouver un allié à l'étranger. « A mon avis, ajoute John D. Leonard, les dirigeants de la Générale ont plus à gagner à continuer leur vie seuls, à mener leur business, ce qui leur permettra, s'ils le font bien, d'accroître la valeur de l'action et de discuter en position de force. Rien ne les empêche d'ailleurs d'envisager un mariage avec des banques mutualistes comme le Crédit agricole, même s'il est déjà très lié au Crédit lyonnais, avec les Banques populaires ou encore avec le Crédit mutuel. Et, pourquoi pas, lancer plus tard une offre sur le couple... BNP-Paribas pour en prendre le contrôle et renverser le rapport de forces ! »

« La Société générale, renchérit Robert Bloubil, a plus intérêt, dans certains métiers où elle n'a pas la taille critique comme le crédit à la consommation, la gestion des émissions obligataires ou encore certains métiers de banque d'affaires, de s'allier avec des partenaires européens pour développer ses parts de marché. » « Il semblerait plus vraisemblable, conclut Philippe Léonnard, analyste chez Meeschaert Rousseau, que l'assureur CGU et la BSCH, qui sont déjà actionnaires de la Générale, se renforcent dans le capital de celle-ci pour porter leur participation aux alentours de 10 %, ce qui permettrait à la Générale de conserver son indépendance. »

Sophie Sanchez

## Les négociations se confirment entre la Deutsche Bank et la Dresdner Bank

FRANCFORT

de notre correspondant

La Dresdner Bank a confirmé lundi 23 août « être en pourparlers avec plusieurs établissements dont la Deutsche Bank », au sujet d'un éventuel rapprochement dans la banque de détail. Un porte-parole de la Dresdner a indiqué que les négociations « avançaient rapidement », mais sans donner de délai sur une prochaine issue. Elle n'a pas voulu préciser quelles sont les autres banques, européennes ou allemandes, en discussion avec la Dresdner.

La confirmation de ces pourparlers est survenue alors que l'hypothèse d'un rapprochement entre les deux établissements allemands agite la place de Francfort ces derniers jours. Lundi 23 août au matin, les titres des deux maisons ont ouvert en forte hausse à la Bourse allemande : 2 % pour la Deutsche Bank, 2,4 % pour la Dresdner. Cette effervescence faisait en particulier suite à un bref article de l'hebdomadaire *Der Spiegel*, qui affirmait, citant un membre du directoire de la Deutsche Bank, Tessen von Heydebreck, qu'« il y a eu de nombreuses discussions au niveau des experts ».

La semaine dernière, c'est une lettre spécialisée qui révélait que Bernahrd Walter, président du directoire de la Dresdner, quatrième banque allemande, ne voyait plus comme « un tabou » l'idée de se rapprocher du numéro un allemand, la Deutsche Bank. Pour l'instant, les voisins francfortoises envisageraient de rapprocher leurs activités dans la banque de détail, selon *Der Spiegel*. « Les discussions ne concernent aucun autre domaine », dit-on à la Dresdner. Les grandes banques privées subissent

la concurrence frontale des établissements publics en matière de clientèle particulière, et la Dresdner ne cachait pas ces derniers temps être à la recherche de partenaires. Elle pourrait filialiser ce secteur, sa clientèle est d'environ six millions de clients. La Deutsche Bank est plus avancée sur la voie d'une éventuelle mise en commun des forces : elle doit lancer prochainement en matière de clientèle privée une entité autonome, la Deutsche Bank 24.

POUR JOUER UN RÔLE EUROPÉEN

L'éventualité de grandes manœuvres dans le secteur bancaire allemand refait donc surface : les restructurations en cours chez les voisins européens, en particulier en France avec l'offensive menée par la BNP, poussent les responsables financiers allemands à conforter leur position nationale pour espérer jouer un rôle européen. Jusqu'à ces derniers jours, pourtant, la concentration de ce secteur particulièrement atomisé au bénéfice des grandes enseignes privées semblait très hypothétique. Les établissements publics gardent en effet une position domestique très forte et leur privatisation n'est pas à l'ordre du jour.

Les possibilités de mariage entre les établissements privés sont par ailleurs peu nombreuses. Les spécialistes évoquaient plutôt une fusion entre la Dresdner Bank et l'HypoVereinsbank, où l'assureur Allianz joue un rôle incontournable, en tant qu'actionnaire de référence. Il détient 21,7 % de la Dresdner Bank, et ne s'est pas encore prononcé officiellement sur le sujet.

Phillippe Ricard

# COMMUNICATION

LE MONDE / MARDI 24 AOÛT 1999

## Jean-Noël Jeanneney redoute le triomphe du modèle audiovisuel américain

A l'occasion des vingt ans de l'Université de la communication, du 23 au 27 août à Hourtin, l'historien revient, dans un entretien au « Monde », sur l'évolution du PAF ces dernières années. Il estime que « le redressement de l'audiovisuel public n'est pas encore assuré »

**L'UNIVERSITÉ D'ÉTÉ** de la communication, inaugurée, lundi 23 août à Hourtin (Gironde), par Catherine Trautmann, ministre de la culture et de la communication, fête ses vingt ans. Depuis sa création, en 1979 à Carcans-Maubuisson, ce rendez-vous estival reflète les évolutions du secteur. A l'occasion de cet anniversaire, Jean-Noël Jeanneney, professeur à l'Institut d'études politiques de Paris, retrace les faits les plus importants de vingt ans d'audiovisuel en France. C'est ex-PDG de Radio-France et de Radio France Internationale (1982-1986), qui fut secrétaire d'Etat à la communication entre 1992 et 1993, considère que « le redressement de l'audiovisuel public n'est pas encore assuré », notamment parce que « l'argent consacré au secteur public est insuffisant ».

**« Quels ont été, à vos yeux, les phénomènes les plus marquants dans l'audiovisuel français au cours des vingt dernières années ? »**

« Le paysage de la production audiovisuelle a été considérablement modifié. En amont de l'offre, les lieux d'élaboration comme de diffusion des émissions sont bien plus variés et l'on constate une diminution du poids relatif de l'Etat. *A contrario*, les forces de l'argent et la recherche du profit sont devenues beaucoup plus présentes. »

« Il est intéressant de se remémorer les anticipations d'il y a vingt ans sur le futur de l'audiovisuel. On tendait à penser que la télévision allait détrôner les autres médias, la presse écrite ou la radio. Cela n'a pas eu lieu. Un nouveau média ne

se substitue jamais à un autre, ce qui se vérifiera encore pour Internet.

« En aval, on observe un double mouvement des audiences : à la fois un début de spécialisation – avec la naissance des chaînes thématiques – et une plus grande ouverture au monde. N'en déplaise aux esprits moroses, on constate une maturation du public, comme en témoigne aussi le retour en force de la critique de télévision. On a toujours tendance à embellir le passé. Les Français sont mieux informés que sous la III<sup>e</sup> République. Il est frappant qu'ils approuvent la renaissance du documentaire.

**« Que pensez-vous de la privatisation de TF 1 en 1987 ? »**

« Cela reste une mauvaise chose.

Le fruit des efforts de la nation a été vendu à l'encan et l'arrivée de "l'esprit BTP" dans le milieu n'a pas été heureuse. Cela dit, il est réconfortant de constater que, malgré le soutien appuyé de TF 1 à Edouard Balladur pour l'élection présidentielle, il n'a pas été élu, ce qui confirme que les citoyens ne sont pas manipulables comme des pantins par la télévision.

**« Quel est l'état de la télévision publique aujourd'hui ? »**

« Ce que font Arte, La Cinquième, comme France-Culture ou France-Musique, il est clair que le privé n'y pourvoit pas, mais France 2, France 3 ou France-Inter sont aussi nécessaires, en concurrence avec le privé. Il faut trouver des stimulants pour que l'audiovisuel public ne se replie pas sur lui-même, l'aider à retrouver le sens de l'action sur des rythmes plus longs, pour éviter de ne viser que le plus petit commun dénominateur des goûts immédiats du public. Il faut qu'il ait un esprit européen, pour sortir du gallo-centrisme ordinaire. »

« Le redressement de l'audiovisuel public n'est pas encore assuré. Les deux idées de base de la loi Trautmann, le plafonnement de la publicité et le regroupement des chaînes dans une même holding, sont fécondes. Toutefois, l'argent consacré au secteur public est insuffisant : je suis partisan d'une augmentation de la redevance. Par ailleurs, la mise en place de la holding, qui pourra apporter un enrichissement mutuel entre les chaînes, devra éviter les dangers de la polysyndie et l'écueil d'une recherche systématique d'économies d'échelle aux dépens de la déconcentration nécessaire des décisions de production.

**« Avec le recul, que pensez-**



JEAN-NOËL JEANNENEY

**vous des grands ratages de l'audiovisuel, comme le Plan Câble, la norme D2 MAC ou les satellites TDF1-TDF2 ? »**

« L'ébriété technologique conduit à des débordements. Nous avons connu trop de moments où la technique a été considérée comme une fin en soi. C'est là encore une question de tempo. A peine le Plan Câble était-il lancé que Canal+ est arrivée, lui portant un rude coup. Cela démontre à quel point la télévision a besoin d'un Etat qui inscrive son action dans la longue durée et qui tienne sa ligne.

**« Que pensez-vous de l'influence croissante des Américains dans l'audiovisuel français, qu'il s'agisse de la diffusion de programmes, des investissements dans le câble... ? »**

« Il ne faut pas tomber dans l'antiaméricanisme sommaire. Le phénomène de domination des programmes d'outre-Atlantique, que tout le monde peut constater, vient des facilités de dumping puisqu'ils sont déjà amortis sur leur marché domestique. C'est le tout-venant médiocre qui inquiète, non l'excellence que, comme chacun, j'apprécie.

« Je ne suis pas choqué par les

quotas, surtout de production. L'Etat doit pouvoir positivement à la production française, en aidant à la création d'œuvres nationales et en empêchant les Américains de mettre la main, chez nous, sur la production et la diffusion. Pour cela, il faut éviter de trop brider les groupes privés, nationaux et européens, surtout s'ils doivent tenir tête à Rupert Murdoch ou à Time Warner.

**« La télévision est-elle devenue un moyen de tyranniser l'opinion ? »**

« Je ne crois pas plus aujourd'hui à la tyrannie de la télévision sur l'opinion. Il est absurde de dire que la plupart des Français ne forment leur jugement qu'à partir de la seule télévision. Ils sont tout autant marqués par les journaux, mais aussi la radio, l'école, le milieu familial, professionnel. A force d'être chagrin, on décourage l'action et le progrès : il faut rappeler qu'il existe des émissions magnifiques sur les télévisions publiques, et que les chaînes ont bien mieux couvert la crise du Kosovo que la guerre du Golfe.

**« En vingt ans, les rapports entre la télévision et le politique ont-ils évolué ? »**

« La libération des ondes date de la loi Fillioud de 1982. L'Etat doit aujourd'hui achever de se libérer de son obsession de l'information pour se consacrer entièrement à son rôle de garant des équilibres, en surplombant le marché. Car si l'on n'y prend pas garde, on assistera au triomphe du modèle américain, qui considère les spectateurs comme des consommateurs et non pas comme des citoyens. »

*Propos recueillis par Nicole Vulser*

### Les événements phares entre 1979 et 1999

- 1979. Premières émissions pirates de Radio Riposte.
- 1982. Autorisation des radios locales privées sans publicité. Loi Fillioud (fin du monopole de programmation et création de la Haute Autorité de la communication audiovisuelle).
- 1983. Publicité sur FR 3. Signature entre l'Etat et Havas de la concession de Canal+.
- 1984. Loi autorisant la publicité sur les radios locales privées et donnant un statut aux câblo-opérateurs. Démarrage de Canal+. Grande manifestation organisée par NRJ.
- 1985. La Cinq est confiée au groupe Seydoux-Berlusconi-Riboud.
- 1986. TV 6 est concédée à

Publicis, NRJ et Gaumont. Création de La Sept (société d'édition de programmes de télévision). Annulation des concessions de La Cinq et de TV 6. La loi Léotard remplace la Haute Autorité par la Commission nationale de la communication et des libertés (CNCL) et prévoit la privatisation de TF 1.

● 1987. La CNCL réattribue La Cinq à Robert Hersant et Silvio Berlusconi, et TV 6, qui devient M 6, à la CLT. Attribution de TF 1 privatisée à Bouygues.

● 1989. La loi Tasca remplace la CNCL par le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA). Directive européenne « Télévision sans frontières ». Loi créant un président commun à Antenne 2 et FR 3.

● 1990. Création de la chaîne culturelle franco-allemande Arte.

● 1992. La Cinq cesse d'émettre après son dépôt de bilan. Antenne 2 devient France 2 et FR 3 France 3. Arte est diffusée sur le réseau de l'ex-Cinq.

● 1994. La loi Carignon crée une chaîne du savoir et modifie le contrôle des chaînes privées. Havas, la CGE et la Société générale prennent 48,7 % de Canal+. Naissance de La Cinquième.

● 1996. Lancement du bouquet numérique CanalSatellite en avril, puis de TPS en décembre.

● 1998. Nouvelle signalétique antiviolenne.

Sources : *L'Echo du siècle, dictionnaire historique de la radio et de la télévision en France*, par Jean-Noël Jeanneney (Hachette Littératures, Arte Editions et La Cinquième Editions).

### TABLEAU DE BORD

#### ÉCONOMIE

■ **ÉTATS-UNIS : la Réserve fédérale américaine (Fed)** va probablement relever une fois encore ses taux mardi 24 août, à l'issue de son comité monétaire, pour freiner le rythme toujours très soutenu de l'activité économique et éviter ainsi des risques de surchauffe, estime une grande majorité de conjoncturistes. La probabilité d'un nouveau tour de vis à la politique monétaire – après le relèvement d'un quart de point à 5 % du taux interbancaire à la fin juin – a encore augmenté avec la nette baisse du dollar, surtout face au yen.

■ **BRÉSIL : le président Henrique Cardoso ne changera pas de politique économique** et l'ajustement fiscal sera maintenu, a affirmé le président de la banque centrale du Brésil, Arminio Fraga, à l'hebdomadaire *Veja* de Sao Paulo. M. Fraga précise que le gouvernement ne cédera pas aux pressions des milliers de producteurs agricoles qui réclament l'effacement de 40 % de leurs dettes et campent depuis une semaine dans le centre de Brasilia.

■ **JAPON : le ministre des finances, Kiichi Miyazawa, a prédit dimanche de nouvelles méga-alliances** dans le monde financier nippon à la suite du rapprochement, annoncé vendredi, entre Dai-ichi Kangyo Bank (DKB), Fuji Bank et Industrial Bank of Japan (IBJ).

■ **TURQUIE : le pays pourrait envisager un emprunt spécial « séisme »** pour financer certaines dépenses résultant de la dévastation par le séisme d'une de ses grandes régions économiques, a indiqué dimanche le vice-premier ministre et ministre de l'économie, Recep Onal. Mais les dégâts ne déstabiliseront pas l'économie, et la Turquie n'aura « pas de problème » pour honorer les dettes publiques intérieure et extérieure, a-t-il souligné.

■ **BRI : la stabilité a, dans une certaine mesure, été restaurée**

sur les marchés financiers internationaux au cours du deuxième trimestre, estime la Banque des règlements internationaux (BRI), dans son rapport trimestriel. Le rapport souligne l'écart entre les crédits demandés et la liquidité disponible est revenu au niveau d'avant la crise financière internationale (commencée en 1997).

#### AFFAIRES

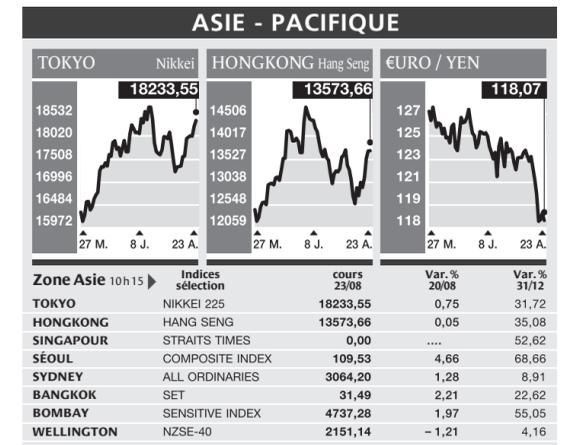
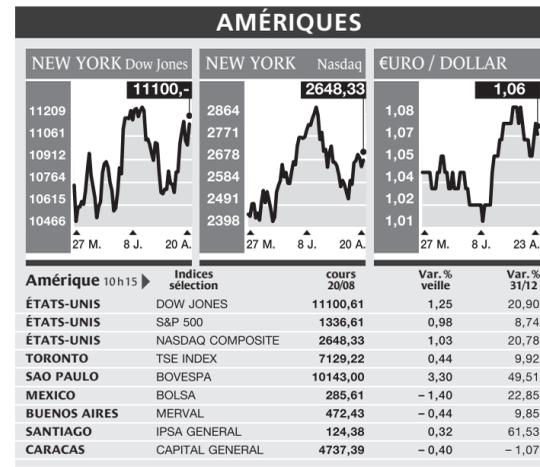
● **TOYO TRUST AND BANKING : la banque japonaise a annoncé lundi 23 août qu'elle absorberait sa filiale** à 100 % Sanwa Trust and Banking le 1<sup>er</sup> octobre. En juillet, Toyo Trust avait racheté toutes les actions restantes de Sanwa Trust.

● **PLANET HOLLYWOOD : le prince et milliardaire saoudien Al Walid Ben Talal a annoncé, samedi, avoir injecté 10 millions de dollars supplémentaires** dans la chaîne américaine de restaurants pour la « sauver de la faillite ». Le milliardaire détient désormais 20 % du capital de Planet Hollywood.

● **PHELPS DODGE : le premier producteur de cuivre américain lance une offre hostile de rachat** des groupes miniers Asarco et Cyprus, en passe de fusionner, pour 2,56 milliards de dollars.

● **PIAGGIO : le constructeur italien de scooters, actuellement en pourparlers pour être repris par l'investisseur américain Texas Pacific Group, serait également convoité par GE Capital, branche financière du conglomérat américain General Electric, qui a offert de prendre 30 % de Piaggio.** Le groupe canadien Bombardier serait également sur les rangs.

● **CHEVRILLON PHILIPPE INDUSTRIE : l'imprimeur français de livres a indiqué son intention de lancer une OPA qualifiée d'« amicale »** sur son homologue britannique, le groupe Liberfabrica. Les deux groupes réalisent un chiffre d'affaires de 1,9 milliard de francs (290 millions d'euros) avec près de trois mille salariés.



Taux de change fixe zone euro				Hors zone euro			
€uro contre	Taux	contre franc	Taux	€uro contre	Taux	2008	
FRANC	6,55957	EURO	0,15245	COURONNE DANOISE	7,4367		
DEUTSCHEMARK	1,95583	DEUTSCHEMARK	3,35385	COUR. NORVÉGIENNE	8,2470		
LIRE ITALIENNE (1000)	1,93627	LIRE ITAL. (1000)	3,38774	COUR. SUÉDOISE	8,7770		
PESETA ESPAG. (100)	1,86386	PESETA ESPAG. (100)	3,94238	COURONNE TCHÈQUE	36,388		
ESCUDO PORT. (100)	2,00482	ESCUDO PORT. (100)	3,27190	DOLLAR AUSTRALIEN	1,6783		
SCHILLING AUTR. (10)	1,37603	SCHILLING AUTR. (10)	4,76703	DOLLAR CANADIEN	1,5971		
PUNT IRLANDAISE	0,78756	PUNT IRLANDAISE	8,32894	DOLLAR NÉO-ZÉLAND	2,0096		
FLORIN NÉERLANDAIS	2,20371	FLORIN NÉERLANDAIS	2,97660	DRACHME GRECQUE	326,85		
FRANC BELGE (10)	4,03399	FRANC BELGE (10)	1,62607	FLORINT HONGROIS	254,20		
MARKKA FINLAND.	5,94573	MARKKA FINLAND.	1,10324	ZLOTY POLONAIS	4,2298		

Taux d'intérêt (%)					Matif			
Taux 2008	Taux j.j.	Taux 3 mois	Taux 10 ans	Taux 30 ans	Cours 12h30	Volume	dernier	premier
FRANCE	1,72	2,50	4,90	5,66	Notionnel 5,5			
ALLEMAGNE	1,72	2,65	4,79	5,61	SEPTEMBRE 99	682	89,21	89,15
GDE-BRETAG.	4,82	4,93	5,20	4,73	Euribor 3 mois			
ITALIE	1,72	2,82	5,09	5,89	SEPTEMBRE 99	191	97,27	97,27
JAPON	0,05	0,04	1,87	.....				
ÉTATS-UNIS	4,91	4,82	5,88	6				
SUISSE	0,68	0,97	3,01	4,17				
PAYS-BAS	1,62	2,62	4,95	5,68				

**BOURSES**  
LES BOURSES européennes étaient bien orientées lundi 23 août à la mi-séance. A Paris, l'indice CAC 40 gagnait 0,48 %, à 4 493,68 points. A Londres, l'indice Footsie s'adjugeait 1,51 %, à 6 274,10 points et l'indice DAX grimpeait de 0,84 %, à 5 298,53 points. Pour sa part, la Bourse de Tokyo a terminé en hausse de 0,7 %, à 18 233,55 points lundi, les investisseurs étant toujours encouragés par l'annonce, la semaine passée, d'une alliance entre trois des plus grandes banques japonaises de la place qui vont créer le numéro un mondial du secteur.

**CHANGES-TAUX**  
LE YEN était toujours aussi ferme face au dollar lundi 23 août en matinée. Le billet vert cotait 110,70 yens. L'annonce par trois banques japonaises de leur alliance, donnant naissance au premier groupe bancaire mondial avec 1 300 milliards de dollars d'actifs, a pesé sur la devise américaine. Pour sa part, l'euro remontait face au dollar : il se négociait à 1,0664 dollar, contre 1,0630 dollar le 20 août. Sur les marchés obligataires, le rendement des obligations d'Etat français émises à dix ans s'inscrivait à 4,92 %. Celui des emprunts d'Etat allemands, les « bunds », émis à la même échéance, s'établissait à 4,79 %.

VALEURS EUROPÉENNES

Le titre Spar a plongé vendredi 20 août de 7,97 %, à 5,43 euros, alors qu'il avait déjà chuté de 9,23 % la veille. Le distributeur a déclaré qu'il a subi une perte de 109,7 millions de marks au premier semestre (avant impôts et produits ou charges exceptionnelles). La chaîne de supermarchés avait réalisé un profit de 35,7 millions de marks au premier semestre 1998.

La valeur Banca di Roma a perdu vendredi 2,4 %, à 1,29 euro. La cinquième banque italienne a chuté après que ABN Amro, leader sur le marché bancaire aux Pays-Bas, a déclaré qu'il n'est pas disposé à prendre une majorité du capital de la Banca di Roma dans un « avenir proche ». ABN Amro a acquis 8,75 % du capital de Banca di Roma en 1999.

Table with 5 columns: Code, Cours en euros, % Var. veille, 23/08 12h44. Includes sub-section 'AUTOMOBILE' with entries like AUTOLIV SDR, BASF AG, BMW, etc.

Table with 5 columns: Code, Cours en euros, % Var. veille, 23/08 12h44. Includes sub-section 'CLARIANT N' with entries like DEGUSSA-HUELS, DYNNO, EMS-CHEM HOLD A, etc.

Table with 5 columns: Code, Cours en euros, % Var. veille, 23/08 12h44. Includes sub-section 'BANQUES' with entries like ABBEY NATIONAL, ABN AMRO HOLDING, ALLIED IRISH BA, etc.

Table with 5 columns: Code, Cours en euros, % Var. veille, 23/08 12h44. Includes sub-section 'CONGLOMÉRATS' with entries like AKER RCI -A-, CGIP /RM, DIETEREN SA, etc.

Table with 5 columns: Code, Cours en euros, % Var. veille, 23/08 12h44. Includes sub-section 'TÉLÉCOMMUNICATIONS' with entries like BRITISH TELECOM, CABLE & WIRELES, DEUTSCHE TELEKO, etc.

Table with 5 columns: Code, Cours en euros, % Var. veille, 23/08 12h44. Includes sub-section 'CONSTRUCTION' with entries like ACCIONA, ACESA REG, AKTOR SA, etc.

Table with 5 columns: Code, Cours en euros, % Var. veille, 23/08 12h44. Includes sub-section 'PRODUITS DE BASE' with entries like ALUMINIUM GREEK, ARJO WIGGINS AP, ASSIDOMIEN AB, etc.

Table with 5 columns: Code, Cours en euros, % Var. veille, 23/08 12h44. Includes sub-section 'SERVICES FINANCIERS' with entries like LASMO, OMI, PETROLEUM GEO-S, PRIMAGAS /RM, etc.

Table with 5 columns: Code, Cours en euros, % Var. veille, 23/08 12h44. Includes sub-section 'CHIMIE' with entries like ACA -A-, ACA -B-, AIR LIQUIDE /RM, etc.

Table with 5 columns: Code, Cours en euros, % Var. veille, 23/08 12h44. Includes sub-section 'ALIMENTATION ET BOISSON' with entries like ALLIED DOMEQO, ASSOCIAT BRIT F, BASS, etc.

Table with 5 columns: Code, Cours en euros, % Var. veille, 23/08 12h44. Includes sub-section 'ASSURANCES' with entries like AGF /RM, ALLEANZA ASS, ALLIANZ AG, etc.

Table with 5 columns: Code, Cours en euros, % Var. veille, 23/08 12h44. Includes sub-section 'BIENS D'ÉQUIPEMENT' with entries like ABB PARTICIP -A, ABB PARTI, ABBECCO N, etc.

Table with 5 columns: Code, Cours en euros, % Var. veille, 23/08 12h44. Includes sub-section 'BIENS DE CONSOMMATION' with entries like AHOLD, ASDA GROUP PLC, ATHENS MEDICAL, etc.

Table with 5 columns: Code, Cours en euros, % Var. veille, 23/08 12h44. Includes sub-section 'COMMERCE DISTRIBUTION' with entries like ARCADIA CRRP, BOOTS CO PLC, CARREFOUR /RM, etc.



Table of stock prices for various companies under the STOXX 653 index, including GRANADA INTL, HERMES GROUP, HPI, etc.

Table of stock prices for various companies under the BIENS D'ÉQUIPEMENT index, including ABB PARTICIP -A, ABB PARTI, ABBECCO N, etc.

Table of stock prices for various companies under the PHARMACIE index, including ASTRAZENECA, ELAN CORP, GLAXO WELLCOME, etc.

Table of stock prices for various companies under the ÉNERGIE index, including AKER MARITIME, BC, BP AMOCO, etc.

Advertisement for Parisbourse SA featuring a large graphic with the text 'Dérivés sur indices européens. Découvrez la version DJ STOXX SM sur WWW.MONEP.FR'.

Table of stock prices for various companies under the SERVICES FINANCIERS index, including LASMO, OMI, PETROLEUM GEO-S, etc.

Table of stock prices for various companies under the HAUTE TECHNOLOGIE index, including ALCATEL /RM, ALTEC SA REG, BAAN COMPANY, etc.

Table of stock prices for various companies under the CODES PAYS ZONE EURO index, including AXA /RM, CGU, CNP ASSURANCES, etc.

Table of stock prices for various companies under the CODES PAYS HORS ZONE EURO index, including ANGLIAN WATER, BRITISH ENERGY, CENTRICA, etc.



Table of stock prices for various companies under the SERVICES COLLECTIFS index, including ANGLIAN WATER, BRITISH ENERGY, CENTRICA, etc.

Table of stock prices for various companies under the MEDIAS index, including B SKY B GROUP, CANAL PLUS /RM, CARLTON COMMUNI, etc.

Table of stock prices for various companies under the BIENS DE CONSOMMATION index, including AHOLD, ASDA GROUP PLC, ATHENS MEDICAL, etc.

Table of stock prices for various companies under the COMMERCE DISTRIBUTION index, including ARCADIA CRRP, BOOTS CO PLC, CARREFOUR /RM, etc.

Table of stock prices for various companies under the HAUTE TECHNOLOGIE index, including ALCATEL /RM, ALTEC SA REG, BAAN COMPANY, etc.

Table of stock prices for various companies under the CODES PAYS ZONE EURO index, including AXA /RM, CGU, CNP ASSURANCES, etc.

Table of stock prices for various companies under the CODES PAYS HORS ZONE EURO index, including ANGLIAN WATER, BRITISH ENERGY, CENTRICA, etc.

FINANCES ET MARCHÉS

LE MONDE / MARDI 24 AOÛT 1999 / 19

VALEURS FRANÇAISES

Alors que le gouverneur de la Banque de France et président du Comité des établissements de crédit, Jean-Claude Trichet, devrait autoriser ou non mardi 24 août la BNP à conserver les 36,8 % du capital de la Société générale après son offre, l'action BNP glissait de 0,07 %, à 74,8 euros, lundi 23 août à l'ouverture de la séance, et celle de la Générale s'appréciait de 0,27 %, à 183,5 euros.

Le titre Suez-Lyonnais des eaux a débuté la séance lundi en hausse de 0,25 %, à 183,5 euros. Le groupe a annoncé lundi le lancement d'une offre publique d'achat amicale sur le groupe américain United Water Resources (UWR), pour un montant de 1 milliard de dollars. Le groupe français détenait déjà 32,91 % du capital d'UWR.

L'action du Crédit commercial de France (CCF) progressait de 0,70 %, à 114,5 euros lundi à l'ouverture. La banque est convoitée par plusieurs établissements étrangers, dont le néerlandais ING, premier actionnaire du CCF avec 16,6 % du capital. Par ailleurs, certaines rumeurs font état d'une montée à environ 5 % d'Artemis, le holding de François Pinault, dans le capital du CCF.

Le titre Axa gagnait lundi matin 0,43 %, à 116,5 euros. La presse italienne a rapporté ce week-end que l'assureur pourrait reprendre la participation de 4,7 % de Larazard Frères dans Generali.

RÈGLEMENT MENSUEL

LUNDI 23 AOÛT Cours relevés à 12h30 Liquidation : 24 août

Table of French stock market data including B.N.P., Renault, Saint Gobain, Thomson SA, etc.

Table of international stock market data including American Express, A.T.T., Barrick Gold, Crown Cork, etc.

Table of international stock market data including Procter Gamble, Du Pont Nemours, Ericsson, Ford Motor, etc.

Table of international stock market data including General Electric, General Motors, Hitachi, Ito Yokado, etc.

Table of international stock market data including Matsushita, McDonald's, Merck, etc.

NOUVEAU MARCHÉ

LUNDI 23 AOÛT Une sélection. Cours relevés à 12h30

Table of new market data including ADL Partner, AB Soft, Alphamedia, Alpha Mos, etc.

SECOND MARCHÉ

LUNDI 23 AOÛT Une sélection. Cours relevés à 12h30

Table of second market data including ADA, Aigle, Algeco, April, etc.

SECTEURS

LUNDI 23 AOÛT Une sélection. Cours relevés à 12h30

Table of sector data including Dapta Mallin, Groupe J.C.D., Dauphin, etc.

SECTEURS

LUNDI 23 AOÛT Une sélection. Cours relevés à 12h30

Table of sector data including Manitou, Manutan, Mariornaud, etc.

SECTEURS

LUNDI 23 AOÛT Une sélection. Cours relevés à 12h30

Table of sector data including Emin-Leydier, Flammarion, Gravograph, etc.

SICAV

FCP

Une sélection. Cours de clôture le 20 août

Table of SICAV and FCP data including CDC Trésor, Fonsvic, Mutual, etc.

FONDS COMMUNS DE PLACEMENTS

Table of fund data including Révenu-Vert, Synthésis, Univers Actions, etc.

CIC BANQUES

Table of bank data including Crédit Agricole, Caisse d'Épargne, Indocam, etc.

FONDS COMMUNS DE PLACEMENTS

Table of fund data including Actilion Equilibre, Actilion Equilibre D, etc.

SECTEURS

Table of sector data including Cadence 1 D, Cadence 2 D, etc.

MULTI-PROMOTEURS CCBP-CDC

Patrimoine Retraite, Patrimoine Retraite D, etc.

FONDS COMMUNS DE PLACEMENTS

Actilion Dynamique C, Actilion Dynamique D, etc.

FONDS COMMUNS DE PLACEMENTS

Actilion Dynamique C, Actilion Dynamique D, etc.

FONDS COMMUNS DE PLACEMENTS

Actilion Dynamique C, Actilion Dynamique D, etc.

LEGENDE

★ Hors frais. ★★ A titre indicatif. \* Part div. par 10 au 5/99.





# Golf : Jean Van de Velde se qualifie pour la Ryder Cup

A trente-trois ans, le Montois est le premier Français appelé à disputer ce tournoi qui oppose les douze meilleurs Américains aux douze meilleurs Européens. Cette sélection couronne des années de patiente ascension

Jean Van de Velde a assuré, dimanche 22 août, sa qualification dans la sélection européenne qui disputera la Ryder Cup, du 24 au 26 septembre. Il devient ainsi le premier Français à participer à ce grand rendez-vous

LA PRÉSENCE d'un Français en Ryder Cup est à peu près aussi surprenante que celle d'un guerrier Masai dans un défilé de 14 juillet. Jean Van de Velde a pourtant décroché ce suprême honneur golfique : une place dans la sélection européenne qui affrontera la sélection américaine, lors du rendez-vous bisannuel, du 24 au 26 septembre sur le parcours de Brookline (Massachusetts). Neuvième du mérite européen à l'issue de l'Open de Munich, qui s'est achevé dimanche 22 août, Jean Van de Velde a donc décroché, à trente-trois ans, ce billet de prestige.

Depuis qu'en 1927 Samuel A. Snyder créa ce très sélect raout et surtout depuis vingt et un ans que la Ryder Cup n'oppose plus seulement le Royaume-Uni à son ancienne colonie mais toute l'Europe aux Etats-Unis, jamais un Français n'était parvenu à se quali-

fier. Le plus constant au haut niveau, Jean Van de Velde, rôdait toutefois depuis quelques années autour de ce club très fermé. Paradoxalement, le golfeur, né à Mont-de-Marsan, domicilié à Genève et licencié au club de Disneyland Paris, doit largement cette première à la plus cruelle déshérence de sa carrière. En juillet, lors du 128<sup>e</sup> British Open, disputé sur le parcours de Carnoustie, en Ecosse, le Français a mené le classement pendant trois jours, jusqu'au dix-huitième trou du dimanche. Avec trois coups d'avance sur son premier poursuivant, l'homme a refusé « d'assurer » au départ de l'ultime fairway.

Ce qui aurait pu passer pour un panache de vainqueur s'est transformé en geste inconsidéré de perdant. Un coup dans l'eau, une pénalité, un nouveau coup d'approche raté ont suffi à faire

fondre son avance. L'infortuné s'est alors retrouvé à égalité avec l'Ecosse Paul Lawrie et l'Américain Justin Leonard. Le barrage à trois lui a été fatal, Lawrie s'imposant finalement sur ses terres. Il ne resta à Jean Van de Velde qu'une deuxième place fort rémunératrice et une photo de lui, pieds nus dans le Barry Burn, ruisseau où avaient coulé sa balle et ses illusions. Le cliché a fait le tour de la presse anglo-saxonne et lui vaut aujourd'hui, dans ces terres éminemment golifiques, une célébrité teintée d'apitoiement qu'on lui refuse encore dans son propre pays.

## « UN ABOUTISSEMENT »

A défaut de devenir le premier Français à remporter un des quatre tournois du Grand Chelem (si l'on excepte Arnaud Massy, qui remporta le British Open en 1907, à une autre époque de ce sport), le

tamment deuxième du British Open, une des quatre épreuves du Grand Chelem. Les douze hommes de la sélection européenne défendront, sur le parcours de Brookline (Massachusetts), un titre ravi aux Américains à Oak

Hill (Etat de New York), en 1995, et conservé à Valderrama (Espagne), en 1997. Elle ne sera pas favorite face à un collectif américain emmené par le numéro un mondial, Eldrick « Tiger » Woods.

champion de France en titre est donc devenu un pionnier en Ryder Cup. « C'est un aboutissement », a estimé le sélectionné.

Ce rôle de précurseur lui revenait somme toute de droit. Après avoir montré, depuis l'âge de six ans, ces bonnes dispositions sur le parcours d'Hossegor puis sur ceux du reste de la France, Jean Van de Velde a été un des premiers Français à oser se lancer dans le circuit professionnel international. Il avait tout juste vingt ans. Soutenu par sa femme, Brigitte, il allait connaître des années de pain noir dans ce monde impitoyable où sa nationalité et son accent digne de Maurice Chevalier le marginalisaient d'emblée. L'homme s'est accroché pendant treize ans avant d'obtenir la reconnaissance, sur le circuit européen d'abord, avec sa victoire lors des Masters de Rome en 1993 puis dans la coterie mon-

diale depuis ce mois de juillet pour tant amer.

Aujourd'hui, d'autres Français se sont lancés dans l'aventure avec plus ou moins de bonheur. Les bonnes performances sporadiques imposent un début de crédit à cette légion. Mais, à ce jour, il manque toujours dans notre pays une figure emblématique, à la Yannick Noah, qui impose enfin la popularité d'un sport connoté élitiste.

Benoît Hopquin

■ **Les douze sélectionnés européens** : Colin Montgomerie, Paul Lawrie, Andrew Coltart (Eco.), Lee Westwood (Ang.), Darren Clarke (Irl. du N.), Padraig Harrington (Eire), Miguel Angel Jimenez, José Maria Olazabal, Sergio Garcia (Esp.), Jarmo Sandelin, Jesper Parnevik (Suè.), Jean Van de Velde (Fr.).

## En obtenant un nul à Lens, les footballeurs marseillais épargnent une crise à leur club et à leur entraîneur

LE DESTIN n'aura pas été cruel pour Roland Courbis. A Lens, dimanche 22 août, ses Marseillais ont préservé un match nul (0-0) équitable qui devrait réduire au silence, provisoirement au moins, les tenants d'une révolution de palais. Avant cette dernière rencontre de la quatrième journée du championnat de France de football de division 1, l'entraîneur de l'OM s'en était pris par voie de presse à une partie des supporters avant d'évoquer l'éventualité de sa démission. Un pas de deux que le volubile technicien a déjà servi maintes fois, mais qui continue de produire son effet si on en juge par les manifestations de solidarité des joueurs et de la direction du club.

Critiqué pour avoir encouragé son libero Laurent Blanc à accepter l'offre de l'Inter Milan en juillet, Roland Courbis constituait la cible idéale après un début de saison patraque. Un succès anodin devant le promu Sedan (3-0) et deux nuls irritants au Havre (0-0) et devant Saint-Etienne (3-3) ont suffi pour fragiliser l'entraîneur. « Une campagne médiatique excessive et lamentable a été lancée pour me mettre en difficulté », se plaint l'intéressé avant d'affirmer qu'une fraction du public s'est laissé influencer par « ces attaques sournoises ».

A défaut de rapprocher l'OM du Paris-Saint-Germain, toujours en tête du classement malgré sa contre-performance face à Auxerre (1-1), vendredi, le résultat de Lens permet à Courbis de reprendre la main. « Dans l'ensemble, nous avons fait un bon

Le championnat de France de football de D1										
4 <sup>e</sup> JOURNÉE		CLASSEMENT								
		Points		Dif.		Crépus.		Séries		
Lens-Marseille	0-0	1	Paris-SG	10	4	3	1	0	+4	GGGN
Bastia-Nantes	2-1	2	Bordeaux	7	4	2	1	1	+4	GNGP
Rennes-Bordeaux	2-1	3	Monaco	7	4	2	1	1	+4	NPGG
Troyes-Strasbourg	2-1	4	Lyon	7	4	2	1	1	+1	PGNG
Montpellier-Monaco	2-3	5	Lens	7	4	2	1	1	+1	PGGN
Metz-Lyon	0-1	6	Auxerre	7	4	2	1	1	0	GPGN
Saint-Etienne-Nancy	2-1	7	Marseille	6	4	1	3	0	+3	GNNN
Le Havre-Sedan	2-1	8	Nantes	6	4	2	0	2	+1	GPPP
Paris SG-Auxerre	1-1	9	Bastia	6	4	2	0	2	-1	PGPP
<b>LES CARTONS</b>		10	Strasbourg	6	4	2	0	2	-1	GPPP
<b>LES BUTEURS</b>		11	Saint-Etienne	5	4	1	2	1	-1	NPNG
<b>LES DÉFENSES</b>		12	Rennes	5	4	1	2	1	-1	NPNG
<b>LES BUTEURS</b>		13	Metz	4	4	1	1	2	+1	NGPP
<b>LES DÉFENSES</b>		14	Montpellier	4	4	1	1	2	-2	GNPP
<b>LES BUTEURS</b>		15	Le Havre	4	4	1	1	2	-3	PNPG
<b>LES DÉFENSES</b>		16	Nancy	3	4	1	0	3	-1	PPGP
<b>LES BUTEURS</b>		17	Sedan	3	4	1	0	3	-4	PGPP
<b>LES DÉFENSES</b>		18	Troyes	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES BUTEURS</b>		19	Strasbourg	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES DÉFENSES</b>		20	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES BUTEURS</b>		21	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES DÉFENSES</b>		22	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES BUTEURS</b>		23	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES DÉFENSES</b>		24	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES BUTEURS</b>		25	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES DÉFENSES</b>		26	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES BUTEURS</b>		27	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES DÉFENSES</b>		28	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES BUTEURS</b>		29	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES DÉFENSES</b>		30	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES BUTEURS</b>		31	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES DÉFENSES</b>		32	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES BUTEURS</b>		33	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES DÉFENSES</b>		34	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES BUTEURS</b>		35	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES DÉFENSES</b>		36	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES BUTEURS</b>		37	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES DÉFENSES</b>		38	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES BUTEURS</b>		39	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES DÉFENSES</b>		40	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES BUTEURS</b>		41	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES DÉFENSES</b>		42	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES BUTEURS</b>		43	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES DÉFENSES</b>		44	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES BUTEURS</b>		45	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES DÉFENSES</b>		46	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES BUTEURS</b>		47	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES DÉFENSES</b>		48	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES BUTEURS</b>		49	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES DÉFENSES</b>		50	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES BUTEURS</b>		51	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES DÉFENSES</b>		52	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES BUTEURS</b>		53	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES DÉFENSES</b>		54	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES BUTEURS</b>		55	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES DÉFENSES</b>		56	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES BUTEURS</b>		57	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES DÉFENSES</b>		58	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES BUTEURS</b>		59	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES DÉFENSES</b>		60	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES BUTEURS</b>		61	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES DÉFENSES</b>		62	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES BUTEURS</b>		63	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES DÉFENSES</b>		64	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES BUTEURS</b>		65	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES DÉFENSES</b>		66	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES BUTEURS</b>		67	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES DÉFENSES</b>		68	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES BUTEURS</b>		69	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES DÉFENSES</b>		70	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES BUTEURS</b>		71	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES DÉFENSES</b>		72	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES BUTEURS</b>		73	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES DÉFENSES</b>		74	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES BUTEURS</b>		75	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES DÉFENSES</b>		76	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES BUTEURS</b>		77	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES DÉFENSES</b>		78	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES BUTEURS</b>		79	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES DÉFENSES</b>		80	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES BUTEURS</b>		81	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES DÉFENSES</b>		82	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES BUTEURS</b>		83	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES DÉFENSES</b>		84	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES BUTEURS</b>		85	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES DÉFENSES</b>		86	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES BUTEURS</b>		87	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES DÉFENSES</b>		88	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES BUTEURS</b>		89	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES DÉFENSES</b>		90	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES BUTEURS</b>		91	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES DÉFENSES</b>		92	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES BUTEURS</b>		93	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES DÉFENSES</b>		94	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES BUTEURS</b>		95	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES DÉFENSES</b>		96	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES BUTEURS</b>		97	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES DÉFENSES</b>		98	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES BUTEURS</b>		99	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP
<b>LES DÉFENSES</b>		100	Saint-Etienne	3	4	1	0	3	-5	PPPP

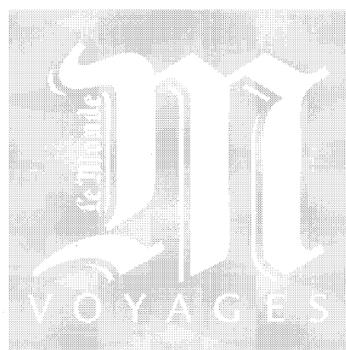
match », résume l'entraîneur. Avec un peu plus de réussite dans le geste final, les Marseillais auraient même pu s'imposer sur une frappe de Robert Pires (85<sup>e</sup> minute) repoussée par le gardien de but lensois, Guillaume Warmuz.

« S'il avait été aussi bon face à Bordeaux en avril, c'est nous qui serions aujourd'hui champions de France », a ironisé Roland Courbis, qui n'a toujours pas évacué le souvenir de la large victoire (4-0)

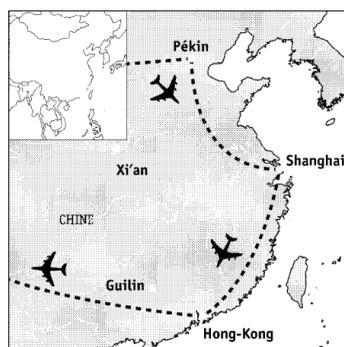
des Girondins à Lens. Le gardien de but marseillais, Stéphane Porato, ne retenait lui que la perte de deux nouveaux points : « Nous étions venus ici pour l'emporter, donc je suis déçu. Compte tenu de nos ambitions, on ne peut pas se permettre de dilapider des points. »

La remarque n'est pas sottise et Courbis sait bien que le répit peut prendre fin dès le 28 août si la venue de Bastia au Stade-Vélodrome ne coïncidait pas avec un succès des siens. La mission ne sera pas simple si l'on se fie à la bonne performance de l'é





# Voyagez avec Le Monde



Culture chinoise d'hier

La capitale chinoise aujourd'hui

La Cité interdite et conférence sur le "Confucianisme"

La Grande Muraille

Le nouveau cœur économique et financier

Musée de bronzes et université

Architecture et urbanisme vue de la baie

Pour plus de renseignements sur ce voyage, contactez Voyageurs en Chine : Cécile Nouhouang - Tél : 01 42 86 17 21

Tous ces prix s'entendent hors taxes d'aéroport et assurance-annulation.

## DISPARITIONS

# Leo Castelli

Le « prince » des marchands d'art

**CONSIDÉRÉ** par la communauté artistique comme l'un des plus grands marchands d'art contemporain de la deuxième moitié du siècle, Leo Castelli est mort à son domicile new-yorkais, dimanche 22 août, à l'âge de quatre-vingt-onze ans. Le galeriste, qui préférait le terme d'« entrepreneur d'art » à celui de marchand, avait le sens des affaires, mais aussi celui de l'art, et celui de l'art des affaires qu'il exerçait brillamment.

Petit homme élégant, toujours entouré d'une nuée de belles femmes, Leo Castelli ne faisait pas son âge et était d'ailleurs toujours au poste. Le « prince » Castelli a régné sur Soho, depuis le 420 West Broadway. Découvreur dans les années 50 de Robert Rauschenberg et Jasper Johns, Cy Twombly et Frank Stella, avant de devenir le premier marchand des artistes américains du Pop'Art. Il a su reconnaître et accompagner la carrière d'Andy Warhol qu'il avait rencontré à l'époque où l'artiste était encore dessinateur publicitaire. Ensuite il a lancé

des artistes minimalistes comme Robert Morris, Dan Flavin, Donald Judd, Richard Serra...

Né le 4 septembre 1907, à Trieste, ville italienne appartenant alors à l'empire austro-hongrois, Leo Castelli était le fils d'un banquier d'origine hongroise. Sa mère, juive séfarade, était originaire d'Espagne. Jeune, il rêvait d'être l'équivalent d'un des grands hommes de la Renaissance italienne, pourquoi pas l'architecte Alberti. Il grandit à Trieste dans le milieu cosmopolite de la bourgeoisie d'affaires. A douze ans, il parlait l'italien et l'allemand, et apprenait le français... Le jeune homme lisait beaucoup et s'intéressait aux questions culturelles, notamment en suivant l'actualité internationale dans *Les Nouvelles littéraires*.

Dans les années 30, Leo Castelli travaille dans des sociétés d'assurances, notamment en Roumanie, où il fait la connaissance de Ileana Sonnabend, qui allait devenir sa femme, et, plus tard, sa concurrente. C'est aussi en Roumanie qu'il rencontre Re-

né Drouin avec qui il se lie d'une solide amitié. C'est ce dernier qui l'incitera à se lancer dans des entreprises plus enrichissantes que la banque, confiera-t-il plus tard. En 1939, il participe à la création de la galerie de la place Vendôme à Paris. On y expose alors du design.

C'est seulement après la guerre que la Galerie Drouin sera le lieu d'accueil des peintres Fautrier, Dubuffet et Wols, et le foyer de l'art Brut. Leo Castelli en deviendra le représentant à New York.

Dans les années 40, à New York où il a débarqué en 1941, Leo Castelli est surtout un amateur d'art éclairé, qui fréquente beaucoup Peggy Guggenheim et les surréalistes. Devenu citoyen américain, il est aussi étudiant :

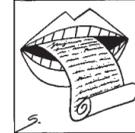
à trente-cinq ans, il a en effet entrepris des études universitaires, hésitant entre l'histoire et l'économie. Finalement il opte pour l'économie à l'université Columbia.

Les premières expositions qu'il organise au début des années 50 ont lieu dans des galeries amies (Sidney Janis) ou dans des lofts, comme celle où il réunit en 1951 une soixantaine d'artistes dont Kline, Rothko, Pollock, De Kooning, et Rauschenberg, qui sera le premier poulain de son écurie, avant même Jasper Johns. Leo Castelli aura durant sa longue vie joué pour l'art moderne d'après 1945 un rôle comparable à celui de Daniel Henry Kahnweiler à l'époque de Picasso.

Geneviève Breerette

## « Il y a Jasper Johns d'abord »

Quand Leo Castelli a « inventé » Jasper Johns : « Je connaissais Rauschenberg depuis des années, mais pas Johns. Et puis, une fois, j'ai vu un Johns dans une exposition de



VERBATIM

groupe. C'était vert, dans une matière bizarre, de l'encaustique, avec une cible à peu près invisible dessus, et différent de tout le reste. Deux jours après, je suis allé dans l'atelier de Robert Rauschenberg, et il m'a dit que Jasper Johns vivait à l'étage en dessous. Je suis descendu tout de suite et je me suis trouvé devant un spectacle étonnant : des drapeaux, des cibles, des alphabets, des chiffres. C'était une grande révélation. Et il était évident pour moi que c'était l'œuvre d'un très grand artiste. »

Sur l'économie de l'art et les questions du marché, Leo Castelli avait une idée-force : « Les collectionneurs dominent complètement le marché, mais vraiment complètement. Ils font et défont les modes, c'est une course forcée, la recherche permanente de nouveaux

artistes, que l'on peut acheter au tout début avec l'idée de ne pas les payer leur prix, le prix qu'ils valent deux ou trois ans plus tard, quand tout le monde en veut et qu'il n'y a plus rien à vendre. (...) Les musées suivent seulement. Ils ne prennent pas de risques, les conseils d'administration sont très difficiles à manier, ils préfèrent la sécurité. Et puis, il y a des crises. Voyez à Beaubourg, Dominique Bozo - dont j'aimais beaucoup le travail - est parti, et Bernard Ceysson vient de partir. On fait revenir Hulten. C'est curieux. »

En art, ses préférences personnelles : « Ceux qui dominent cette période ? Il y a Jasper Johns d'abord, qui est un des grands artistes du siècle. Puis Frank Stella et Roy Lichtenstein. Rauschenberg, c'est un peu différent. Il travaille en grande quantité, il y a des tableaux difficiles à soutenir dans tout cela. C'est moins un artiste qu'un véritable entrepreneur... Il y a Richard Serra aussi, qui est bon. Et des "anciens", comme Claes Oldenburg et James Rosenquist, qui a eu un passionné à vide et qui a retrouvé beaucoup de vigueur... Dans mon écurie, il y en a vraiment quantité de très forts. » (Le Monde du 29 octobre 1987).

## Fayçal Ben Fahd Ben Abdel Aziz

Le fils aîné du roi Fahd

**LA FAMILLE** royale saoudienne a porté en terre, dimanche 22 août, le prince Fayçal, fils aîné du roi Fahd, en l'absence de ce dernier, qui est en vacances à Marbella, en Espagne, et dont les médecins ont jugé l'état de santé trop précaire pour qu'il puisse faire le voyage. Fayçal était décédé la veille, à l'âge de cinquante-quatre ans, d'une crise cardiaque. La monarchie saoudienne n'étant pas héréditaire, le décès de Fayçal n'a aucune incidence politique. Ce sont les fils du fondateur du royaume, le roi Abdel Aziz, qui se succèdent sur le trône. Le prince héritier est le demi-frère du roi, le prince Abdallah.

Fils de la première épouse du roi Fahd, Al-Anoud Bent Abdel Aziz Ben Jiloui, elle-même décédée en mars, Fayçal était depuis vingt-cinq ans à la tête de l'Organisation pour la protection de la jeunesse, ce qui en faisait le ministre saoudien de la jeunesse et des sports. Il était aussi président de la Fédération arabe des sports et de la Fédération arabe de football - sport dont toute la famille royale est férue - et membre du Comité international olympique. Plus discret que certains de ses frères et demi-frères et que nombre de membres de la

famille royale, il n'en voyait pas moins grand pour le sport national et avait fait construire des cités sportives gigantesques dans plusieurs villes du pays - notamment le Stade du roi Fahd, à Riyad, qui peut accueillir quatre-vingt mille spectateurs.

Généreux, Fayçal était surnommé le « prince au grand cœur » : son dernier geste aura été, quelques jours avant sa mort, à l'occasion de son séjour à Amman pour l'ouverture des neuvièmes Jeux panarabes, d'offrir 1 million de dollars à un orphelinat jordanien.

D'après le quotidien saoudien *El Chark el Aousat*, il était sur le point d'adopter une petite Libanaise, après avoir lu dans une revue des déclarations de ses parents qui voulaient la « vendre » faute de pouvoir subvenir à ses besoins. Ses aides aux clubs sportifs s'élevaient, d'après le journal, à 1,06 milliard de dollars. D'après un autre quotidien, *El Jazira*, Fayçal avait créé un département spécial chargé de recevoir les doléances des Saoudiens et des Arabes dans le but de les aider. Il était père de cinq enfants, dont deux garçons.

Mouna Naïm

## AU CARNET DU « MONDE »

### Anniversaires de naissance

- 24 août 1999.

Happy birthday sweet sixteen !

Alors

**Marion,**

tu vas pouvoir démolir la voiture de papa ?

Pour

**Jalefertou,**

en ce jour mémorable, danses et calumets sous le soleil, dans la tribu des Faipache et dans toutes les tribus alliées !

### Décès

- Bône. Djidjelli. Marseille. Lyon.

Marc et Florent Ciccoli, Sa famille, Ses parents, Et ses nombreux amis, font part du décès de

**Mauricette CAMPANA-CICCOLI.**

Les obsèques auront lieu le mercredi 25 août 1999, à 14 h 30, en l'église de la Rédemption, place Puvis-de-Chavannes, Lyon-6<sup>e</sup>.

Sans fleurs.

Dons possibles à la Ligue contre le cancer, CCP 6266-35-Lyon, selon le vœu de M.7 Campana-Ciccoli.

- Anne est partie. Elle rejoint dans l'éternité son frère

**Antoine.**

Gabrielle et Lucile, ses filles, Etienne et Marie Yvonne Guyon, ses parents, Aude et Emmanuel, sa sœur et son frère, Suzanne-Yves Mainguy, sa grand-mère, Les familles Guyon, Mainguy, Oliveira, Et tous ses amis qui l'ont accompagnée dans sa maladie ont le chagrin de faire part du décès de

**Anne GUYON,**

survenu à l'âge de quarante et un ans.

Nous nous retrouverons en l'église Saint-Pierre de Limours (Essonne), le mercredi 25 août 1999, à 14 heures.

8 bis, impasse de la Grâce-de-Dieu, 24, rue Ronsard, 91470 Limours.

- Pierre et Jean-François Labastire, ses fils,

Annette Labastire, sa sœur, Et leurs familles, ont la tristesse de faire part du décès de

**Jean LABASTIRE,**

survenu le 19 août 1999.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 27 août, à 10 h 30, en l'église Saint-François-Xavier, Paris-7<sup>e</sup> (12, place du Président-Mithouard).

3, rue de Seignelay, 92330 Sceaux, 59, boulevard du Château, 92200 Neuilly-sur-Seine, 40, rue d'Alleray, 75015 Paris.

- Nice, le 21 août 1999.

A l'occasion du décès brutal du

**professeur René RICHERME,**

survenu le 12 août 1999,

ses amis ont tenu à lui rendre dans l'intimité l'hommage qui lui était dû. Son ouverture d'esprit et sa culture, associées à ses qualités de dévouement, de désintéressement et d'intégrité, lui ont valu la reconnaissance profonde de nombreux collègues, ingénieurs et enseignants, ainsi que celle des étudiants qu'il a formés dans le cadre du DESS « Ingénierie des ressources humaines ».

Que sa compagne et sa fille sachent la part que nous prenons à leur chagrin.

On peut s'associer à cet hommage en laissant un message aux adresses suivantes :

oriol@unice.fr, callenspr@aol.com, trehip@aol.com

### Anniversaires de décès

**Norredine MAHAMMED,** 28 juillet 1944 - 24 août 1994.

Il avait dit :

« Toutes les heures de la vie sont cruelles, seule la dernière est fatale... »

- Le 24 août 1989,

**Jean REYRE**

quittait les siens.

Que ceux qui l'ont connu et aimé aient pour lui une pieuse et affectueuse pensée.

Associations communiquez vos **Assemblées générales** tous les jours dans le Carnet **Tarif à la ligne 120 F TTC / 18,29 €** ☎ 01.42.17.39.80 Fax : 01.42.17.21.36

**RUBRIQUE IMMOBILIÈRE** Parution lundi daté mardi **TARIF ABONNÉS : FORFAIT 5 LIGNES (26 caractères ou espaces par ligne)** 2 Parutions : 430 F TTC / 65,55 € 4 Parutions : 600 F TTC / 91,46 € 100 F TTC / 15,24 € la ligne suppl. - Bouclage vendredi 12 h. - ☎ 01.42.17.39.80 Fax : 01.42.17.21.36

# CULTURE

LE MONDE / MARDI 24 AOÛT 1999

**ARTS** Barcelone était sans doute la ville la mieux désignée pour accueillir un tel rassemblement d'œuvres sur un thème que la cité catalane n'ignore pas : l'érotisme. ● DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE à

nos jours, l'exposition *Jardin d'Eros*, au centre culturel municipal du palais de la Virreina, sur les Ramblas, a été préparée, avec Victoria Combalia, par Jean-Jacques Lebel, initiateur du hap-

pening en France, dans les années 60. ● TABOUS et transgression, érotisme et subversion, attaques iconoclastes contre les croyances et les religions, mais aussi utilisation du décor et des

personnages de la prostitution, les points de vue se croisent dans un déploiement sans restriction. ● A NEW YORK, le Musée Guggenheim offre ses cimaises au surréalisme, ras-

semblé au-delà des querelles qui ont divisé le mouvement, grâce à deux collections privées parmi les plus riches, celles de Nesuhi Ertegun et de Daniel Filipacchi.

## Eros et subversion, capitale Barcelone

Rassemblement provocateur, une exposition préparée par Jean-Jacques Lebel et Victoria Combalia analyse la place de l'érotisme dans l'expression artistique, menacée aujourd'hui par sa récupération marchande

**JARDIN D'EROS.** Institut culturel de Barcelone, Palau de la Virreina, La Rambla 9, 08002 Barcelone ; Centre culturel Tecla Sala, Avinguda de Josep, Tarradellas 4, 08901 L'Hospitalet. Tél. : 00-34-93-301-77-75. Jusqu'au 7 novembre. Catalogue : 450 p., 5 000 pesetas (30 €).

### BARCELONE

de notre envoyé spécial

Sur la Rambla, la célèbre avenue-promenade de Barcelone, face au marché couvert Sant Josep, existe un musée de l'érotisme. Il attire des touristes émoustillés par la réputation du Barrio Chino, autrefois hanté par les marins en goquette, aujourd'hui disparu, effacé par la banalisation immobilière des vieux quartiers, dans la cité portuaire de Catalogne. Plus sérieusement, les amateurs préféreront la visite de l'ancien palais de la Virreina, la vice-reine. Ainsi surnommait-on, jadis, la maîtresse du vice-roi du Pérou. Dans ce lieu culturel géré par la municipalité, Victoria Combalia, conservatrice du centre d'art contemporain de la Tecla Sala, et Jean-Jacques Lebel, ont organisé une exposition intitulée *Jardin d'Eros*.

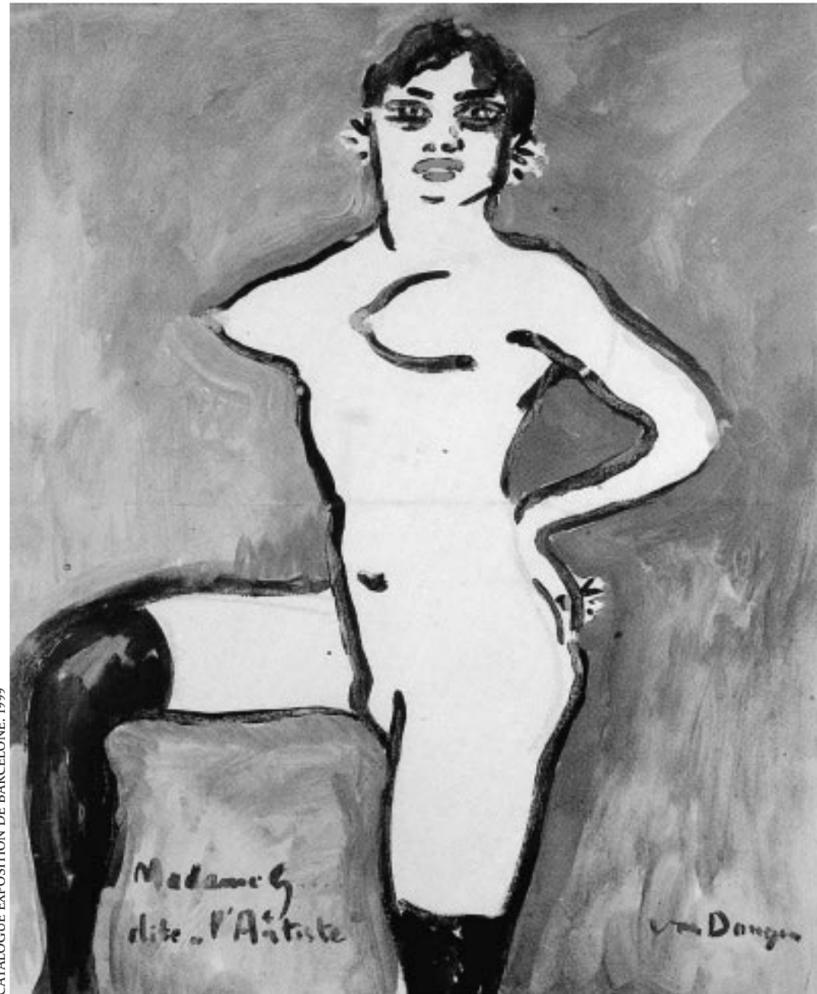
Dans les années 60, Lebel fut l'un des initiateurs du happening en France (*Le Monde* du 24 février 1998). A l'époque, il mêlait déjà érotisme et politique dans des spectacles où croisaient les figures de Khrouchtchev, d'une prostituée, de Kennedy, et du marquis de Sade. Aujourd'hui, il récidive avec près de 400 œuvres choisies dans le patrimoine artistique de l'Occident, avec quelques échappées orientales et extrêmes-orientales. L'exploration court du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours, mais porte une attention toute particulière au XX<sup>e</sup> siècle.

### MUSÉES PUDIBONDS

L'entrée de l'exposition est interdite aux mineurs. Il faudrait également en déconseiller la visite aux âmes sensibles, prudes, vertueuses ou simplement respectueuses des valeurs et des traditions. Car l'érotisme, vu par Jean-Jacques Lebel et Victoria Combalia, c'est d'abord l'irrespect, et la subversion.

Première victime, l'histoire de l'art, telle qu'on l'enseigne. Ainsi, les Picasso réunis ici ont été rarement – et dans un cas au moins, jamais – montrés, à cause, écrit Lebel, « de la pudibonderie qui règne dans les musées ». Et s'il remarque

CATALOGUE EXPOSITION DE BARCELONE, 1999



Madame G., dite « l'Artiste », de Kees Van Dongen (1905)

que l'un des tableaux fondateurs de l'esthétique du XX<sup>e</sup> siècle, *Les Demoiselles d'Avignon*, est un hommage aux prostituées de Barcelone, celles de la rue d'Avignon, la toile, conservée au Musée d'art moderne (MoMA) de New York, est absente de l'exposition. De même que *L'Origine du monde* de Courbet. Une demande de prêt était inutile, et illusoire. Dans sa préface au catalogue, Lebel consacre un long exposé à ces absents, et reconstitue ainsi une ex-

position idéale où auraient également figuré des Vénus de Giorgione et de Titien, des pisisses de Rembrandt et Picasso, *L'Olympia* de Manet, le *Martyr de Saint-Erasme* de Poussin ou encore l'œuvre de Marcel Duchamp intitulée *Etant donné* : 1<sup>o</sup> la chute d'eau, 2<sup>o</sup> le gaz d'éclairage.

Dans les salles aussi, les manquantons sont évoqués, suggérés. L'absence du fameux Courbet, par exemple, est saluée – et remplacée – par un Tapiès récent et une

étonnante vidéo réalisée en 1997 par Zoran Naskovski et Vesna Pavlovic : inspirée par le tableau et reprenant son angle de vue, c'est *L'Origine du monde*, version filmée. Il ne manquerait, et là, l'oubli est réel, qu'un des tableaux de Paul Rebeyrolle sur le même thème pour que la célébration soit complète.

Reste tout de même largement de quoi évoquer le sujet. Certaines œuvres sont mises en situation, comme ce film tourné par Man Ray

en 1930, montrant les jeux érotiques de deux dames. Il est projeté depuis le plafond, dans une sorte de caisson posé au sol. Cette mise en scène moderniste lui va fort bien, mais oblige le visiteur à s'incliner et à révéler alentour son intérêt, voyeur gêné d'être surpris dans l'exercice de son penchant. La chose fait sourire Lebel : « C'est un jardin dans lequel vous pouvez vous promener librement », affirme-t-il, sur le ton rabelaisien du « Fais ce que voudras » de l'abbaye de Thélème.

A condition, toutefois, de se plier à la thématique décidée par le maître de cérémonie. Force est de constater qu'il n'a rien négligé : ni les perversions rares, comme dans cette salle baptisée « La belle et la bête », qui se passe de commentaires ; ni le génie des lieux, avec une salle remarquable baptisée « Orient extrême », qui réunit le Japon, la Chine, l'Inde et le Népal ; ou cette autre, consacrée à « L'institution prostitutionnelle » qui rappelle le rôle du « bordel mythique comme source d'inspiration picturale ».

De Constantin Guys, le « peintre de la vie moderne » chanté par Baudelaire, à *Madame G.*, dite l'artiste, de Van Dongen, en passant par les photographies de Brassai, de Gisèle Freund, de Joan Colom, sans oublier les clichés-souvenirs de Pierre Louÿs et un curieux film attribué au roi Alphonse XIII, tourné jadis dans une maison de Valence, tout y est. Dans une esthétique souvent plus kitsch et délirante que lugubre et sordide. Ce qui permet à Jean-Jacques Lebel d'affirmer, sans rire, que les décors de lupanar préfigurent « des installations signées par des artistes contemporains » et que le « bordel, en tant que machine administrative, ressemble beaucoup à l'institution muséale... »

L'intelligence du thème est à chercher de ce côté : il permet d'interroger les raccourcis entre les choses de l'art. Voir, comme le fait Jean-Jacques Lebel, un « ready-made » avant la lettre, dans la culotte brodée d'une courtisane vénitienne du XVII<sup>e</sup> siècle, empruntée au musée du tissu de Prato, est peut-être un peu osé. Mais juxtaposer une scène sado-masochiste d'Otto Dix et des objets prélevés dans la collection du Musée criminel de Vienne donne un éclairage différent à l'un comme aux autres.

Et que dire des crucifixions, qui devraient faire hurler dans une Espagne dévote, mais qui rappellent, avec la peinture du Philippin Manuel Ocampo, que des croyants de son pays éprouvent, aujourd'hui encore, leur foi en se faisant clouer au bois d'une croix ?

Pour illustrer les relations entre art et pouvoir – versant obésissance –, l'exposition présente les tableaux de François Boucher peints sur commande royale et « destinés à l'éducation sexuelle du dauphin, le futur roi Louis XVI, qui se montrait outrageusement niais dans ce domaine comme dans tous les autres », selon Jean-Jacques Lebel.

### ÉROTISME MARCHANDISE

Affirmant à son tour qu'il existe une « politique de l'art érotique », l'auteur n'hésite pas à culbuter la proposition. L'érotisme a envahi le monde, il s'est banalisé, est devenu d'une médiocrité terrifiante, tout juste bon pour les publicitaires à promouvoir des yaourts ou des automobiles. Au point qu'on peut aujourd'hui prédire sa fin, ce qui a le don de mettre Lebel en colère : « Francis Fukuyama, cet universitaire qui avait annoncé la fin de l'histoire, parle aujourd'hui de la fin de l'espèce humaine, grâce au génie génétique. L'Unesco se serait prononcé pour le clonage humain. Claudia Schiffer aussi, mais elle est déjà massivement clonée. Autrement dit, nous sommes dans la merde. »

L'art doit résister : « Si la pulsion érotique est fondamentale dans toute entreprise culturelle, si l'art est le laboratoire des désirs humains, comme le pensait Freud, alors, cette exposition a un sens. L'obscénité aujourd'hui n'est plus du côté sexuel, mais du côté du politique : voyez la Yougoslavie. »

C'est ce que pense aussi Ferran Mascarell, conseiller culturel à la mairie de Barcelone, qui accueille l'exposition dans des locaux municipaux. A qui lui fait remarquer qu'une manifestation si provocante peut choquer et risquer de n'être guère payante en termes électoraux, il répond : « Mais c'est un chant à la vie ! Pourquoi ne pas le faire, si les mineurs sont protégés et respectés ? Aujourd'hui, la politique a mauvaise réputation, elle est devenue le bouc émissaire de l'humanité et de ses problèmes. Or nous pensons que c'est un espace de sociabilité : mener une politique ouverte et diverse, c'est lui rendre sa dignité. »

Harry Bellet

## Surréalisme : deux grandes collections privées s'exposent à New York

### NEW YORK

de notre correspondant

Il y a une logique à ce que Daniel Filipacchi – président des éditions Hachette Filipacchi, qui publient entre autres *Elle*, *Paris-Match* et *George*, le magazine du défunt John Kennedy junior – ait choisi le Musée Guggenheim de New York pour exposer, pour la première fois, son exceptionnelle collection d'art surréaliste, au côté de celle de son ami Nesuhi Ertegun. Non seulement M. Filipacchi a des attaches avec cette institution – il est membre du conseil d'administration –, mais le Guggenheim a lui-même une relation privilégiée avec le surréalisme qui, bien que né à Paris, n'est pas étranger à cette ville.

A l'origine de cette exposition, il faut situer la rencontre des deux collectionneurs, à Manhattan, un soir de 1957. Daniel Filipacchi couvrait alors le jazz pour Europe 1, et se trouvait en reportage à New York, ce qui l'amena à croiser le chemin, lors d'une soirée organisée pour l'orchestre Wilbur de Paris, au night-club Jimmy Ryan, de Nesuhi Ertegun, qui dirigeait la section jazz de la compagnie de disques Atlantic Records – fondée par Ahmet Ertegun, son frère. Il ne fallut pas longtemps aux deux

hommes pour découvrir que, en plus de cette musique, ils avaient une passion commune pour la littérature surréaliste.

D'origine turque, Ertegun, disparu en 1989, un peu plus âgé que Filipacchi, avait été étudiant à Paris dans les années 30 et, séduit par le cubisme, avait acquis des toiles d'artistes comme Juan Gris et Fernand Léger. Daniel Filipacchi, lui, était fasciné par le surréalisme depuis que, à l'âge de dix ans, il était tombé sur un livre de Salvador Dalí, *Le Revolver à cheveux blancs*, pensant que c'était un roman policier ; de la littérature, il était passé à l'art et sut communiquer son enthousiasme à son nouvel ami. Ils voyagèrent, arpenterent les galeries, rencontrèrent des marchands d'art, rendirent visite à Dalí, Max Ernst, Frida Kahlo, Dorothea Tanning, Wolfgang Paa-

### « RIVALITÉ AMICALE »

Collectionner devint « une rivalité amicale », raconte Tracey Bashkoff, conservatrice adjointe du musée, qui a monté l'exposition avec Thomas Krens, le directeur du Guggenheim, au point qu'une fois, lors d'une visite au studio de l'artiste Leonora Carrington, qui avait sept gouaches à

leur offrir, ils jouèrent à pile ou face pour savoir lequel en achèterait quatre et lequel en aurait trois. Le résultat de ces décennies de passion partagée frisant l'obsession occupa cet été, pour le plus grand bonheur des amoureux du surréalisme, les murs en spirale du Musée Solomon R. Guggenheim, dont le nom évoque aussi celui d'une certaine Peggy Guggenheim, brièvement mariée à Max Ernst à l'époque où les surréalistes durent fuir Paris et le nazisme.

A New York, les exilés tentèrent de recréer l'atmosphère de leur cercle parisien, et Peggy Guggenheim leur offrit sa galerie, Art Of This Century, sur la 57<sup>e</sup> Rue, comme point de rencontre. Mises en valeur par des panneaux de couleur choisis par Richard Peduzzi, directeur de l'Ecole nationale des arts décoratifs à Paris, pour essayer de les replacer dans l'environnement plus intime d'un collectionneur privé que celui d'un grand musée, les toiles de Dalí, Magritte, Max Ernst, Miró, Tanguy, Chirico, André Masson, se succèdent jusqu'au vertige.

Et ce n'est pas tout : dans cet art de collectionner que les Américains appellent « collectionner en profondeur », c'est-à-dire ne pas se limiter à une certaine forme d'ex-

pression au sein d'un mouvement artistique, mais s'intéresser à l'ensemble du mouvement, Filipacchi et Ertegun ont aussi réuni plusieurs centaines d'objets, reliures, manuscrits, dessins, photos, qui projettent une lumière beaucoup plus vaste sur les surréalistes, leur génie et leurs points faibles.

### LA MÉTHODE ET LA PASSION

Le public américain apprécie particulièrement la part faite dans ces deux collections à des artistes moins connus de ce côté-ci de l'Atlantique, comme les surréa-

listes tchèques, l'Allemand Hans Bellmer, établi à Paris, ou le Belge Raoul Ubac. New York a, certes, applaudi les expositions Magritte et Miró, mais n'avait pas accueilli une grande exposition d'art surréaliste depuis la fameuse « Dada, le surréalisme et leur héritage », organisée en 1968 par le Musée d'art moderne (MoMA). Cette fin de siècle, affirme Tracey Bashkoff, fournit « un excellent contexte pour se plonger à nouveau dans le surréalisme : certains de ses thèmes de prédilection – la psychologie, l'inconscient, la sexualité – sont très in-

téressants à regarder à travers le prisme d'aujourd'hui ».

On aimerait interroger le collectionneur sur sa méthode, sa constance, sa passion, les rencontres qui lui ont fait réunir un tel ensemble tout au long d'une vie, de deux vies en réalité. Mais bien qu'homme de presse, Daniel Filipacchi garde pour lui les secrets de cette collection, et c'est dommage. L'espace d'un été, le public du Guggenheim aura pu au moins recueillir les fruits de cet engouement, avec la bénédiction du *New York Times* dont la critique d'art, Grace Glueck, a estimé que, « en dépit d'un menu inégal, ces deux collections constituent un festin de gourmets ».

Sylvie Kauffmann

★ « Surrealism, two private eyes » (Surréalisme, deux regards). Les collections de Nesuhi Ertegun et Daniel Filipacchi. Musée Solomon R. Guggenheim, 1071, 5<sup>e</sup> Avenue et 98<sup>e</sup> Rue, New York. Tél. : 00-1-212-423-35-00. Du dimanche au mercredi, de 9 heures à 18 heures. Le vendredi et le samedi, de 9 heures à 20 heures. Entrée : 12 dollars (72 F), et 7 dollars (42 F), gratuit jusqu'à 12 ans. Jusqu'au 12 septembre.

## Musique au Carrousel du Louvre



Du 23 au 27 août 1999 à 19 h 30

26/08 / Cl. Désert, F. Braley, E. Stroser, A. Tharaud

Renseignements au 01 43 16 48 38

Le Carrousel du Louvre - 99, rue de Rivoli Paris 1<sup>er</sup>

# Peter Kowald et sa contrebasse, le corps du jazz

L'autre figure, avec Pina Bausch, de l'avant-garde allemande sera en vedette à Mulhouse

## WUPPERTAL

de notre envoyée spéciale

Il faut une vraie carrure pour jouer de la contrebasse à la manière de Peter Kowald : à l'horizontale. De travers, de traviole. Entre ses mains, ses bras, cet encombrant instrument à cordes devient aussi tambour, tabla, batterie, chuintements, glissements, tout ce que l'on peut imaginer de l'ordre du son. Bardé de prix, de récompenses, le musicien garde cependant un faible pour les chanteurs dont la voix explore l'ultime. On a eu la chance d'assister à sa rencontre, phénoménale, avec le basque Beñat Achiary. C'était en octobre 1998, à Wuppertal, où Peter Kowald vit depuis 1960. A la demande de Pina Bausch, il avait la charge d'organiser les Nuits du vingt-cinquième anniversaire du fameux Tanztheater de la chorégraphie. Le télescopage Kowald-Achiary eut lieu au restaurant turc Kybele im Ada, sur le coup de minuit. Peter Kowald empoigne sa contrebasse sans prévenir : d'emblée du coriace, du sauvage. Les fourchettes restent en l'air.

Plus free que free : la beauté épidermique. Mouche qui vole soudain chez Ada. Du jazz qui reprend, comme le dit l'expert Bert Noglik, « la tradition de musiciens

comme Albert Ayler, mais aussi, et la comparaison peut paraître audacieuse, la tradition de l'expressionnisme allemand ». Monte alors sur le podium un homme - il arrive droit de l'aéroport de Düsseldorf - la chemise mal rentrée dans le pantalon, l'air doux. Pour commencer, un chant d'amour courtois.

## MUSIQUE D'ANTHROPOPHAGES

Mouvements dans la salle. A qui appartient cette voix ? Et cette langue, d'où vient-elle ? Beñat Achiary déchaîne alors son exception vocale. Stupéfaction chez les dîneurs. Kowald rigole, harponné à ses cordes. Ça cavale dur. Achiary « scat » en basque, jette des mots, les crie. Kowald les avale au vol, les fait rebondir sur son archet, avant de les renvoyer dans la glotte d'Achiary. Musique d'anthropophages. Quand l'improvisation se fait possession. On est sur les sommets escarpés qui ont vu naître ce chant. Cette voix ne cède devant rien. Pina Bausch embrasse Beñat Achiary.

« Je suis très ému », commente le chanteur, revenu discrètement s'installer dans la salle, tandis que le Mark Whitecage Trio, free hypermusclé new-yorkais, déclare qu'il jouera pour le Kosovo. « Pina Bausch et Peter Kowald, explique Wolfgang Meissner, en poste au Goethe Institut de Budapest, ont gardé l'intégrité qui était la leur quand ils étaient dans l'opposition intellectuelle et artistique des années 60. Ils sont des humanistes. Des artistes qu'on ne peut acheter ni avec l'argent, ni avec une position, ni avec la gloire. Leur vie est leur art. Et Beñat Achiary, que je découvre, est de la même eau. »

Le lendemain de ce big bang mémorable, Peter Kowald, attablé au Katzengold Café, raconte : « Pour-quoi ces Nuits ? Pina connaît l'importance de cette culture qui communique par petits réseaux, permettant ainsi d'en ouvrir l'accès à ceux qui en sont tenus éloignés, qui entrent chez Ada par hasard, qui aiment, qui reviennent, qui, un jour, prendront une place pour l'opéra ou



NICOLE ADERS

A Mulhouse, le contrebassiste Peter Kowald jouera en solo.

le théâtre. Le concept de cette programmation, réalisée avec Sabine Hesseling, était de s'approcher au plus près d'une bande-son d'un spectacle de Pina Bausch. Vous savez à quel point elle réagit aux voix, aux chansons. »

A Wuppertal, il n'y a pas que Pina Bausch. Il y a aussi Peter Kowald. Dans cette ville, le contrebassiste, qui est aussi tubiste, est connu de tous. Un drôle de paroissien. En 1994, fatigué des aéroports, des tournées dans le monde entier, il décide de ne plus sortir de chez lui. Disons de son quartier. De ne plus se déplacer qu'à bicyclette. Isolement ? Pas du tout. Le 116, Luisenstrasse devient un centre. Presque le centre du monde. Les artistes, les amis vont à Kowald comme on va à Lourdes.

Que du très beau monde : la superbe danseuse Tola Limnaös improvise avec Antonio Carallo (de chez Pina Bausch) ; Félix Droese, sculpteur, crée une installation pour célébrer le début de cet ermitage artistique ; le peintre Martin Disler expose, le performer Hector

Mavridis détruit à la hache des constructions de briques ; Heiner Goebbels parle musique avec Mischa Mengelberg ; la contrebassiste Joëlle Léandre passe en amie ; Jean Saspportès, Julie Stanzak (également de chez Pina Bausch) fréquentent le lieu, ainsi que la chorégraphe Christine Brunel.

Kowald et les danseurs. Une de ses spécialités. Les Japonais surtout, à commencer par l'ancêtre Kazuo Ohno, mais aussi Min Tanaka, Iwana Masaki. Un livre, *Almanach der « 365 Tage am Ort »* (Walther König, Cologne, 1998), relate l'expérience. Nicole Aders a photographié les séances, les concerts de cette famille planétaire. « Das Ort » a duré du 1<sup>er</sup> mai 1994 au 30 avril 1995. Tous ces gens en permanence autour de soi, épuisant, non ? Depuis, Peter Kowald a repris les avions et les trains. Ouf ! à Mulhouse, il jouera solo. Un autre habitant de Wuppertal lui succédera, l'historique Peter Brötzmann, son vieux complice des années 60.

Dominique Frérot

## Dave Douglas, la touche moderniste

### NEW YORK

de notre envoyé spécial

Même à New York, où il réside depuis 1984, voler à Dave Douglas quelques instants n'est pas aisé. Les journées de vingt-quatre heures suffisent à peine à ce compositeur et trompettiste, leader de plusieurs groupes, souvent sollicité par d'autres musiciens, régulièrement occupé à régler les détails d'un futur concert ou à superviser toutes les étapes de la sortie d'un enregistrement.

Juste après une répétition dans un studio situé dans le bas de la 1<sup>re</sup> avenue, il accepte une séance photo. Sur le toit, avec les bâtiments délabrés de l'East Village pour décor, Douglas se demande s'il a eu raison. « C'est l'imagerie de downtown Manhattan à laquelle est accolée, depuis quelques années, une musique systématiquement présentée comme avant-gardiste et expérimentale. Des clubs dans des lofts, du bricolage, des cachets minables, mais c'est pour la cause... » Son sourire est ironique.

Né en 1963 à Montclair, dans le New Jersey, Dave Douglas est au piano à l'âge de cinq ans, à la trompette à sept. Son bagage théorique, il l'acquiert au New England Conservatory of Music puis au Berklee College of Music, à Boston, et à la New York University. Le reste, le plus important, c'est sur le terrain. Premiers essais avec des groupes de jazz ou de funk, premiers engagements sérieux avec le pianiste hard bop Horace Silver comme avec Anthony Braxton, l'un des « pères » de l'avant-garde américaine. A la fin des années 80, Douglas est appelé régulièrement auprès de John Zorn, Tim Berne, Myra Melford, Don Byron, et catalogue comme eux « artiste type de la Knitting

Factory », le club des nouvelles musiques à New York.

Depuis, Douglas a pris son indépendance. Ses groupes ont des noms étranges et poétiques. Ainsi son String Group emporte certes des cordes, mais aussi un batteur, le Tiny Bell Trio n'est pas une réunion de joueurs de clochettes, l'un de ses quartettes s'intitule paradoxalement Magic Triangle ; il y a aussi la formation à géométrie variable Charms of the Night Sky, souvent proche du jazz, tout en vagabondant vers d'autres sources musicales. Au festival Jazz à Mulhouse, le seul en France à recevoir Dave Douglas cet été, ce « ciel nocturne » sera un quartette tenté par les airs d'Europe de l'Est.

### « PLUS COMPOSITEUR QUE TROMPETTISTE »

Impossible donc de cantonner Dave Douglas à un style, un genre. « J'ai appris seul la composition classique, en faisant des erreurs. L'improvisation est pour moi un moyen de ne pas jouer deux fois la même chose. Fondamentalement, je me sens plus compositeur que trompettiste. » Douglas, récompensé, le 14 juin, aux Jazz Awards après avoir été porté aux nues par le magazine *Down Beat*, vient de signer un contrat d'enregistrement avec RCA Victor, qui appartient à l'une des majors du disque, BMG.

« Je suis peut-être leur touche moderniste », dit-il, pressé de retourner à de nouvelles compositions ou à certains de ses arrangements étonnants de Schumann ou Stravinsky, d'Herbie Nichols ou Booker Little, de Brassens ou Kurt Weill. Il est, en tout cas, celui dont le jazz actuel ne veut plus se passer.

Sylvain Siclier

## SORTIR

### SABLÉ-SUR-SARTHE

#### Festival et académie de Sablé

Le 21<sup>e</sup> Festival de Sablé conjuguera, au cours de quatorze rendez-vous musicaux, le baroque au féminin. La manifestation sarthoise s'égaillera dans des petites églises des anciennes provinces de Maine et de l'Anjou. Le public ne séjournera d'ailleurs, à Sablé, que pour trois concerts. Le premier se tiendra au Centre culturel : le metteur en scène Mireille Laroche et le musicologue et écrivain Philippe Beaussant se sont unis pour *Le Jardin des délices*, un spectacle réalisé avec la compagnie de chanteuses chinoises de Han Tang Yue-Fu de Taïwan (le 25). Le deuxième est un divertissement dansé de Marie-Geneviève Massé, *Le Carnaval ou La Fête à l'envers*, sur la musique de Bodin de Boismortier, par la compagnie L'Eventail et le Concert spirituel (le 28 à 21 heures). Le troisième

est un concert gratuit consacré à Antonio Vivaldi, donné par l'Ensemble Matheus (le 28, à 23 heures). Les autres femmes vedettes de ce festival 1999 sont des chanteuses : Maria-Cristina Khier, qui exhumera une partition d'une rare femme compositeur de l'époque baroque, Barbara Strozzi ; Gloria Banditelli, qui interprétera des musiques chères à Mazarin ; la mezzo Maïté Arruabarrena, accompagnée par Jordi Savall et un de ses ensembles catalans pour des musiques d'« Eclats et larmes du baroque ibérique au temps de Velazquez ». Autres solistes et ensembles invités : la soprano Guillemette Laurens, le contre-ténor Derek Lee Ragin, l'organiste Olivier Vernet, l'Ensemble A Sei Voci, la Petite Bande des frères Kuijken... Bureau du Festival, centre culturel J.-Le Theule, BP 177, 72305 Sablé Cedex. Du 25 au 28 août. Tél. : 02-43-95-49-96.

## GUIDE

### REPRISES CINÉMA

**Du riffi chez les hommes** de Jules Dassin. Français, 1954, noir et blanc (1 h 56). Reflet Médicis, salle Louis-Jouvet, Paris 5<sup>e</sup> (01-43-54-42-34). **L'Homme au masque de cire** de André De Toth. Américain, 1953 (1 h 28). Action Christine, Paris 6<sup>e</sup> (01-43-29-11-30).

**L'Idiot** de Akira Kurosawa. Japonais, 1951, noir et blanc, copie neuve (2 h 45). Studio des Ursulines, Paris 5<sup>e</sup> (01-43-26-19-09).

**Le Malin** de John Huston. Américain, 1979 (1 h 50). Reflet Médicis III, Paris 5<sup>e</sup> (01-43-54-42-34).

**To Be Or Not To Be** de Ernst Lubitsch. Américain, 1942, noir et blanc (1 h 40). Reflet Médicis, salle Louis-Jouvet, Paris 5<sup>e</sup> (01-43-54-42-34).

### FESTIVALS CINÉMA

**Humphrey Bogart** *Key Largo* (John Huston, 1949) : le 23, à 18 h, 20 h, 22 h ; *Casablanca* (Michael Curtiz, 1942) : le 24, à 18 h, 20 h, 22 h. *Action Christine, 4, rue Christine, Paris 6<sup>e</sup>, M° Odéon. Tél. : 01-43-29-11-30.*

**Cinéma en plein air** *Shadows* (John Cassavetes, 1960) : le 24, à 22 h.

*Prairie du triangle du Parc de La Villette, Paris 19<sup>e</sup>, M° Porte de Pantin. Tél. : 01-40-03-76-92. Location transat : 40 F.*

**Cinquante ans de cinéma brésilien** *Regarde cette chanson* (Carlos Diegues, 1994) : le 23, à 19 h 45 ; *Baravento* (Glauber Rocha, 1961) : le 23, à 22 h ; *Les Footeux* (Ugo Giorgetti, 1998) : le 24, à 13 h. *Les Trois Luxembourg, 67, rue Monsieur-le-Prince, Paris 6<sup>e</sup>, M° Odéon. Tél. : 01-46-33-97-77.*

**Carl Theodor Dreyer** *Le Maître du logis* (1925) : le 23, à 18 h 15 ; *Gertrud* (1964) : le 23, à 20 h 10, le 24, à 13 h 45 ; *Pages arrachées du livre de Satan* (1920) : le 24, à 18 h 15. *Espace Saint-Michel, 7, place Saint-Michel, Paris 5<sup>e</sup>, M° Saint-Michel. Tél. : 01-44-07-20-49.*

**Fritz Lang** *Le Ministère de la peur* (1942) : le 23, à 18 h, 20 h, 22 h ; *Les Bourreaux meurent aussi* (1943) : le 24, à 19 h, 21 h 30.

*Grand Action, 5, rue des Ecoles, Paris 5<sup>e</sup>, M° Cardinal-Lemoine. Tél. : 01-43-29-44-40.* **Akira Kurosawa** *Barberousse* (1965) : le 23 à 20 h ; *Scandale* (1950) : le 24, à 13 h. *Studio des Ursulines, 10, rue des Ursulines, Paris 5<sup>e</sup>, RER Luxembourg. Tél. : 01-43-26-19-09.*

**Kenji Mizoguchi (les années 50)** *Le Héros sacrilège* (1955) : le 23, à 14 h 20, 16 h 40, 19 h, 21 h 20 ; *L'Impératrice Yang Kwei Fei* (1955) : le 24, à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h. *Saint-André-des-Arts, 30, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6<sup>e</sup>, M° Saint-Michel. Tél. : 01-43-26-48-18.*

**Polars et suspense au Quartier Latin** *Le Grand Alibi* (Alfred Hitchcock, 1950) : le 23, à 22 h 10 ; *Scarface* (Howard Hawks, 1932) : le 24, à 22 h 10. *Le Quartier Latin, 9, rue Champollion,*

Paris 5<sup>e</sup>, M° Odéon. Tél. : 01-43-26-84-65.

**Le Western dans tous ses états** *Les Deux Cavaliers* (John Ford, 1961) : le 23, à 15 h 40, 21 h 50 ; *La Vallée de la peur* (Raoul Walsh, 1947) : le 24, à 15 h 40, 21 h 50. *Le Quartier Latin, 9, rue Champollion, Paris 5<sup>e</sup>, M° Odéon. Tél. : 01-43-26-84-65.*

### TROUVER SON FILM

Tous les films Paris et régions sur le Minitel, 3615-LEMONDE, ou tél. : 08-36-68-03-78 (2,23 F/min).

### ENTRÉES IMMÉDIATES

Le Kiosque Théâtre : les places du jour vendues à moitié prix (+ 16 F de commission par place). Place de la Madeleine et parvis de la gare Montparnasse. De 12 h 30 à 20 heures, du mardi au samedi ; de 12 h 30 à 16 heures, le dimanche.

**La Nuit des rois** de William Shakespeare, mise en scène de Michaël Chemla, par la compagnie du Chameau.

*Arènes de Montmartre, rue Chappe, Paris 18<sup>e</sup>, M° Anvers. Du 23 au 29 août, à 18 h 30. Tél. : 01-48-40-62-49. De 10 F à 70 F.*

**Et Vian ! En avant la zigue !** d'Agathe Mélinand et Laurent Pelly, mise en scène de Laurent Pelly, sur des textes et des chansons de Boris Vian. *Grande Halle de La Villette, 211, avenue Jean-Jaurès, Paris 19<sup>e</sup>, M° Porte-de-Pantin. Du mardi au samedi, à 19 h 30. Tél. : 08-03-07-50-75. De 70 F à 140 F. Jusqu'au 3 octobre.*

**Chienru** de la Compagnie Cahin-Caha, mise en scène de Gulko.

*Espace chapiteau du Parc de La Villette, Paris 19<sup>e</sup>, M° Porte-de-la-Villette. Du mercredi au samedi, à 20 heures. Tél. : 08-03-07-50-75. 90 F et 110 F. Jusqu'au 4 septembre.*

**Widespread Panic** *New Morning, 7-9, rue des Petites-Ecuries, Paris 10<sup>e</sup>, M° Château-d'Eau. Le 23, à 20 h 30. Tél. : 01-45-23-51-41. De 110 F à 130 F.*

### RÉSERVATIONS

**Tambours sur la digue** Texte d'Hélène Cixous, mise en scène d'Ariane Mnouchkine, avec la troupe du Théâtre du Soleil.

*Théâtre du Soleil, La Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, Paris 12<sup>e</sup>. A partir du 8 septembre. Tél. : 01-43-74-24-08. 150 F.*

### DERNIERS JOURS

**28 août : Carte blanche à Jean Fournier** *Galerie du Jour-Agnès B, 44, rue Quindampoix, Paris 4<sup>e</sup>, M° Rambuteau. Tél. : 01-44-54-55-90. De 10 h 30 à 20 heures. Fermé dimanche et lundi. Entrée libre. 29 août :*

**L'Objet désorienté au Maroc** *Musée des Arts décoratifs, palais du Louvre, 111, rue de Rivoli, Paris 1<sup>er</sup>, M° Tuileries. Tél. : 01-44-55-57-50. De 11 heures à 18 heures ; samedi et dimanche de 10 heures à 18 heures ; nocturne mercredi jusqu'à 21 heures. Fermé lundi. 20 F.* **Georges Malkine** *Pavillon des Arts, Les Halles, porte Rambuteau, Paris 1<sup>er</sup>, M° Les Halles. Tél. : 01-42-33-82-50. De 11 h 30 à 18 h 30. Fermé lundi et fêtes. 30 F.*

# RÉVISEZ VOS CLASSIQUES

Réviser cet été avec Le Monde, France Inter et Universal  
45 chefs-d'œuvre de la musique classique.

UNIVERSAL PHILIPS



Vous découvrirez des extraits de cet album sur France Inter, à 16h45, dans l'émission de Sophie Loubière "Musical Ecran"

Le Monde



www.frnac.fr

LUNDI 23 AOÛT

GUIDE TÉLÉVISION

MAGAZINES

**20.00** 20h Paris Première. Akhenaton. **Paris Première**  
**21.05** Le Point. Les bébés martyrs. Les chiens de race en dégenérescence. **TV 5**  
**21.40** Dunia. Arme et sécurité alimentaire. Invitée : Sylvie Brunel. **RTBF 1**  
**22.35** Photos de vacances. Les vacances en folie ! Invité : Vincent Lagaf. **TF 1**

DOCUMENTAIRES

**19.00** Nature. La biomasse, source d'énergie. **Arte**  
**19.15** Les Grandes Expositions. Hommage à Corot. **Planète**  
**19.30** La Mer de Barents. **Odyssee**  
**19.40** Les Açores de Madredeus. **Muzzik**  
**19.45** Lonely Planet. Argentine. **Planète**  
**19.45** Irlande, Irlande, les racines de la violence. [2/2]. **Histoire**  
**20.15** Reportage. Le Colosse de l'Øresund. **Arte**  
**20.35** Une mission scientifique de Discovery. **Planète**  
**21.10** Opération survie. Les cerfs des Highlands. **Odyssee**  
**21.30** Aventures en océan Indien. **Planète**  
**21.40** Le Fleuve Jaune. **Odyssee**  
**22.20** Vietnam, 10 000 jours de guerre. [4/13]. Des alliés incertains. **Planète**

**22.35** Au cœur des tribus. Les Mentawai. **Odyssee**  
**22.45** Sans retour possible. Histoire de la symphonie. **Histoire**  
**22.45** [3/6]. Berlioz. **Mezzo**  
**23.25** Don Sergio, l'homme qui a réinventé l'automobile. **Odyssee**  
**23.35** Les Plus Beaux Jardins du monde. [8/12]. Les jardins du Nouveau Monde. **Planète**  
**23.50** Nestor Makhmo, paysan d'Ukraine. **Odyssee**  
**0.05** Base-Ball. [8/18]. **Planète**  
**0.55** Aimé Césaire, une voix pour l'histoire. [2/3]. Au rendez-vous de la conquête. **Odyssee**

SPORTS EN DIRECT

**20.55** Football. Championnat d'Angleterre. Leeds - Liverpool. **Canal + vert**

ATHLÉTISME À SÉVILLE

Championnats du monde. Les épreuves de la soirée : 18.00 Triple saut H (qualifs) ; 19.00 110 m haies H (1<sup>er</sup> tour) ; 19.15 Disque F (finale) ; 19.25 Saut en hauteur H (finale) ; 19.30 400 m haies F (1/2 finale) ; 20.00 400 m F (2<sup>e</sup> tour) ; 20.05 Saut en longueur F (finale) ; 20.30 400 m H (2<sup>e</sup> tour) ; 21.10 3000 m steeple H (finale) ; 21.35 110 m haies H (2<sup>e</sup> tour) ; 22.15 10000 m F (1<sup>er</sup> tour). De 16.30 à 23.00 sur **Eurosport** ; De 18.50 à 19.55 sur **France 2** ; De 19.55 à 21.30 sur **France 3**.

MUSIQUE

**20.25** Nuits d'été. de Berlioz. Lausanne 1994. Avec Barbara Hendricks, soprano et l'Orchestre de chambre de Lausanne, dir. Jesus Lopez Cobos. **Muzzik**  
**21.00** L'Étoile. Opéra de Chabrier. Mise en scène. Louis Erlo et Alain Maratrat. Par l'Orchestre et les Chœurs de l'Opéra de Lyon, dir. John Eliot Gardiner. **Muzzik**  
**21.40** Lorin Maazel dirige Berlioz et Weber. Avec Karl-Heinz Steffens, clarinette et l'Orchestre symphonique de la Radio bavaroise, dir. Lorin Maazel. **Mezzo**  
**22.45** Paco Peña. Misa Flamenca. **Muzzik**

TÉLÉFILMS

**20.30** Belphegor. Nouvelle Barma [2/2]. **Ciné Classics**  
**20.55** Nouvelle vie, nouvelle donne. Francesco Massaro [1 et 2/2]. **France 2**  
**21.10** Une part de bonheur. Sarah Hellings. **Festival**  
**23.45** Une famille en danger. Roy Hardy. **France 3**

SÉRIES

**20.50** Parents à mi-temps. Chassés-croisés. **TF 1**  
**21.00** Gun. Le pacte. **Canal Jimmy**  
**22.25** Buffy contre les vampires. Attaque à Sunnydale. **Série Club**  
**0.30** Earth 2. L'ennemie est parmi nous. **13<sup>ème</sup> RUE**

FILMS

**13.25** Astérix et la surprise de César ■■ Paul Brizzi et Gaëtan Brizzi (Fr, 1985, 75 min) O. **Canal +**  
**14.15** Le Fauve est lâché ■■ Maurice Labro (Fr, 1958, N., 105 min) O. **Ciné Classics**  
**15.55** L'Honneur perdu de Katharina Blum ■■ Volker Schlöndorff (All, 1975, v.o., 105 min) O. **Cinétoile**  
**16.00** L'Autre ■■ John Cromwell (EU, 1939, N., v.o., 95 min) O. **Ciné Classics**  
**18.00** Au loin s'en vont les nuages ■■ Aki Kaurismäki (Fin, 1996, v.o., 95 min) O. **Ciné Cinéma 3**  
**19.30** Courage, fuyons ■■ Yves Robert (Fr, 1979, 100 min) O. **Cinétoile**



**20.45** Talons aiguilles ■■ Pedro Almodovar. Avec Victoria Abril, Marisa Paredes (Esp, 1991, v.o., 110 min) O. **Arte**  
**22.15** Courrier diplomatique ■■ Haki Hathaway (EU, 1952, N., 95 min) O. **Ciné Classics**  
**22.15** Au loin s'en vont les nuages ■■ Aki Kaurismäki (Finlande, 1996, v.o., 95 min) O. **Ciné Cinéma 2**  
**22.30** Les Hauts de Hurvent ■■ Peter Kosminsky (GB - EU, 1992, 105 min) O. **Téva**  
**23.00** Le Don du roi ■■ Michael Hoffman (EU, 1997, 115 min) O. **Canal + Vert**  
**0.15** La Corde ■■ Alfred Hitchcock (EU, 1948, v.o., 80 min) O. **Cinétoile**  
**1.30** Chungking Express ■■ Wong Kar-Wai (HK, 1994, v.o., 95 min) O. **Cinéstar 2**  
**1.40** Pension Mimosas ■■ Jacques Feyder (Fr, 1935, N., 110 min) O. **Ciné Classics**

MARDI 24 AOÛT

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

**21.25** Grèce antique, la mémoire en héritage. Invités : Jacqueline de Romilly (par téléphone) ; Paul Demont ; Monique Trédé ; Jean-Pierre Vernant ; François Villard. **Forum Planète**

MAGAZINES

**13.50** La Cinquième rencontre... Les fabricants d'huile d'olive. Invités : Michel Del Burgo, Olivier Baussan, Eric Verdier. **La Cinquième**  
**14.00** 20h Paris Première. Akhenaton. **Paris Première**  
**16.25** C'est l'été. Saint-Cyr. Avec C Jérôme ; Michèle Torr. **France 3**  
**17.00** Les Lumières du music-hall. Les Quatre Barbus. Bobby Lapointe. **Paris Première**  
**18.00** Stars en stock. Steve McQueen. Sean Connery. **Paris Première**  
**19.00** Archimède. Voir : Démolition. Pourquoi : Le savon. Expérience : Cercueil du Moyen Age. Sciences animées : Les boutons. Portrait : Pascal Le Bihan. Application : Les tours des Monts d'Arrée. Bêtise : Mystère de la nature. Comment : Le lecteur CD. **Arte**  
**19.15** Inédits. Rêves d'Icare [4/5]. **TV 5**  
**20.00** 20h Paris Première. Tom Novembre. **Paris Première**  
**21.00** Le Gai Savoir. Parlez-vous encore français ? Invités : Michel Tournier ; Henriette Walter ; André Brincourt ; Maurice Druon ; Rachid Djaidani ; Yves Coppens. **Paris Première**  
**21.05** Temps présent. Entre granule et scanner. Mon sorcier est docteur. **TV 5**  
**23.15** Inédits. Shanghai, le port du dernier recours. **RTBF 1**  
**23.55** Un siècle d'écrivains. Simone de Beauvoir. **France 3**  
**0.35** Capital. Assurance tous risques ? **M 6**

DOCUMENTAIRES

**17.55** Les Métros du monde. Londres. **La Cinquième**  
**18.20** Des choix pour demain. [4/4]. Afrique du Sud : L'esprit tribal. **Planète**  
**19.00** Les Grands Compositeurs. [10/12]. Haydn. **Odyssee**  
**19.15** Gilbert et George. [2/2]. **Planète**  
**19.25** Le Japonisme. **Odyssee**  
**20.00** Les Oliviers. La Diète méditerranéenne. **TMC**  
**20.15** Les Toréadors de la mer. **Arte**

DOCUMENTAIRES

**17.55** Les Métros du monde. Londres. **La Cinquième**  
**18.20** Des choix pour demain. [4/4]. Afrique du Sud : L'esprit tribal. **Planète**  
**19.00** Les Grands Compositeurs. [10/12]. Haydn. **Odyssee**  
**19.15** Gilbert et George. [2/2]. **Planète**  
**19.25** Le Japonisme. **Odyssee**  
**20.00** Les Oliviers. La Diète méditerranéenne. **TMC**  
**20.15** Les Toréadors de la mer. **Arte**

ARTE

**21.20** Russie le pouvoir et le cinéma

« La cinéma est le plus efficace des outils pour l'agitation des masses. Notre seul problème est de savoir tenir cet outil bien en main. » Cette phrase de Staline, citée au début de cette soirée « Thema », « Russie : le pouvoir et le cinéma » (deuxième volet, le 31 août), résume bien la place du cinéma dans l'Union soviétique. 1905 - 1991 : Cinéma et Révolution fait revivre ce continent englouti.

**20.30** Athènes et la Grèce antique. **Forum Planète**  
**20.35** Du schnaps dans la bouilloire. **Planète**  
**20.40** La Vie en face. La Russie secrète. Moscou, les zombies des tsars rouges. **Arte**  
**20.45** Les Empereurs romains. [5/6]. Constantin. **Histoire**  
**20.45** Maestro. [4/5]. Le XIX<sup>e</sup> siècle à Venise. **Mezzo**  
**20.45** Mémoires d'ass. [3/3]. Du passé, faisons table rase : 1956 - 1989. **Odyssee**  
**21.20** Thema. Russie, le pouvoir et le cinéma. **Arte**  
**21.55** Les Grandes Expositions. Hommage à Corot. **Planète**  
**22.20** Lonely Planet. Argentine. **Planète**  
**23.00** Intégrales coulisses. Anthony Kavanagh : C'est la vie ! **France 3**  
**23.10** Une mission scientifique de Discovery. **Planète**  
**0.05** Vietnam : revivre. [4/5]. L'espérance verte. **Odyssee**

ATHLÉTISME À SÉVILLE

Championnats du monde. Les épreuves de la soirée : 18.00 Marteau F (finale) ; 18.30 Saut en hauteur H (déca.) ; 18.35 200 m F (2<sup>e</sup> tour) ; 19.05 200 m H (2<sup>e</sup> tour) ; 19.30 Perche H (qualifs) ; 19.35 110 m haies H (1/2 finale) ; 19.45 Triple saut F (finale) ; 20.05 400 m F (1/2 finale) ; 20.30 Disque H (finale) ; 20.35 400 m H (1/2 finale) ; 21.00 800 m F (finale) ; 21.10 1 500 m H (finale) ; 21.30 10 000 m H (finale) ; 22.10 400 m H (déca.) ; 22.35 5 000 m F (1<sup>er</sup> tour). De 16.30 à 23.00 sur **Eurosport** ; De 18.30 à 19.55 sur **France 2** ; De 19.55 à 22.25 sur **France 3**.

MUSIQUE

**19.30** Récital Roustem Saïtkoulov. Orangerie de Bagatelle 1998. Roustem Saïtkoulov, piano. **Mezzo**  
**21.00** Hans Graf dirige Mozart. Avec Maria Tipo, piano ; Cornelia Kallisch, soprano. Par le Mozarteum Orchestra, dir. Hans Graf. **Muzzik**  
**21.40** Nuit italienne. Airs d'opéras de Verdi, Bellini et Rossini. Avec Bryn Terfel, baryton ; Sergei Larin, ténor ; Angela Gheorghiu, soprano. Par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Claudio Abbado. **Mezzo**  
**22.30** Tomatito et son groupe. Mont-de-Marsan 1998. Avec Tomatito, guitare ; El Potito, chant ; Porrina, percussions ; José Fernandez, danse ; Parrilla, violon ; Paquete, guitare. **Muzzik**

**22.45** Manon Lescaut. Opéra de Puccini. Mise en scène de Götz Friedrich. Par l'Orchestre et les Chœurs du Royal Opera House de Covent Garden, dir. Giuseppe Sinopoli. **Mezzo**  
**23.00** Zarzuela : Gigantes & Cabezudos. Par l'Orchestre lyrique espagnol et le chœur des Chanteurs de Madrid, dir. Federico M. Torroba. **Muzzik**  
**23.55** Zarzuela : Bohemios. Par les Chœurs du Théâtre Calderón, dir. José A. Irazorza. **Muzzik**

TÉLÉFILMS

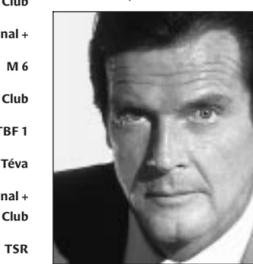
**18.40** Belphegor. Claude Barma [2/2]. **Ciné Classics**  
**20.30** Petit. Patrick Volson. **Festival**  
**22.15** La Vie de Marianne. Benoît Jacquot [1/2]. **TV 5**  
**22.15** Le bonheur est un mensonge. Patrick Dewolf. **Festival**  
**22.55** Désir défendu. Felix Enriquez Alcalá. **M 6**  
**23.55** La Fête des pères. Jean-Daniel Verhaeghe. **Festival**

SÉRIES

**17.30** Highlander. Amnésie. **M 6**  
**18.15** Amicalement vôtre. Un ami d'enfance. **Série Club**  
**18.25** The Sentinel. La fille d'à côté. **M 6**  
**18.30** Seinfeld. L'indiscrétion. **Canal +**  
**18.30** Galactica. Des flammes dans le ciel. **13<sup>ème</sup> RUE**  
**19.55** Happy Days. Fonzie dans le grand monde. **Série Club**  
**20.10** Les Simpson. Les petits sauvages. **Canal +**  
**20.10** Zorro. Longue vie au gouverneur. **M 6**  
**20.45** Code Quantum. La piscine atomique. Choc en retour. **Série Club**  
**20.50** Ally McBeal. Les cloches. Désespérément seuls. **RTBF 1**  
**20.55** La Vie à cinq. Promesses. Tentations. **Téva**  
**22.10** De la Terre à la Lune. Galilée avait raison. **Canal +**  
**22.20** C-16. Fils à papa. **Série Club**  
**22.25** Millennium. La colombe de papier. **TSR**  
**22.30** Father Ted. Rendez-vous le père Jack (v.o.). **Canal Jimmy**  
**22.50** Earth 2. L'ennemie est parmi nous. **13<sup>ème</sup> RUE**  
**23.00** Star Trek, la nouvelle génération. Attaque préventive (v.o.). **Canal Jimmy**  
**23.50** Star Trek, Deep Space Nine. Tribunal (v.o.). **Canal Jimmy**

FILMS

**13.00** Les Arnaqueurs ■■■ Stephen Frears (EU, 1990, 110 min) O. **Cinéstar 2**  
**13.35** Plus on est de fous ■■ George Stevens (EU, 1943, N., v.o., 110 min) O. **Cinétoile**  
**13.35** Les Liens du souvenir ■■ Diane Keaton (EU, 1995, 95 min) O. **Cinéstar 1**  
**14.05** La Femme de mes rêves ■■ Michael Curtiz (EU, 1951, N., v.o., 105 min) O. **Ciné Classics**  
**14.15** L'Odeur de la papaye verte ■■ Tran Anh Hung (Fr - Viet, 1993, v.o., 100 min) O. **Ciné Cinéma 3**  
**15.25** Escalé à Hollywood ■■ George Sidney (EU, 1945, 145 min) O. **Cinétoile**  
**15.35** L'œil qui ment ■■ Raul Ruiz (Fr - Port, 1992, 100 min) O. **Ciné Cinéma 1**  
**16.50** Pension Mimosas ■■ Jacques Feyder (Fr, 1935, N., 110 min) O. **Ciné Classics**  
**16.55** Harry dans tous ses états ■■ Woody Allen (EU, 1997, 95 min) O. **Canal +**  
**17.50** Le Train ■■ Pierre Granier-Deferre (Fr, 1972, 100 min) O. **Cinétoile**  
**18.05** The Big Easy ■■ Jim McBride (États-Unis, 1987, 95 min) O. **Cinéstar 2**  
**18.45** L'Odeur de la papaye verte ■■ Tran Anh Hung (Fr - Viet 1993, v.o., 105 min) O. **Ciné Cinéma 1**  
**20.30** Au loin s'en vont les nuages ■■ Aki Kaurismäki (Fin, 1996, v.o., 95 min) O. **Ciné Cinéma 1**



**20.50** Dangereusement vôtre ■■ John Glen. Avec Roger Moore, Christopher Walken (GB, 1985, 145 min) O. **TF 1**  
**21.00** Peur primale ■■ Gregory Hoblit (EU, 1996, 130 min) O. **Cinéstar 2**



**22.30** That's Dancing ! ■■ Jack Haley Jr. Avec Gene Kelly. (EU, 1985, v.o., 100 min) O. **Paris Première**  
**22.45** L'Honneur perdu de Katharina Blum ■■ Volker Schlöndorff (All, 1975, v.o., 105 min) O. **Cinétoile**

PROGRAMMES

TF 1

**17.15** Melrose Place. **O.**  
**18.05** Sous le soleil. **O.**  
**19.05** Les Dessous de Palm Beach. **O.**  
**20.00** Journal, Météo. **O.**  
**20.50** Parents à mi-temps. Chassés-croisés. **O.**  
**22.35** Photos de vacances. **O.**  
**0.05** Le docteur mène l'enquête. Visites à domicile. **O.**  
**0.55** TF 1 nuit, Météo. **O.**

FRANCE 2

**17.55** Un livre, des livres. **O.**  
**18.00** Hartley, cœurs à vif. **O.**  
**18.45** 1 000 enfants vers l'an 2000. **O.**  
**18.50** Athlétisme. **O.**  
**20.00** Journal, Météo. **O.**  
**20.55** Nouvelle vie, nouvelle donne. Téléfilm. F. Massaro [1 et 2/2]. **O.**  
**0.05** Journal, Météo. **O.**  
**0.25** Secret bancaire. La lettre de Messine. **O.**  
**1.15** Mezzo l'Info. **O.**  
**1.30** Les Quatre Éléments. **O.**

FRANCE 3

**18.20** Questions pour un champion. **O.**  
**18.50** Météo des plages. **O.**  
**18.55** Le 19-20 de l'information. **O.**  
**19.55** Athlétisme. **O.**  
**21.30** Tout le sport. **O.**  
**21.40** Le Gendarme en balade. Film. Jean Girault. **O.**  
**23.20** Météo, Soir 3. **O.**  
**23.45** Une famille en danger. Téléfilm. Rod Hardy O.  
**1.20** La Case de l'Oncle Doc. Aux p'tits bonheurs la France - Ramdam sur terre et mer. **O.**

CANAL +

► En clair jusqu'à 20.35  
**18.30** Seinfeld. **O.**  
**19.00** Best of Nulle part ailleurs. **O.**  
**19.50** Flash infos. **O.**  
**20.05** Le Zapping. **O.**  
**20.10** Les Simpson. **O.**  
**20.35** Mad City ■■ Film. Constantin Costa-Gavras. **O.**  
**22.25** Corridas. Retour d'Ojeda à pied. **O.**  
**23.54** 10 secondes et des poussières. Un gros fumeur. **O.**  
**23.55** Seinfeld. L'aéroport. **O.**  
**0.20** Boxe hebdo. **O.**

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF 1

**15.35** Le Rebelle. **O.**  
**16.30** Sunset Beach. **O.**  
**17.15** Melrose Place. **O.**  
**18.05** Sous le soleil. **O.**  
**19.05** Les Dessous de Palm Beach. **O.**  
**20.00** Journal, Météo. **O.**  
**20.50** Dangereusement vôtre ■■ Film. John Glen. **O.**  
**23.15** Une baraque à tout casser ■■ Film. Richard Benjamin. **O.**  
**0.55** Très chaude. Chasse à la palombe. **O.**

FRANCE 2

**15.20** Tiercé. **O.**  
**15.35** Commissaire Lea Sommer. **O.**  
**16.30** Flic de mon cœur. **O.**  
**17.10** et **22.30** Un livre, des livres. **O.**  
**17.15** La Vie de famille. **O.**  
**17.45** Kung Fu, la légende continue. **O.**  
**18.25** 1 000 enfants vers l'an 2000. **O.**  
**18.30** Athlétisme. **O.**  
**20.00** Journal, Météo. **O.**  
**20.55** Les Grandes Vacances. Film. Jean Girault. **O.**  
**22.35** Football. Juventus - Rennes. **O.**  
**0.20** Journal, Météo. **O.**  
**0.40** Docteur Markus Merthin. Les vacances. **O.**  
**1.25** Mezzo l'Info. **O.**

FRANCE 3

**15.05** Cagney et Lacey. **O.**  
**15.55** Le Feuilletton de la vie. [2/5]. **O.**  
**16.25** C'est l'été. Saint-Cyr. **O.**  
**18.20** Questions pour un champion. **O.**  
**18.50** Météo des plages. **O.**  
**18.55** Le 19-20 de l'information. **O.**  
**19.55** Athlétisme. Championnat du monde à Séville. **O.**  
**22.25** Tout le sport. **O.**  
**22.30** Météo, Soir 3. **O.**  
**23.00** Intégrales coulisses. Anthony Kavanagh : C'est la vie ! **O.**  
**23.55** Un siècle d'écrivains. Simone de Beauvoir. **O.**  
**0.45** Benny Hill. **O.**

CANAL +

**15.55** Rions un peu en attendant la rentrée. **O.**  
**16.55** Harry dans tous ses états ■■ Film. Woody Allen. **O.**  
 ► En clair jusqu'à 20.35  
**18.30** Seinfeld. **O.**  
**19.00** Best of Nulle part ailleurs. **O.**  
**19.50** Flash infos. **O.**  
**20.05** Le Zapping. **O.**  
**20.10** Les Simpson. **O.**  
**20.35** Drôle de numéro. Film. Nick Castle. **O.**  
**22.10** De la Terre à la Lune. [9/12]. Galilée avait raison. **O.**  
**23.05** Spawn. Film. Mark AZ Dippé (v.o.). **O.**  
**0.34** 10 secondes et des poussières. **O.**  
**0.35** Seinfeld. L'indiscrétion. **O.**  
**1.05** City on Fire ■■ Film. Ringo Lam. **O.**  
**3.30** Extasis ■■ Film. Mariano Barroso. **O.**

SIGNIFICATION DES SYMBOLES

**Les codes du CSA**  
 O Tous publics  
 O Accord parental souhaitable  
 O Accord parental indispensable ou interdit aux moins de 12 ans  
 O Public adulte  
 O Interdit aux moins de 16 ans  
 O Interdit aux moins de 18 ans

**Les cotes des films**  
 ■■ On peut voir  
 ■■ A ne pas manquer  
 ■■■ Chef-d'œuvre ou classique  
**Les symboles spéciaux de Canal +**  
 DD Demi-titre diffusion  
 ♦ Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants

PROGRAMMES

ARTE

**19.00** Nature. La Force du soleil. **O.**  
**20.15** Météo. Arte info. **O.**  
**20.45** Reportage. Le Colosse de l'Øresund. **O.**  
**20.45** Talons aiguilles ■■ Film. Pedro Almodovar (v.o.). **O.**  
**22.35** Mambo ■■ Film. Michael Gwisdek (v.o.). **O.**  
**0.15** Court-circuit. Dance Lexie Dance. Tim Loane (v.o.). **O.**

# Le préfet Bernard Bonnet mis en cause à Perpignan dans une affaire de prise illégale d'intérêt

Il devait être entendu, lundi 23 août, par un juge d'instruction

## PERPIGNAN

de notre correspondant

« Je reviendrai. » Ainsi parlait le préfet Bernard Bonnet, en février 1998, dans son discours d'adieu aux élus des Pyrénées-Orientales. M. Bonnet, qui avait été nommé dans le Haut-Rhin mais qui allait finalement se retrouver en Corse après l'assassinat du préfet Erignac, avait lancé cette promesse un peu par provocation mais aussi par envie de revenir dans un département où il avait noué de profondes amitiés. Sans doute pensait-il d'avantage à des vacances du côté de Toreilles, où il aimait déjeuner dans la paillote tenue par la famille Trogno, qu'à la convocation d'un juge d'instruction au palais de justice de Perpignan.

Mis en examen pour « complicité de destruction de biens par incendie en bande organisée » depuis le 5 mai, et placé en détention provisoire durant près de deux mois, dans le cadre de l'enquête sur l'incendie de la pail-

lotte Chez Francis, M. Bonnet devait être entendu, lundi après-midi 23 août, par le juge Francis Boyer, pour une tout autre affaire. Dans ce dossier, qui concerne l'acquisition, en 1995, du mas Poujols, une exploitation agricole du village de Castelnou, l'ex-préfet des Pyrénées-Orientales avait été mis en examen, le 23 juin, pour « complicité de prise illégale d'intérêt ». Son avocat de l'époque, M<sup>e</sup> Georges Kiejman, avait déclaré que M. Bonnet avait gardé un « souvenir très vague (...) de cette histoire extrêmement flandreuse » (*Le Monde* daté 27-28 juin).

## SUBVENTION EUROPÉENNE

A ce jour, cinq autres personnes ont été mises en examen dans ce dossier : Pascal Bolot, ex-directeur de cabinet du préfet ; Jean-Louis Maynéris, maire de Castelnou ; Pierre Bully, conseiller technique de Jacques Toubon, alors ministre de la justice ; Jean-Philippe Tronche, directeur régional de la Safer (Société d'aménagement

foncé et d'établissement rural) et Roland Laplace, directeur de société.

L'affaire porte sur les conditions de la vente du mas Poujols, une propriété en friche de soixante-dix hectares. Un couple d'hôteliers, intéressé à l'époque par l'achat de cette exploitation, estime avoir été devancé de manière irrégulière par le maire de Castelnou, Jean-Louis Maynéris. Selon Roland Nabet et Françoise Claverie, l'élu aurait bénéficié du soutien du cabinet de M. Toubon, via le préfet Bonnet, pour obtenir ce terrain.

Le mas de Poujols avait été acheté en 1995 par une SCI parisienne (La Topaze), représentée par M. Laplace, directeur de salons de coiffure franchisés. M. Laplace s'était par la suite retiré et les administrateurs de la SCI – parmi lesquels M. Maynéris – avaient exploité les terres. Au passage, une subvention européenne de 2,8 millions de francs avait été débloquée pour la plantation

d'oliviers dont aucun n'est encore planté. Le couple d'hôteliers a porté plainte en 1997 après avoir eu connaissance d'un courrier adressé par le cabinet de Jacques Toubon, au préfet des Pyrénées-Orientales, M. Bonnet, encourageant la Safer à accorder les terres à la SCI La Topaze. Cette lettre, signée par Pierre Bully, conseiller technique du ministre, est entre les mains du magistrat.

Bernard Bonnet, dont il était connu qu'il n'entretenait pas les meilleures relations avec le maire de Castelnou, aurait-il donné des ordres pour satisfaire la demande du cabinet du garde des sceaux ? Il devait s'expliquer, lundi, devant le juge d'instruction. L'audition de Jacques Toubon et de son ancien collaborateur ne sont pas exclues par la suite. Il semble que le magistrat s'attache principalement à retrouver la trace des 2,8 millions de francs de subvention européenne.

Jean-Claude Marre

# Elisabeth Guigou a fait un « tabac » à Frangy-en-Bresse

DE MÉMOIRE de militant, on avait rarement vu autant de monde à la fête de la rose de Frangy-en-Bresse (Saône-et-Loire), que dimanche 22 août, lors de la venue d'Elisabeth Guigou (*Le Monde* du 21 août) : « C'est la première fois qu'on manque de frites et de saucisson verdunois ! », s'exclamait Jacques Debot, secrétaire de la circonscription, qui dénombrait 1 500 visiteurs. « Elisabeth Guigou a attiré plus de monde que Lionel Jospin, qui avait déjà suscité une affluence record, en 1995, lorsque les militants étaient encore chauffés par la campagne présidentielle ! », constate-t-il.

Les habitants de la Bresse étaient venus en nombre, se disant « curieux » de voir la ministre de la justice, qu'ils considèrent comme « un personnage important du gouvernement ». Martine, une sympathisante, confiait qu'elle tient M<sup>me</sup> Guigou pour une femme « courageuse », « toujours très sérieuse », et « sachant se faire respecter ». Certains habitués expliquaient que la foule était aussi due aux talents d'organisateur d'Arnaud Montebourg, député de la circonscription, et puissance invitante, qui avait fait coller de très nombreuses affiches dans les environs.

Bien qu'il ne prétende ne faire que « passer en politique », M. Montebourg s'est montré très au fait des questions d'image, ne s'écartant pas une seconde de M<sup>me</sup> Guigou, pour figurer à son côté dans le cadre des caméras de télévison. Pendant le déjeuner, il s'est installé à sa droite, laissant habilement la place de gauche à un « parrain » de poids, Pierre Joxe, qui avait abandonné son

éternel costume anglais pour se mettre en bras de chemise. M. Joxe, qui fut longtemps député de la Bresse, a été l'ordonnateur de la fête de Frangy de 1972 à 1997.

## ÉLOGE

Sur la petite tribune qui avait été installée dans le pré jouxtant la salle des fêtes, M. Montebourg a qualifié d'« historique » la réforme de la justice engagée par le gouvernement, alors que Maurice Mathus, président d'honneur de l'Association des amis de la rose, proche de Laurent Fabius, s'était inquiété de l'« indépendance » des magistrats qui « condamnent un Henri Emmanuelli », mais « font preuve d'indulgence envers un certain barbu qui sévit dans le département » – le président du conseil général, René Beaumont (UDF-DL), mis en examen deux fois. C'est manifestement ravi que M. Montebourg a entendu la ministre faire son éloge aux spectateurs : « Vous avez beaucoup de chances d'avoir un député comme celui-là, qui a des convictions, de la morale et du courage ! »

M<sup>me</sup> Guigou a expliqué que le gouvernement garde le « cap » du « refus des injustices », et conserve « sa méthode », faite d'« écoute » et de « débats sur des problèmes de fond », qui n'ont rien à voir avec « les combats incessants de petits chefs » affectant la droite. Au nom du refus de ces « querelles politiques », elle s'est abstenue de commenter les dernières déclarations des Verts. Elle a assuré que le gouvernement « dispose d'un atout rare en politique, le temps ».

Rafaële Rivais

# Les Etats-Unis enquêtent sur les détournements d'aides à la Russie

LES AUTORITÉS judiciaires américaines ont ouvert une enquête pour déterminer si une partie des crédits accordés à la Russie par le Fonds monétaire international et détournés sont passés par la Bank of New York, selon le *Wall Street Journal* de lundi 23 août. Le quotidien financier américain explique que 187,5 millions d'euros ont pu être détournés en passant par trois banques européennes et américaines avant d'atterrir sur des comptes détenus par une banque commerciale russe dans une banque de l'île de Guernesey. La Bank of New York, un établissement réputé, fait l'objet d'une autre enquête pour blanchiment d'argent par la mafia russe sur des sommes qui dépassent 4 milliards de dollars. La banque, qui s'affirme trompée, participe à cette enquête avec la justice. Elle a démis aussitôt de ses fonctions deux de ses cadres supérieurs spécialisés dans la gestion des comptes d'Europe de l'Est et impliqués dans l'affaire. Selon le *New York Times* du 22 août, les liens entre la Russie et la Bank of New York passent par Bruce Rappoport, un banquier suisse qui a beaucoup de contacts en Russie. Il a été nommé récemment ambassadeur de Moscou à Antigua.

Les fonds du FMI détournés l'auraient été à partir des aides de 20 milliards de dollars que

l'institution a versé à la Russie depuis 1992. C'est la banque de Guernesey qui a prévenu les autorités britanniques, celles-ci informant à leur tour leurs collègues américains.

## Cette enquête intervient dans le contexte des critiques portées contre le manque de contrôle du FMI

Cette enquête sur le détournement d'argent du FMI intervient dans le contexte des critiques portées contre le manque de contrôle de l'institution internationale. Un audit de Pricewaterhouse Coopers révélé par la presse faisait état d'une « fuite » de 1,2 milliards de dollars de fonds appartenant à la banque centrale russe réalisée au travers d'une firme appelée Fimaco (Financial Management Co), dont le siège est également dans les îles anglo-normandes, à Jersey.

Dans l'autre enquête concernant la Bank of New York, l'un des cadres démis de ses fonc-

tions, Natacha Kagalovski, a pour époux Konstantin Kagalovski, qui fut un des négociateurs russes des remises de dettes avec le FMI. Il est lié à Anatoli Tchoubais, libéral proche de Boris Eltsine.

Le gouvernement russe devant ces informations sur les détournements de l'argent reçu, a décidé de prendre des mesures pour mieux contrôler les transferts de capitaux. L'initiative en revient à Alexandre Livchits, confirmé dans le gouvernement Poutine comme négociateurs en chef avec les institutions financières internationales. Il propose de taxer les transferts de fonds destinés à payer les importations russes, qui sont un moyen devenu classique de sortir de l'argent du pays, lorsque cela correspond à une opération d'importation fictive. Plus globalement, le gouvernement de Moscou a donné son accord à la création d'un groupe de travail sur ces fuites de capitaux à la demande du G 8. M. Livchits entame une visite des capitales occidentales pour tenter d'expliquer que la Russie continue d'avoir besoin des capitaux étrangers et pour obtenir l'aval des gouvernements pour le versement des nouvelles tranches du FMI. La Russie vient d'adopter un budget de rigueur afin de maîtriser son inflation et ses déficits.

# Jean Glavany va recevoir les producteurs de fruits et légumes

JEAN GLAVANY, ministre de l'agriculture et de la pêche, devrait recevoir les producteurs de fruits et légumes, jeudi 26 août, pour évoquer la crise que traversent ces derniers. En attendant cette réunion, les manifestations agricoles ont continué pendant le week-end, notamment dans le sud de la France. Ces manifestations ont combiné les protestations contre les sanctions douanières imposées

par les Etats-Unis à l'Europe, après le refus de l'Union européenne d'importer de la viande américaine aux hormones, et contre la vente à perte, en particulier de fruits et légumes (*Le Monde* daté 22-23 août). L'ensemble des syndicats agricoles soutiennent désormais ces mouvements.

Samedi, des tonnes de fumier et de fruits et légumes ont été déver-

sées par des agriculteurs devant des McDonald's et des grandes surfaces à Martigues, Arles et Istres (Bouche-du-Rhône), ainsi qu'à Montauban (Tarn-et-Garonne) et Millas (Pyrénées-Orientales). Les manifestants ont promis de nouvelles actions « coup de poing » dans les jours qui viennent. En dehors de ces déversements de fruits et légumes sur la chaussée et des blocages des

grandes surfaces, certaines actions se sont voulues « plus douces » ou à destination des consommateurs. Ainsi, pour protester contre les sanctions douanières, les agriculteurs du Lot ont fait déguster des produits du terroir à des clients d'un McDo de Cahors... Des producteurs sont venus vendre leur fruits devant l'entrée d'un supermarché de Villenave-d'Ornon, dans la banlieue de Bordeaux. Ils demandaient la fin « des pratiques déloyales de la grande distribution pour une juste répartition des marges entre tous les partenaires de la filière fruits et légumes ».

Les agriculteurs ont également surveillé, tout au long de la semaine, les débuts de l'application du double étiquetage de neuf fruits et légumes (prix de vente au consommateur et prix d'achat au producteur). Selon un sondage IFOP, paru dans l'édition dominicale de *Ouest-France*, ce double affichage recueille l'adhésion de 57 % des personnes interrogées, 39 % sont contre. Un tiers estime que le système va bénéficier en priorité aux grandes surfaces, 21 % qu'il va servir les producteurs et 21 % également qu'il sera favorable aux consommateurs, quand 5 % pensent qu'il fera l'affaire des petits commerçants (sondage réalisé jeudi et vendredi 19 et 20 août auprès d'un échantillon représentatif de 947 personnes).

A partir de mardi, les producteurs de lait devraient rejoindre les rangs des mécontents. La Fédération nationale des producteurs de lait (FNPL) organise une conférence de presse pour protester contre des baisses de prix que veulent imposer les centrales d'achat aux exploitants.

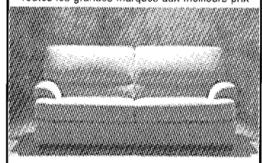
## Le ministre « n'admet pas » le saccage

Samedi 21 août, le ministre de l'agriculture, Jean Glavany, a affirmé sur RTL que la colère des producteurs de fruits et légumes « est fondée sur un écroulement des cours et des prix d'achat au producteur ». Il a souligné que le double étiquetage « n'est pas une recette miracle pour relever les cours du jour au lendemain », « Donc, a-t-il poursuivi, l'angoisse de ces agriculteurs, il faut la prendre en compte » et rechercher désormais « des procédures de soutien aux agriculteurs en difficulté ». M. Glavany a également déclaré qu'il comprenait « la colère des agriculteurs contre les mesures américaines de rétorsion commerciale (...) qui sont du chantage ». Mais « la colère ne justifie pas les violences », a souligné le ministre, qui a affirmé qu'il « n'admet pas » le saccage du McDo de Millau (Aveyron).

De son côté, la secrétaire d'Etat au PME, au commerce et à l'artisanat, Marylise Lebranchu a évoqué, samedi, la crise des fruits et légumes et les manifestations qu'elle entraîne, pour estimer que ce n'est « pas par ce type d'agissements qu'une issue favorable à cette crise peut être recherchée ».

Tirage du *Monde* daté dimanche 22 août 23 août 1999 : 598 379 exemplaires. 1 3

**DETAILLANT - GROSSISTE VEND AUX PARTICULIERS**  
Toutes les grandes marques aux meilleurs prix



Recommandé par Paris Pas Cher, Paris Combines, etc...

**MATELAS • SOMMIERS**  
fixes ou relevables - toutes dimensions.  
SWISSFLEX - TRÉCA - EPÉDA - PIRELLI  
SIMMONS - DUNLOPILLO - BULTEX - etc...

Garantie 5 et 10 ans

**Canapés - Salons - Clic-Clac...**  
CUIRS - TISSUS - ALCANTARA  
Steiner - Duvivier - Coulon - Sufren etc...

5500 m<sup>2</sup> d'exposition  
LIVRAISON GRATUITE SUR TOUTE LA FRANCE

**MOBECO**  
• 239 à 247, rue de Belleville  
Paris 19<sup>ème</sup> - M<sup>o</sup> Télégraphe  
• 50, avenue d'Italie  
Paris 13<sup>ème</sup> - M<sup>o</sup> Place d'Italie

**01.42.08.71.00**  
7 jours sur 7  
VENTES PAR TÉL. POSSIBLE

VOUS

cherchez un disque ?

trouvez-le

SUR

alapage.com

www.